

D.C. ODESZA

MARON NOIR

CECI N'EST PAS UN ROMAN D'AMOUR

Séparés



D. C. ODESZA

CECI N'EST PAS UN ROMAN D'AMOUR

MARON NOIR
Séparés

SIXIÈME VOLUME

ROMAN ÉROTIQUE

Traduit de l'allemand par
Géraldine Dohm
pour LanguageBIZ

Titre original : *Sehnsüchtig Gegangen*
Kein Liebesroman

1^{re} édition : septembre 2016

Copyright © D. C. Odesza
Design de couverture © My Bookcovers
Photo © conrado / ifong – fotolia.com
SW Korrekturen e.U. – www.swkorrekturen.eu

E-MAIL

d.c.odesza@gmail.com

FACEBOOK

www.facebook.com/d.c.odesza

ISBN-13 : 978-1537568126

ISBN-10 : 1537568124

Tous droits réservés.

Toute utilisation non autorisée, telle que la reproduction, la distribution, la transmission ou la réimpression, même partielle, ne peut avoir lieu qu'avec la permission écrite de l'auteur.

Les personnages et l'intrigue de ce roman sont fictifs, toute ressemblance avec des personnes réelles est purement fortuite et involontaire.

*L'amour est une chose éphémère,
mais quand il engendre un lien indestructible,
il dure alors pour l'éternité.*

Remarque :

*Dans mes romans, je n'évoque que très rarement les moyens de
contraception, mais cela ne signifie en aucun cas qu'ils ne sont pas
extrêmement importants dans le monde réel !
Hélas, les lecteurs confondent plus souvent que je ne l'aurais cru un
roman fictif avec la réalité.*

Contenu

[Prologue](#)
[Chapitre 1](#)
[Chapitre 2](#)
[Chapitre 3](#)
[Chapitre 4](#)
[Chapitre 5](#)
[Chapitre 6](#)
[Chapitre 7](#)
[Chapitre 8](#)
[Chapitre 9](#)
[Chapitre 10](#)
[Chapitre 11](#)
[Chapitre 12](#)
[Chapitre 13](#)
[Chapitre 14](#)
[Chapitre 15](#)
[Chapitre 16](#)

PROLOGUE

Énervée, je roule des yeux et fixe le plafond. Je me demande bien pourquoi je suis assise ici. *C'est tellement futile* – me répété-je sans cesse en inspectant de nouveau la pièce, typique d'une construction ancienne. Un haut plafond, des fenêtres en bois, un parquet qui grince et un bureau mastoc qui pue l'encaustique. Il est assis derrière ce bureau comme une divinité sur son trône. Mais il n'a rien de divin.

Je souris au parquet à chevrons.

— Je vais reformuler.

Comme toujours, j'attends quelques secondes avant de continuer. Tout d'abord pour me donner une contenance, ensuite pour permettre à mon interlocuteur de m'accorder toute son attention. Certaines personnes ont besoin d'une pause pour réfléchir. Je lui laisse donc le temps nécessaire, même si je suis persuadée qu'il m'a bien comprise.

— J'aimerais reprendre mon travail. Cela ne devrait pas poser de problèmes, même après deux ans de pause. À moins que tu aies une raison de refuser que je ne connaisse pas ? Si c'est le cas, tu sais que tu peux m'en parler ouvertement.

Je lève les yeux sur Léon qui pose ses pieds sur le bureau d'un air décontracté avant de faire une grimace, comme si je lui forçais la main au lieu de lui offrir mes services.

— Si seulement les choses étaient aussi simples, marmonne-t-il derrière ses doigts avec lesquels il cache sa bouche.

— Mais elles le sont. Je suis là. Tu as toujours besoin de moi et tu le sais pertinemment.

Je me force à lui sourire amicalement. D'impatience, je croise mes doigts et me redresse dans le fauteuil en cuir que j'occupe.

— Je ne veux pas mendier, mais...

— Tu as besoin d'argent. Voilà de quoi il retourne, Maron. Tu es assise devant moi pour la première fois depuis... laisse-moi réfléchir... deux ans et un mois au jour près, et tu veux réintégrer ton ancienne place. Et pourquoi ?

Nous connaissons tous les deux la réponse à cette question.

— Oui, et alors ? Est-ce la raison pour laquelle tu ne veux pas de moi ? Avoue plutôt que tu as déjà trop de filles, ou bien que ton agence est en

train de faire faillite depuis que je suis partie. Si ce sont là tes problèmes, je peux y remédier, rétorqué-je.

Il me fait presque pitié. Je ne vois aucune autre raison pour qu'il refuse.

Bien sûr, il est très présent sur Internet et il dispose d'une super équipe de marketing, mais la nouvelle agence qui lui fait une sérieuse concurrence ne m'a pas échappé. Ce n'est pas mon problème, mais il sait très bien que je peux l'aider à récupérer ses clients aux plus gros portemonnaies.

Il secoue la tête, incrédule, avant de sortir une cigarette de son paquet et de se la coincer entre les lèvres.

— Oh, je crois comprendre ! m'exclamé-je soudain après un nouveau silence prolongé de sa part. Tu me trouves trop vieille.

Il est vrai que j'ai quitté l'agence à l'âge de vingt-six ans, mais je n'en ai que vingt-huit aujourd'hui et je suis loin d'être une vieille bique. Même si Law aime à me le répéter. Cet imbécile saisit constamment sa chance pour me casser les pieds, et cela fait toujours du bien de répliquer. Ma dernière vengeance, datant de six mois, me revient en mémoire, et j'ai envie d'éclater de rire.

Mais au lieu de cela, je ne quitte pas Léon des yeux. Il tire sur sa cigarette avant de recracher la fumée.

— Tu n'es pas trop vieille. Quelle ânerie ! Mais as-tu vraiment réfléchi à la raison de ta présence ici ? Je suis désolé de te le rappeler, mais la moitié de la France sait avec qui tu as vécu jusque récemment. Ne crois-tu pas que cela pourrait te nuire ? Tu étais la petite amie de Gideon Chevalier qui, grâce à son riche père, joue avec les millions comme s'il s'agissait de cacahuètes, et te voilà maintenant devant moi. Ne pourrait-il pas t'aider ?

— Il ne manquerait plus que ça.

Il ne sait pas que je déteste emprunter de l'argent à quelqu'un. Non, c'est totalement hors de question.

Bien sûr, j'ai terminé mes études. Et jusqu'à présent, j'ai uniquement posé ma candidature pour des postes permettant de vivre dans un certain confort. Et pourtant me revoilà au point de départ. En effet, les excellentes places d'architecte sont extrêmement rares et ne restent pas vacantes longtemps. Et je dois admettre que, mon diplôme n'ayant pas été obtenu avec mention, les agences d'architecture renommées ne semblent pas s'intéresser à moi.

— Je ne serais pas ici, Léon, si je n'avais pas besoin d'argent. Je ne suis pas venue mendier, je te demande simplement de me reprendre dans ton agence. J'étais l'une de tes meilleures *escort girls* et, pour l'instant, je ne vois pas d'autre solution pour moi que de recommencer à zéro. Et qui sait, peut-être que je ne resterai pas longtemps. Tu peux me croire, je n'ai pas l'intention de travailler comme *escort* pour le restant de ma vie.

Il sourit au poster accroché au mur derrière moi. Puis il tire encore une fois sur sa cigarette et retire ses pieds du bureau.

— Faisons un essai. Je ne peux quand même pas te jeter à la rue. Les raisons pour lesquelles tu te retrouves de nouveau devant moi ne m'intéressent pas, répond-il avant de se lever et d'écraser sa cigarette dans un cendrier. Tu peux compter sur un premier client dans les jours qui viennent. Je te reprends dans ma liste.

Cela ne me plaît pas vraiment, bien sûr, mais j'inspire quand même profondément, soulagée, avant de lui sourire.

— J'ai besoin de ton adresse actuelle, de ton numéro de téléphone et de nouvelles photos, alors bouge-toi, Maron, m'ordonne-t-il d'un ton plus paternel qu'autre chose en me montrant la porte. Je te contacterai.

— Merci, répliqué-je en m'emparant de mon sac à main en cuir et de mes lunettes de soleil que j'avais posés sur son bureau, avant de me diriger vers la porte à double battant couleur de palissandre. Tu ne le regretteras pas, ajouté-je avec assurance en posant la main sur la poignée de la porte.

— Je le sais bien. Mais laisse-moi te donner un conseil : tu vaux mieux que ça.

Merci, moi aussi je t'aime bien – lui réponds-je du regard. Je suis la première à savoir que je vaux mieux que ce travail.

Mais pour l'instant, j'ai besoin de distance, de temps et surtout d'argent. Et c'est le seul moyen d'obtenir ces trois choses et de repartir à zéro. Merci Gideon !

CHAPITRE 1

Une fois à la maison, même s'il ne s'agit pas vraiment de ma maison, j'ouvre la boîte aux lettres pour en sortir le courrier. Bien sûr, l'immeuble où résident neuf locataires n'est pas mal, mais ce n'est pas la maison de rêve où j'habitais avec Gideon et Dyke.

Gideon a gardé le chien. Ou, plus exactement, Lawrence l'a gardé. Il trouve que *notre enfant* mérite de grandir dans de bonnes conditions après que je me suis séparée de Gideon. Et moi, je n'ai plus rien. L'appartement ne me coûte certes pas grand-chose, mais le trou qu'il fait dans mes économies devient plus grand jour après jour.

Je lève les yeux vers la façade grise et triste qui aurait bien besoin d'un coup de peinture, quand mon téléphone se met à sonner. *Merde !*

Je coince le courrier sous mon bras avant de m'efforcer d'extirper mon portable de la poche de ma jupe en jean.

— Merde ! juré-je avant de m'emparer enfin de mon smartphone. Allô ?

Je réponds sur un ton assez revêche après avoir découvert sur l'écran un numéro que je ne connais pas.

— C'est moi, ma chérie, entends-je déclarer une voix de femme alors que je pose une main sur la rampe de l'escalier et que je commence à monter les marches.

Je m'arrête un instant de respirer. *Non, s'il vous plaît, non.* Pourquoi les personnes qu'on aimerait tenir le plus éloignées possible semblent-elles toujours sentir exactement quand on a touché le fond et qu'on a besoin de calme pour reconstruire sa vie ?

— Pourquoi m'appelles-tu ? demandé-je d'un ton mordant en continuant de monter ce putain d'escalier.

— Pourquoi pas ? Cela fait longtemps que nous n'avons pas eu de nouvelles de toi ou de Chlarissa. Que diriez-vous de se retrouver tous ensemble ? Chlarissa est toujours hospitalisée ? me demande ma mère.

Mon Dieu, pourquoi a-t-elle choisi ce moment pour appeler ? Pourquoi ne nous laisse-t-elle pas tranquilles ma sœur et moi ?

— Non, Chlariss n'est plus à l'hôpital. Je vous appellerai si jamais un jour l'envie m'en prend. Je suis occupée pour l'instant. Au revoir ! dis-je impoliment pour mettre fin à notre conversation.

Je ne veux plus rien avoir à faire avec ma mère ou mon père depuis que j'ai quitté la maison familiale et que j'ai toute seule pris soin de ma sœur car mes parents n'étaient pas capables de faire face à la situation. Chlarissa, qui préfère qu'on l'appelle Chlariss, va bien maintenant. Après une opération complexe, ma sœur jumelle est en bonne santé et, je l'espère, guérie pour de bon. Mais comme nos parents ne m'appellent qu'une fois tous les deux ans, je ne me sens pas obligée de les informer sur l'état de santé de leur fille. Ils peuvent essayer de la joindre ou de se renseigner auprès d'Odette, notre sœur aînée qui vit au Brésil. Moi, en tout cas, je ne veux plus entendre parler d'eux.

Quiconque m'a fait du mal jusqu'à me pousser dans un précipice hors duquel je suis forcée de me tirer toute seule ne mérite pas de seconde chance.

J'ouvre la porte de mon appartement, pose mes clefs dans le bol sur la commode de l'entrée et me surprends à penser à Gideon, qui lui aussi m'a blessée.

On croit toujours savoir quand une relation est faite pour durer toute la vie. Mais c'est faux.

Je referme la porte dans un soupir énervé et étale mon courrier sur la table de la cuisine. Sans lui accorder plus d'importance, je m'empare d'une bouteille d'eau et bois plusieurs gorgées pour tenter de faire passer la conversation tronquée que j'ai eue avec ma mère. Je me doute déjà qu'elle va encore m'appeler plusieurs fois. Elle n'aime pas se faire rembarrer. Et mon père est encore pire. Je ne crois pas qu'ils savent que j'ai vécu pendant plus de deux ans avec un homme. À un moment, Gideon a exprimé le souhait de rencontrer mes parents, mais je ne voulais pas qu'il le fasse. Il n'avait aucune idée de ce qui l'aurait attendu.

J'ouvre un tiroir et en sors un paquet de cigarettes. Je m'assieds sur une chaise en bois, sur le balcon, et allume ma cigarette. *Qu'est-ce que ça fait du bien de fumer une cigarette après plus d'un an et demi d'abstinence.*

J'inhale longuement la fumée avant de la recracher avec lenteur.

Ciel, quelle libération ! Je cligne des yeux et pose mon regard sur le bâtiment d'à côté où je découvre un homme corpulent en train de se démener pour enfiler un costume me semblant être trop petit.

Je tire toujours sur ma cigarette, quand mon téléphone se remet à sonner. *Putain ! Et voilà mon précieux moment de paix ruiné.* Je commence à avoir l'impression que personne ne veut m'accorder de repos.

Je devrais peut-être faire disparaître mon smartphone tout neuf dans les profondeurs de la Méditerranée, au large de Marseille.

Mais au même moment, je reconnais le numéro de Luis.

— Salut !

Je me lève en décrochant et me dirige vers le réfrigérateur. Il y a des jours comme ça où l'on peut se permettre de prendre un verre même s'il n'est que seize heures. Et pourtant, je ne suis pas du genre à boire de l'alcool. Vraiment pas. Particulièrement lorsque je dirige une séance et que je rends les hommes fous.

— Alors, ma vieille, comment ça va ? me lance-t il.

Je secoue la tête, prends un verre sur l'étagère devant moi et le remplis de Bacardí. J'y rajoute de la limonade et quelques framboises. *Parfait.* Voilà qui va m'aider à survivre à cette journée.

— J'ai dû mal comprendre, Luis. Appelle-moi encore une fois *ta vieille* et j'efface ton numéro de ma liste de contacts, le préviens-je en souriant à mon verre.

Je ne devrais peut-être rien boire finalement. L'alcool pousse toujours à commettre des erreurs.

— Mais bien sûr. Et le lendemain, je suis à nouveau dans tes petits papiers. Tu ne me fais pas peur, Maron.

Ah vraiment ?

— Pourquoi m'appelles-tu ? Nous nous sommes vus hier, l'interrogé-je pour changer de sujet.

— J'ai bien peur que ma réponse ne te plaise pas, répond-il en soupirant. Tu es chez toi ?

— Si je peux vraiment appeler cet appartement mon chez-moi, alors oui.

Les framboises flottent entre les glaçons comme des petits bonbons alors que je repose mon verre sur le plan de travail avant de m'asseoir sur un des tabourets de bar.

— Dans ce cas, tu as déjà dû lire ton courrier.

— Non, répliqué-je en fronçant les sourcils. Je viens de rentrer, ma mère m'a harcelée au téléphone, et j'étais en train de fumer une cigarette quand tu m'as appelée. Je n'ai pas eu le temps de lire mon courrier.

Et pourquoi ?

— Tu as recommencé à fumer ? s'étonne-t-il, et je devine au ton de sa voix que cela ne lui plaît pas.

— Et toi, tu essaies de changer de sujet. Qu’y a-t-il dans mon courrier ? Et comment es-tu au courant ? rétorqué-je en triant de ma main libre les prospectus publicitaires et les journaux avant de trouver trois enveloppes.

— Tu ferais aussi bien de le lire toi-même. Mais laisse-moi une possibilité de me défendre en t’assurant qu’ils ne m’ont pas laissé la moindre chance. J’ai tout essayé pour ne pas avoir à leur donner ta nouvelle adresse, ajoute-t-il comme s’il s’agissait de sauver sa peau.

Intéressant. Et je crois déjà deviner qui a questionné Luis pour avoir mon adresse.

— OK, attends un instant, dis-je en posant mon téléphone après avoir appuyé sur la touche « haut-parleur », tout en avalant trois gorgées de mon cocktail sans même m’en rendre compte.

Je porte toute mon attention sur les trois lettres et découvre sur l’une d’entre elles les noms « Dorian Chevalier et Jane Lefort ». Adorable Luis, si c’est pour cela qu’il s’inquiète, il n’y a vraiment aucune raison.

Même s’il est vrai que j’avais l’intention de garder à distance Law et Dorian, les frères de Gideon. Et pas seulement parce qu’ils sont ses frères, mais aussi parce qu’ils ne laisseraient passer aucune occasion pour essayer de me faire changer d’avis. Mais ils n’ont aucune chance. Pourquoi devrais-je changer d’avis alors que c’est Gideon qui a commis la faute ?

J’ouvre l’enveloppe et en sors...

Pourquoi maintenant ?! Et je n’en savais rien...

J’en reste bouche bée.

L’enveloppe contient un carton d’invitation de grande qualité. Il est magnifique. J’y découvre une mariée me tournant le dos et entourée de fines cordes. Tout à fait le style de Dorian, et d’ailleurs probablement de sa plume. Le pourtour de la carte est orné de dentelle noire. Je sais déjà ce qui m’attend.

J’ouvre la carte et découvre une invitation à leur mariage. La cérémonie a lieu samedi, c’est-à-dire dans deux jours. *Qui envoie ses invitations deux jours avant la date ?*

Après avoir survolé le texte de l’invitation, je découvre dans l’enveloppe une note manuscrite.

Chère Maron,

Ne t’étonne pas si cette invitation t’arrive à la dernière minute. Nous avons eu beaucoup de mal à te joindre. Après que tu as changé de numéro

de téléphone et d'adresse, il nous a fallu nous tourner vers Luis. Je suis sûr que tu peux nous comprendre.

Viens à notre mariage, fais-le surtout pour Jane.

Dorian

— Super, murmuré-je en avalant deux autres gorgées. Mais je ne peux pas assister à ce mariage.

— C'est exactement ce que Dorian s'attendait à ce que tu dises. C'est pourquoi j'ai un message pour toi, répond Luis avant de se racler la gorge, ce qu'il ne fait jamais. *Si tu n'es pas présente au mariage, ils viendront personnellement te chercher et t'y traîneront pieds et poings liés. Rends-toi donc service à toi-même et viens de bon gré.*

— On dirait plus les mots de Lawrence que de Dorian, l'interromps-je en caressant des doigts la magnifique carte.

— C'est possible. En tout cas, ils étaient tous les deux certains d'avoir trouvé le moyen de te faire assister au mariage.

Et je n'ai absolument aucun doute là-dessus. Il ne me reste que deux possibilités : quitter le pays à cet instant précis, ou aller au mariage et me retrouver face à Gideon.

Je n'aime pas qu'on me mette la pression. J'ouvre les deux autres enveloppes pour être sûre qu'elles ne contiennent pas d'autres horreurs, mais hélas ! L'une contient un relevé de compte de mon prêt, et l'autre une lettre de rappel.

Ce n'est vraiment pas mon jour.

— Tout va bien ? Tu ne dis plus rien, demande Luis.

Je reprends mon verre et décide de fumer une autre cigarette.

— Tout va bien, Luis. Ne t'en fais pas, je ne vais pas te couper la tête aujourd'hui. Mais je ne t'oublie pas pour autant, me contenté-je de lui dire avant de raccrocher.

Je ne vois aucune raison de m'en prendre à Luis alors que les Chevalier lui ont forcé la main. Je sais de quoi ils sont capables, et j'ai déjà quelques idées de revanche en tête, vite remplacées par la question vitale de ce que je vais bien pouvoir porter à ce mariage.

CHAPITRE 2

J'ai fait faire des photos chez le seul photographe de Marseille en qui j'ai confiance, et je les ai confiées à Luis il y a de cela deux jours. Elles se trouvent maintenant sur le site Internet de l'agence. J'ai déjà reçu trois demandes de renseignement, ce qui me rassure un peu car c'est la seule solution qui me vienne à l'esprit pour rembourser les quelque 19 000 euros que je dois suite à ma désastreuse expérience en tant que manager du club de *pole dance* dont j'étais encore à la tête il y a six mois. Je déteste les prêts, mais je ne voulais pas non plus permettre à Gideon de s'en mêler pour me sortir de l'embarras.

Non, je voulais absolument créer ce club seule, mais l'expérience a tourné au vinaigre. C'est vraiment dommage, d'ailleurs, car j'aimais beaucoup mon travail. Je vais probablement finir mes jours les fesses posées sur une chaise dans une agence d'architecture miteuse qui dessine des toilettes de chantier. Apparemment, je ne mérite pas d'avoir un job qui me plaise. Ou alors je continue de travailler comme *escort girl*. Ce travail me convient, mais je n'ai jamais eu l'intention de le faire toute ma vie.

Enfin, trois demandes c'est mieux que rien. Je survole le site Internet sur lequel sont publiées mes photos en noir et blanc. Certaines sont affriolantes, d'autres sérieuses – c'est ce que recherchent les clients de Léon.

Je referme mon Mac et me dirige, seulement vêtue de dessous en dentelle, vers ma salle de bains pour me maquiller et me préparer. Mon plan est simple : faire une apparition parfaite et heureuse pour le plus beau jour de *leur* vie et disparaître ensuite. Je n'y vais vraiment que par amour pour Jane et Dorian. Et j'espère de tout cœur pouvoir éviter de me retrouver nez à nez avec Gideon. Je ne veux pas gâcher la fête de l'heureux couple en me disputant en public avec lui.

Chacune de nos disputes se finit toujours de la même manière : Gideon nie tout et prétend que j'ai tout imaginé. Et c'est complètement faux ! Il y a six mois, je suis allée le chercher à l'aéroport après qu'il eut passé deux semaines à New York pour un voyage d'affaires. Et ce que j'ai vu ce jour-là en dit plus que tous les mots de la terre.

Je ne connaissais son ex que par les histoires racontées, et je n'aurais même pas su à quoi Rica ressemblait si la curiosité ne m'avait pas poussée

à faire quelques recherches. Et c'est bien elle qui lui a sauté au cou à l'aéroport. Gideon pensait certainement que je ne pouvais pas encore le voir. Il devait croire que j'allais l'attendre dans le parking et non à l'intérieur de l'aéroport.

Ainsi j'ai pu observer cette jolie brune lui faire les yeux doux. Ils ont discuté, il a posé une main sur sa hanche puis lui a dit au revoir en l'embrassant longuement et tendrement – et mon cœur s'est brisé. Voilà pourquoi je l'ai quitté. Je suis certaine que ce genre de choses a lieu régulièrement entre ces deux-là. Gideon s'est ensuite rendu encore trois fois à New York, et j'ai appris que Rica – ou plus exactement Ricarda Roux – travaille dans un cabinet d'avocats dans cette ville. Et bizarrement ils se sont rencontrés par hasard dans une métropole de huit millions d'habitants. *Le hasard n'avait rien à faire dans cette histoire. C'était planifié.* Et c'est exactement pour ça que je ne peux pas pardonner à Gideon.

Je n'aurais jamais cru me retrouver un jour dans le rôle de la femme trompée et trahie. J'aurais ri au visage de quiconque m'aurait fait cette prédiction. Mais maintenant, je suis bel et bien la femme trompée, et je devrais en plus me laisser amadouer par des mensonges ?! Cours toujours !

Je sais qu'il s'est passé quelque chose entre eux, et je sais aussi que Gideon ne me dit pas la vérité. Je peux comprendre que Rica devienne jalouse de la vie parfaite que Gideon et moi étions en train de construire ensemble. Mais je ne peux pas admettre qu'elle essaie de reconquérir l'homme qu'elle avait dans le passé.

Quant à Gideon, je ne sais pas s'il s'est laissé aveugler par cette vipère, s'il s'est fait mener par le bout du nez ou bien même s'il éprouvait quelque chose de plus fort pour elle. Toujours est-il que je n'avais pas le choix : je devais le quitter. Hors de question que je laisse mon cœur saigner de la sorte. Encore une fois. Et je ne veux pas que tout le monde pense que j'accepte de le laisser me traiter injustement pour ensuite me rejeter comme un vieux mouchoir en papier usé.

Voilà... ! Voilà aussi pourquoi je me rends à ce mariage. Je le dois à Dorian, Jane et Lawrence qui sont devenus ma famille, même si depuis Dubaï il y a bien longtemps que nous ne nous sommes plus amusés tous ensemble. Et tout est fini à présent. Ainsi va la vie.

Je dessine le contour de mes lèvres, applique mon mascara et mon rouge à joues, avant de me lancer un regard victorieux dans le miroir. Cela me rappelle le soir où j'ai rencontré Gideon pour la première fois. Mais aujourd'hui je porte une robe rouge feu, avec un décolleté plongeant en forme de V et de fines bretelles qui forment un joli motif dans mon dos. La robe descend jusqu'au sol et présente deux fentes latérales. La chaînette que Gideon m'avait offerte il y a deux ans brille d'un éclat moqueur dans ma boîte à bijoux. Tout comme sa bague.

Je choisis un large bracelet en argent et une chaîne avec un pendentif en forme de plume. Puis j'enfile mes talons aiguilles, m'empare de ma pochette Chanel assortie à ma robe et attends mon taxi.

Mes cheveux tombent librement en lourdes boucles sur mes épaules nues, et je me demande si je ne devrais pas m'offrir une autre cigarette. *Il ne vaut mieux pas.*

Un instant plus tard, le chauffeur du taxi sonne à la porte de l'immeuble. Il doit m'emmener vers le centre-ville de Marseille. Plus précisément vers la tour de bureaux de M. Chevalier senior, au sommet de laquelle la cérémonie doit avoir lieu, à 345 mètres de hauteur.

Je suis curieuse de voir la tête de Jane car elle a le vertige, et je pense que fêter son mariage en haut d'un gratte-ciel n'était pas son idée.

Je souris en descendant rapidement les marches menant à l'entrée de l'immeuble.

Une fois dans l'ascenseur du gratte-ciel qui brille au soleil de l'après-midi, je peux voir la moitié de la ville étendue à mes pieds. Je respire lentement pour garder mon calme et je vérifie mon maquillage dans le miroir. Je tourne une fois sur moi-même. J'ai l'air tout à fait parfaite – même si je ne suis pas du genre à me complimenter.

Tu peux le faire. Je sors de l'ascenseur, au sommet de la tour, avec dans ma main un sac où se cachent un bon d'achat pour des *sextoys* particuliers ainsi qu'une cravache comme Dorian les aime. Je suis entourée d'invités qui me semblent déjà sur le chemin de l'ivresse. La cérémonie ne doit commencer que dans un quart d'heure, et j'en profite pour étudier la terrasse débordante de décorations. Tout est recouvert de fleurs, de rubans et de ballons rose pastel.

C'est tout à fait le style de Jane. L'ensemble est joli, mais n'est pas du tout de mon goût. Mes yeux survolent la foule et, à côté de cages remplies

de colombes, je découvre M. Chevalier senior, le père de Gideon, Law et Dorian, qui se tient debout à côté d'une mégère brune du nom de Nadine Chevalier. Ils se sont mariés il y a un an. Avant, elle répondait au nom de Nadine Zidane. Maintenant qu'elle peut montrer à tous qu'elle est une Chevalier, son comportement envers les autres êtres humains est devenu encore plus insupportable. *Je déteste cette pétasse.*

J'aimerais que Luis soit avec moi, ou même Kean, pour que je n'aie pas l'air perdue au milieu de cette pompeuse fête. Il doit y avoir environ trois cents personnes sur cette terrasse, et je suis presque surprise que le gratte-ciel ne s'écroule pas sous le poids.

— Mais qui avons-nous là ?

Je reconnâtrai cette voix entre mille : Law !

— Je t'avais bien dit que c'était elle. Tu l'aurais presque manquée.

Isabelle, les yeux brillants, se tient devant moi et me fait un clin d'œil.

— Il est myope comme une taupe. Ça me fait plaisir de te voir.

— Répète un peu, ma petite tarte aux pommes, et je te botte ton joli petit cul, réplique Lawrence alors que je lève intérieurement les yeux au ciel tout en saluant Isabelle que je n'ai pas vue depuis une éternité.

— Je n'aurais jamais cru que tu te laisserais terroriser aussi longtemps par ce con, murmuré-je à l'oreille d'Isabelle, pour que Lawrence ne nous entende pas, en la serrant dans mes bras.

Elle glousse doucement puis me relâche. Elle est entourée d'une délicate odeur fleurie, et je baisse les yeux. *Merde ! Elle est enceinte.* Il est évident que la robe de haute couture cache un bébé. Elle doit être enceinte de cinq ou six mois.

— Qu'as-tu fait, Law ?

Je me tourne vers lui et pose un index accusateur sur sa poitrine.

— Rien du tout, rétorque-t-il avec une innocence sincère que je décide de croire.

Il passe une main dans ses cheveux. *Merde !* Je viens de m'apercevoir qu'il porte la barbe comme un *hipster*. *Sérieusement ?!* Je hausse un sourcil d'un air sceptique. Il ressemble à mon père, et Isabelle va avoir un bébé. J'ai raté pas mal de choses on dirait.

— Je ne l'ai pas touchée. Elle est tombée enceinte après que nous nous sommes séparés. Et merde, ne me regarde pas comme si j'étais un criminel. Je ne suis pas responsable de cette œuvre. C'est son nouveau

mec, m'explique-t-il en me regardant de haut en bas dans ma robe de soirée.

— Il s'appelle Ricardo Bonnet, Maron. Je me ferai un plaisir de te le présenter, déclare-t-elle dans un sourire tout en caressant son ventre rond.

Elle désigne le bar du menton, et j'entrevois un homme mince aux cheveux bruns, vêtu d'un costume noir.

— Vous n'êtes plus ensemble, tous les deux ? interrogé-je avant de découvrir Gideon au bar en compagnie de...

— Putain ! juré-je à voix basse alors que deux mains se posent de chaque côté de ma tête pour me forcer à regarder de nouveau dans leur direction.

— Nous nous sommes séparés en bons termes. Mais ça ne semble pas vraiment t'intéresser...

Euh, si. Certainement. Mes yeux se posent à nouveau sur Gideon et Ricarda. *Il ose se montrer ici avec elle !*

— Je suis très heureuse pour toi, Isabelle, mais j'aimerais me rendre aux toilettes. Lâche-moi, Law ! lancé-je en espérant pouvoir m'évaporer avant que Gideon ne m'aperçoive.

— Non, tu restes sagement ici, sinon tu risques de prendre la fuite. N'est-ce pas Dorian ? demande Lawrence à son plus jeune frère qui se tient probablement derrière moi.

J'inspire entre mes dents. *Qu'ont-ils encore en tête ?!*

— Ce n'est pas drôle, l'*hipster* ! Je peux partir quand je veux.

— Et tu peux rester aussi longtemps que tu veux, m'interrompt Dorian dont je sens le souffle contre ma nuque. Je suis ravi que tu sois ici.

— Je n'avais pas vraiment le choix. Vous avez fait du chantage à Luis, répliqué-je en me retournant vers Dorian qui me sourit d'un air ironique.

— Bien sûr que tu avais le choix, Maron.

Il me salue avec un baiser sur le front et un autre sur les lèvres avant de me libérer. Ses cheveux sombres et soyeux sont peignés en arrière. Il porte un costume bleu foncé et une chemise blanche. La couleur lui va très bien et fait ressortir le bleu glace de ses yeux. Il ne devrait pas avoir autre chose à faire que de m'accueillir ? C'est son mariage après tout.

— Bien, je reste. Mais ne me demande pas d'assister à *ça*, ajouté-je en désignant d'un hochement de tête Gideon qui se penche par-dessus le comptoir du bar.

Les battements de mon cœur accélèrent instantanément. Cela fait déjà six mois que je ne l'ai pas revu, ou plus exactement 188 jours. Et le voilà

devant moi – avec elle !

— Je ne t'en demande pas tant. Mais tu es venue à notre mariage, non ? Tu savais très bien que tu y rencontrerais Gideon mais tu es quand même venue. Cela nous ferait vraiment plaisir à Jane et à moi si tu restais. Elle se réjouit déjà à l'idée de te revoir. Reste, s'il te plaît, même si le spectacle te brise le cœur, termine-t-il en se tournant vers son frère aîné.

Dorian plonge ses yeux dans les miens, mais je n'arrive à produire qu'un sourire forcé.

— Pour vous. Je reste uniquement pour vous, répliqué-je en me perdant dans son regard.

Puis je me hisse sur la pointe des pieds, le serre dans mes bras et l'embrasse sur les joues.

— Savoure cette journée, Dorian.

— Merci, j'en ai bien l'intention, répond-il.

Il s'excuse et disparaît dans la foule, laissant une légère odeur de citronnelle derrière lui.

— J'ai l'impression que c'était hier, déclare soudain Lawrence.

— Qu'est-ce qui était hier ? lui demandé-je en quittant Gideon des yeux.

Il est tellement beau. Ses cheveux châtain foncé tombent librement de chaque côté de son front, il arbore une barbe de cinq jours, comme j'aime qu'il la porte, et il a l'air heureux, sans le moindre souci à l'horizon. Et son regard alors qu'il parle avec Rica...

Les voir ainsi ensemble est insoutenable. Pourquoi a-t-il tout dénié puisqu'il l'a invitée à l'accompagner aujourd'hui ? Je suis absolument certaine que ni Jane ni Dorian ne l'ont invitée. Veut-il se prouver quelque chose ? Ou simplement me faire encore plus de mal ?

— Notre séjour à Dubaï, quand tu étais à notre seule et entière disposition, explique-t-il. Notre jolie compagne de jeu.

— Je crois que ta mémoire te joue des tours. Tu avais loué mes services pour que je tienne le rôle de ta petite amie. Je n'étais pas avec vous pour vous distraire, rétorqué-je avec un sourire moqueur en le regardant droit dans ses yeux gris. Qui t'a conseillé de porter cette barbe de Viking démodée ? lui demandé-je perplexe, car cela ne lui ressemble pas.

— Qui t'a demandé ton avis ? contre-t-il. En tout cas, moi elle me plaît, même si tu sembles ne pas l'apprécier, mon chaton. Mais qui sait, peut-être que tu changeras d'avis.

Vraiment ? Que veut-il insinuer ?

Il se caresse la barbe de manière suspecte alors que je lève les yeux au ciel.

— Nous devrions boire quelque chose, propose Isabelle qui s'est contentée de nous observer jusqu'à présent. La cérémonie commence dans dix minutes et je suis très excitée. Je le suis toujours quand j'assiste à un mariage. Comme s'il s'agissait du mien.

CHAPITRE 3

J'ai trouvé la cérémonie superbe, ce qui m'a légèrement surprise car je suis de celles qui pensent qu'un mariage n'est pas nécessaire pour prouver la force de son amour. À la fin, d'innombrables colombes blanches ont pris leur envol vers l'horizon sans aucun nuage. Elles ont tourné avec élégance autour du gratte-ciel, comme pour nous rappeler la hauteur à laquelle nous nous trouvions.

Le bruit d'une cuillère tintant contre un verre me tire de la rêverie où je m'étais perdue, accoudée à la balustrade.

— Je demande à présent à tous les invités désirant tenir un discours en l'honneur de nos jeunes mariés de bien vouloir s'avancer, s'exclame Chevalier senior, debout à côté des mariés, vêtu d'un costume hors de prix.

Super, je vais devoir me taper tous les discours. Je suis sincèrement heureuse pour Jane et Dorian, mais ce genre de situation devient vite insupportable quand on a le cœur brisé.

Le dos bien droit, je m'appuie contre la balustrade. Contrairement à la majorité des invités, je n'ai pas envie de m'asseoir sur l'une des nombreuses chaises disséminées sur la terrasse. J'écoute les vœux dégoulinants de promesses d'amour éternel, les prophéties concernant le nombre d'enfants, les souhaits de bonheur et de succès.

Jusqu'à ce que Gideon quitte la première rangée de chaises où il était installé pour rejoindre son père dans le but de tenir à son tour un discours. Il sourit, sûr de lui, et Rica lui lance des regards languissants. C'est insupportable, et c'est la raison pour laquelle je ne devrais même pas être là.

— À mon tour de vous féliciter, commence-t-il, s'attirant quelques rires moqueurs de l'audience composée principalement d'amis et de connaissances.

Il a l'air un peu ivre – le genre d'ivresse qu'il affiche quand il est stressé ou quand les choses ne vont pas pour le mieux dans sa vie.

— Par où commencer ? se demande-t-il en passant une main dans ses cheveux tout en faisant glisser son regard d'abord sur son père, puis sur Jane et sur Dorian. On dirait que tout a déjà été dit, mais ce que je considère comme le point le plus important a été oublié.

Il ne croit pas si bien dire – pensé-je en haussant les sourcils.

Je suis seule, debout derrière les invités, comme si je ne faisais pas vraiment partie de la fête, et les yeux de Gideon n'ont aucun mal à me trouver.

— On a beaucoup parlé d'amour, de bonheur, de destin et du soutien que doivent s'apporter les époux. Mais personne n'a ne serait-ce qu'effleuré la question du travail que demande une relation amoureuse.

Les rires se taisent soudainement, et je peux voir Dorian froncer les sourcils en fixant son frère des yeux.

— Un mariage ou une relation amoureuse demandent non seulement beaucoup de travail, mais ils doivent également être basés sur la confiance, même si celle-ci doit parfois être aveugle car la vie nous met parfois des bâtons dans les roues. Croyez-moi, j'en sais quelque chose.

Gideon ricane en posant son regard sur le verre de whisky qu'il tient à la main, avant de lever à nouveau les yeux vers moi.

— Sans cette confiance, il est impossible de faire face aux problèmes et difficultés les plus minimes. La méfiance, la jalousie et la paranoïa prennent alors le dessus. Et l'amour cède la place à la haine, déclare-t-il avant d'éclater d'un rire sinistre et de lever son verre. Buons à la confiance, le bien le plus précieux dans une relation amoureuse – car elle est souvent encore là quand l'amour a disparu.

Son discours est complètement déplacé vu les circonstances. Il lève son verre en direction de Ricarda, comme pour me faire comprendre qu'elle est digne de sa confiance, ce qui n'est apparemment plus mon cas.

C'est bien évidemment ce qu'il voulait dire avec ce discours ridicule. Il n'était pas adressé aux mariés mais à moi. C'est vraiment injuste de sa part de me ridiculiser ainsi en public. La plupart des invités me connaissent et savent que j'étais sa petite amie.

Le regard baissé, j'inspire profondément pour retrouver mon calme. J'aimerais quitter immédiatement la terrasse, et je me reproche amèrement d'être venue. Mais je reste, et je cligne des yeux pour me débarrasser de mes larmes.

Pourquoi a-t-il choisi le moment où je suis tellement vulnérable pour prononcer ces mots ?

Je suis comme clouée à la balustrade. Je croise le regard de Lawrence qui me cherche des yeux.

Gideon veut me prouver que je suis responsable de l'échec de notre relation ? Je peux lui rendre la pareille.

Je me redresse et descends d'un pas décidé l'allée ornée de fleurs. Je monte sur la scène et m'empare du micro.

— J'aimerais à mon tour dire quelques mots, déclaré-je alors que Gideon a repris sa place au premier rang.

Dorian me lance un regard sans équivoque pendant que Jane sourit, debout dans sa magnifique robe blanche comme la neige et composée de mille volants, n'arrivant pas à croire que je suis sur le point de tenir un discours. Je ne sais pas si les autres invités comprendront mon message mais je m'en moque bien.

— Comme le précédent orateur l'a si bien dit, l'amour n'est pas le plus important dans une relation, commencé-je en posant mes yeux sur Gideon qui croise ses jambes et me fixe de ce regard calme mais qui en dit long. En effet, l'amour est trompeur. Il nous fait croire que nous sommes liés, continué-je sans vraiment savoir où je veux en venir. L'amour nous fait prendre de mauvaises décisions, nous empêche de penser clairement et nous fait commettre des erreurs. Et pourtant, je suis certaine qu'il n'y a pas que la confiance qui permette de faire vivre une relation, mais aussi les petits gestes quotidiens. Quiconque connaît ce que c'est que d'être au bout du rouleau sait que ce genre d'expérience soude. Ce n'est pas seulement la confiance qui nous unit, mais aussi les expériences vécues ensemble. L'amour est une chose éphémère, mais quand il engendre un lien indestructible, il dure pour l'éternité. C'est pourquoi je souhaite à ma chère Jane, et à Dorian que je considère comme mon frère, tout le bonheur du monde. J'espère que leur mariage ne sera pas seulement bâti sur la confiance, mais aussi sur l'harmonie et la satisfaction, ajouté-je un sourire aux lèvres avant de finir mon discours. Je vous le souhaite de tout mon cœur.

Je lève les yeux sur mon auditoire et remarque que les invités sont très émus, certaines vieilles dames acceptent même le mouchoir que leur tendent leur époux. Un exemple parfait de ce que j'ai voulu exprimer.

Je jette un regard discret sur Gideon avant de quitter le podium et de prendre un verre d'eau sur le plateau que porte l'un des nombreux serveurs.

— Un très beau discours, vraiment, me complimente le père de Dorian en me tendant la main.

Ses cheveux argentés brillent dans la lumière du soleil alors qu'il me sourit amicalement. Nous avons eu des différends dans le passé, mais avec le temps, il m'est devenu de plus en plus sympathique.

— Merci, réponds-je alors qu'il me prend par le bras pour m'accompagner.

Je ne m'étais pas attendu à ça. Et, qui plus est, devant tous les autres invités.

— Bats-toi pour mon fils, compris ? murmure-t il à mon oreille avant de me relâcher comme si de rien n'était.

Perplexe, je le suis des yeux sans trop savoir quoi penser, quand Jane manque de me renverser en me sautant au cou dans sa magnifique robe de mariée. Celle-ci est tellement large qu'elle suffit à écarter toutes les personnes dans un rayon de deux mètres autour d'elle.

— Ton discours était adorable, merci Maron. Je suis si heureuse que tu sois venue. Je t'aurais demandé d'être ma demoiselle d'honneur si j'avais pu te joindre plus tôt. Encore merci d'être là.

Elle relâche son étreinte, et j'observe son visage accueillant et ses grands yeux. Elle porte dans ses cheveux un ruban orné de feuilles en argent qui reflètent la lumière du soleil. Elle a encore l'air nerveuse, bien que la cérémonie soit terminée.

— Je suis venue uniquement pour toi. Je n'aurais jamais pu te laisser te marier sans être présente. Je vous souhaite à tous les deux tout le bonheur du monde.

Je l'embrasse sur la joue et me tourne vers Dorian pour ne pas monopoliser la mariée plus longtemps que nécessaire. Je ne suis pas la seule à vouloir féliciter les jeunes mariés.

Mais du coin de l'œil je peux voir que Gideon m'observe. Quand nos regards se croisent, il me salue d'un hochement de tête, et il se lève pour rejoindre lui aussi son frère.

— Ce n'est que le début de la fête, me susurre Lawrence à l'oreille avant de me prendre par la taille pour me tourner face à lui. Et pendant que j'y pense, joli petit discours. Je ne m'attendais pas à ça de ta part, mon chaton.

— Je ne suis plus ton chaton, rétorqué-je pour que les choses soient claires, avant de lui jeter un regard venimeux.

— Bien sûr. Parce que tu es de nouveau le chaton de beaucoup d'autres hommes, ou bien aurais-je mal compris ?

Il se caresse la barbe d'un air supérieur tout en plongeant ses yeux gris métal dans les miens.

Il sait donc que je vais reprendre mon travail comme *escort girl* ? Si lui est déjà au courant, Gideon l'est sûrement aussi. Mais c'est sans importance – après tout, il fallait bien qu'ils l'apprennent à un moment ou à un autre.

— Tu es tellement douée pour espionner les gens – ou plus exactement pour les harceler.

Je le repousse, mais il m'attrape par le poignet et m'attire vers lui. J'inspire une odeur ambrée faisant immédiatement ressurgir les souvenirs des nuits passées avec lui et de tous les instants où nous nous sommes rapprochés l'un de l'autre.

— Pas la peine de m'agresser. J'ai juste gardé un œil sur toi pour que tu ne fasses pas de bêtise.

— Comme c'est gentil – et maintenant lâche-moi, le préviens-je en lui lançant un regard noir. Tu ne t'en es peut-être pas rendu compte, mais nous sommes en public.

— Oui, et s'il ne s'agissait pas du mariage de mon petit frère je m'en foutais complètement.

Il n'a pas changé. Il n'a pas sa langue dans sa poche et il exprime toujours ce qu'il pense.

— Et je n'aime pas l'idée que tu reprennes ton travail dans ton agence. J'ai bien le droit de te le dire, non ?

— Oui, mais ça ne change rien à ma décision. J'ai un prêt à rembourser et je dois reprendre ma vie en main, lui expliqué-je.

— Tu aurais dû t'adresser à moi, Maron, réplique-t-il en relâchant mon poignet.

— Mais elle ne le fait jamais, s'en mêle la voix de Gideon derrière moi, me coupant momentanément le souffle. Elle préfère confier son sort à d'autres personnes plutôt que d'en parler avec nous. J'aurais pu rembourser cette somme ridicule sans aucun problème.

Bien sûr qu'il aurait pu, mais je ne le voulais pas.

— Ridicule ? Pour toi 19 000 euros sont ridicules ? Et bien pas pour moi. Et comme je me suis mise moi-même dans cette galère, je veux également m'en sortir par moi-même, répliqué-je après m'être tournée face à lui.

L'argent n'est rien pour lui, mais pour moi, être dépendante d'une autre personne est synonyme de défaite.

— Pourquoi ne pas gagner cet argent en travaillant pour nous ? propose Lawrence. Tu l’as déjà fait auparavant, et je ne vois aucun inconvénient à te payer pour tes services.

Le sourire narquois qu’il affiche mériterait que je lui fesse le derrière. D’ailleurs, peut-être que je le ferais maintenant qu’il n’est plus avec Isabelle.

— Ferme-la, Law, lancé-je en croisant les bras sur ma poitrine pour qu’il ne puisse pas me tirer derrière lui comme sa proie, ainsi qu’il l’a déjà fait par le passé.

— Tu as repris ton travail d’escort ? demande Gideon dans un rire dédaigneux. Tu ne pouvais pas tomber plus bas. Lamentable, même pour toi.

Que vient-il de dire ?!

Je veux me tourner vers lui pour lui faire ravalier son insulte, mais Law me prend pas la taille pour m’empêcher de m’en prendre à son frère. Bien... Je ne me disputerai pas avec lui. Mais entendre ces mots de sa part m’a vraiment blessée.

Une seconde plus tard, il se faufile à travers la foule et le voilà disparu...

— Lâche-moi, Law ! Ce n’est vraiment pas drôle !

— Non, vraiment pas. Et ce qu’il a dit ne l’était pas non plus, mais calme-toi s’il te plaît, essaie-t-il de m’apaiser sans me relâcher pour autant.

— Merde ! juré-je en fermant les yeux. Je n’aurais jamais dû venir. Je savais que cela allait arriver.

— On s’en fout. Tu as besoin d’un verre, le monde sera plus accueillant après. Nous serons au *Shéhérazade* dans moins d’une heure.

— Est-ce un bordel que je ne connais pas encore ? me renseigné-je alors que Lawrence me dirige vers le bar décoré de guirlandes, de ballons blanc et vert pastel.

— Oh ! bien mieux qu’un bordel, mon trésor. Beaucoup mieux !

Son sourire satisfait ne me dit rien qui vaille, et l’idée de ne pas savoir où ils vont m’entraîner ne me plaît guère. Mais après tout, je n’ai jamais dit que j’allais les y accompagner.

CHAPITRE 4

— Vous n’êtes pas sérieux ? demandé-je à Dorian qui marche à mes côtés sur la passerelle et lance un regard amusé à Jane.

— Mais si. Jane en avait envie, et comment pourrais-je lui refuser quoi que ce soit ? répond-il avec son sourire le plus charmant avant de s’arrêter pour prendre entre ses mains le visage de Jane qu’il embrasse tendrement. N’est-ce pas, ma fleur ?

— Tu es le meilleur des maris, Dorian. Tu devines mes souhaits avant même que j’ai le temps de dire quoi que ce soit, murmure-t-elle à son oreille, mais assez fort pour que je l’entende.

Je m’empresse de regarder ailleurs. Il est douloureux pour moi de les voir ainsi en sachant très bien que je suis à des kilomètres de connaître quelque chose de semblable.

Devant moi, l’équipage de l’immense voilier ressemblant à un yacht accueille les invités en leur tendant un cadeau. Les nombreux passagers oublient vite leur surprise et continuent la fête. Comme le gratte-ciel, le bateau est décoré de guirlandes de fleurs et brille de mille feux dans le crépuscule tombant. J’ai déjà fait la fête sur un bateau, mais je suis quand même impressionnée.

Je décide d’offrir un peu de solitude au couple qui doit en avoir bien besoin après la cérémonie, les séances photo, les félicitations et l’accueil des invités et de la famille. Après tout, aujourd’hui est le plus beau jour de *leur* vie.

Le soleil se noie dans la mer, comme une boule de feu brûlant tout sur son passage. Appuyée au bastingage, je découvre Rica et Gideon un pont au-dessus de moi. Ils semblent en pleine discussion, puis il pose sa main sur sa hanche en un geste qui m’est si familier.

Un peu avant que j’entre dans la vie des Chevalier, ils ont formé un couple pendant un an et demi, et j’ai l’impression qu’ils ont décidé de ressusciter le passé. Même si les mots de M. Chevalier m’ont donné du courage, je sais qu’il ne servirait à rien, pour l’instant, de me battre pour Gideon. Il me fait l’impression d’être légèrement ivre, heureux, et de profiter des noces de son frère. De plus, ma fierté ne me permet pas d’aller lui parler. Et pourquoi en prendre le risque ? Pourquoi serait-ce à moi de tendre la main ? Il a commis une erreur, pas moi.

Non, je vais moi aussi profiter de la fête, puis je rentrerai à la maison.

À cet instant, mon téléphone sonne dans ma pochette de satin rouge.

Mince, j'ai oublié de le mettre en mode silencieux. Alors que je le sors de mon sac, je lis le numéro de téléphone de l'agence sur l'écran. *Je décroche ou pas ? Merde, je ferais mieux de répondre.* De toute façon, je suis curieuse de savoir ce que Léon pense de mes nouvelles photos.

— Allô.

Je décroche et m'adosse au bastingage pour ne pas perdre Gideon et Rica des yeux.

— Salut Maron. C'est Julie, annonce sa gentille voix qui m'avait manqué. J'espère que je ne te dérange pas. Je sais qu'il est déjà plus de 21 heures, mais il fallait absolument que je te parle.

Pour être honnête, elle me dérange tout le temps, mais je ne le lui dirai jamais. Elle est beaucoup trop gentille pour le monde dans lequel nous vivons, et je ne voudrais pas la vexer.

— De quoi s'agit-il ? questionné-je en suivant des yeux les formes du costume de Gideon.

Comme ses frères, il porte un costume bleu foncé et une chemise blanche, ainsi que des chaussures en cuir. Il a l'air parfait, debout au-dessus de moi, en train de discuter avec Ricarda qui porte une robe de soirée aux éclats argentés. Elle est belle, mais nous sommes aussi différentes l'une de l'autre que la nuit l'est du jour. Ses cheveux tombent en douces boucles brunes alors que je suis blonde. Et son regard a quelque chose d'envahissant. Je n'ai pas besoin d'en faire des tonnes pour séduire mes clients. Un doux sourire, un séduisant battement de cils, un passage discret de ma langue sur ma lèvre inférieure, et les voilà sous mon charme. Se comporter avec retenue laissera n'importe quel homme croire qu'il a le dessus – même s'il n'en est rien.

— ... bref, aurais-tu le temps ? braille Julie, me ramenant au présent.

— Euh, oui. Quand exactement ? demandé-je car je ne l'ai pas écoutée, perdue comme je l'étais dans mes souvenirs de Gideon.

— Ce soir ? C'est un rendez-vous de dernière minute mais ils te veulent toi. Et mardi et jeudi de la semaine prochaine également. Ce sont deux soirées de clients que tu connais et auxquels tu as manqué, paraît-il : Jérôme et Philippe.

Jérôme – à ce nom, je lève les yeux au ciel en souriant.

— Je te confirme les rendez-vous de la semaine prochaine. Mais il est hors de question que je travaille ce soir, j'ai déjà quelque chose de prévu. Dis-leur simplement que s'il s'agit de plusieurs clients ou d'un enterrement de vie de garçon, je serai disponible à partir de la semaine prochaine.

— Oh, OK... je transmettrai le message. Les deux autres rendez-vous sont enregistrés, murmure-t-elle alors que j'entends qu'elle tape sur les touches d'un clavier d'ordinateur.

À cet instant, mon regard croise celui de Gideon. Son visage affiche une expression que je n'arrive pas à interpréter.

— Julie, je dois raccrocher maintenant. Si tu as d'autres demandes ou d'autres informations, envoie-moi un e-mail. Je répondrai à partir de lundi. Au revoir.

— Au revoir. Et avant que j'oublie encore une fois : je suis contente que tu nous sois revenue, ajoute-t-elle avant de raccrocher.

Je réalise qu'elle m'a manqué elle aussi. Le sourire aux lèvres, je range mon téléphone dans ma pochette en me demandant qui a bien pu vouloir faire appel à mes services dès ce soir, puis je me dirige vers le bar.

GIDEON

Je me demande bien avec qui elle a téléphoné. Mes yeux glissent sur Rica pour se poser sur Maron, adossée au bastingage, entièrement décontractée, et à qui je semble être presque invisible, comme si je lui étais étranger. Un inconnu ! Je ne la hais pas, mais je tenais à mettre une chose au point avec mon discours : je ne suis pas le seul responsable de l'échec de notre relation.

Il est peut-être vrai que j'ai trop travaillé, que je l'ai négligée – mais, bon Dieu, je pourrais l'admirer indéfiniment, ainsi appuyée au bastingage, dans cette robe rouge qui souligne toutes les courbes de son corps. J'aime ses seins, ses douces formes et surtout son sourire. Si je pouvais, je la prendrais aujourd'hui encore. Je l'entraînerais dans l'une des toilettes du voilier pour l'embrasser et la sauter. *Mais merde ! Je ferais mieux de me contrôler.*

Car je ne suis pas près d'oublier ce qu'elle m'a fait subir. Elle a du tempérament, elle est fière et parfois têtue comme Law, mais cela n'excuse pas son comportement.

Cela fait plus de six mois que je ne l'avais pas vue, elle avait comme disparu de la surface de la terre. C'est pourquoi j'ai d'abord cru que j'halluciniais quand je l'ai découverte parmi les invités du mariage. Je n'avais honnêtement pas imaginé qu'elle viendrait, ou même que Dorian trouverait un moyen de l'inviter. Si je devais deviner, je dirais que mon grand frère lui a plus ou moins forcé la main. Mais peu importe comment ils ont réussi ce tour de passe-passe. Elle est ici.

Et l'observer fait ressurgir les moments passés ensemble. Je me souviens de tout ce que j'aimais chez elle. Le vent fait virevolter ses longs cheveux, sa robe me dévoile son corps. Mais elle se comporte comme si nous nous connaissions à peine. Elle se tient seule, appuyée au bastingage. Puis elle range son téléphone et avance en direction du bar qui malheureusement est situé sur le pont juste en dessous de nous, m'empêchant de continuer à l'observer.

— Tu m'écoutes, Gideon ? me demande Rica en caressant le dos de la main.

— Bien sûr. Tu veux aller à Madère cet été et tu veux y aller avec moi, résumé-je son discours en me frottant le menton. Cela ne devrait pas être

trop difficile. Je vais essayer de prendre quelques jours de congé. Mais je ne peux pas dans l'immédiat : je m'envole lundi pour New York. Je dois y assister à de nombreux meetings et à plusieurs congrès.

— Tu travailles trop, constate-t-elle.

J'observe ses yeux de biche qui sont certes chaleureux, mais qui ne me fascinent pas autant que ceux de Maron. Rica est magnifique dans sa robe argentée et, pour l'instant, elle me lance un regard coupable.

— Que veux-tu que je fasse ? Notre nouvelle filiale est encore en pleine phase de préparation. J'ai rendez-vous la semaine prochaine avec des sponsors américains extrêmement importants. Je n'ai pas le choix : mon père se retire de plus en plus de l'entreprise. La direction ne s'en sortirait pas sans moi, et il est hors de question que je signe des contrats à distance en restant à Marseille. Et maintenant, excuse-moi un instant.

— Ce n'était pas un reproche, réplique-t-elle alors que je quitte le bastingage en lui souriant.

— Et je n'ai pas pris ta remarque comme un reproche. Approche un peu.

Je pose une main sur sa nuque et l'attire vers moi pour l'embrasser. Elle se love contre moi, comme une chatte, et d'autres souvenirs refont surface. Il est vrai que je vois régulièrement Rica, et qu'elle aimerait beaucoup être en couple avec moi, comme autrefois, mais j'ai refusé. Je savoure bien trop le fait d'être à nouveau célibataire. J'ai vu d'autres femmes en plus d'elle, mais je ne vois aucune raison pour qu'elle l'apprenne.

Et je n'ai pas mauvaise conscience. *D'ailleurs, pourquoi devrais-je ?* Maron m'a quitté au milieu de l'hiver : elle avait déménagé et avait disparu à mon retour d'un voyage à l'étranger. Je l'ai cherchée partout mais sans succès. J'ai confié Dyke à mon frère, mais dans le club de Lawrence, je n'ai trouvé qu'un studio de *pole dance* vide. À quoi donc Maron s'attend-elle à présent ?! Que je lui cours après en gémissant ?

Elle ne voulait pas que je la retrouve, et cette fois, elle a fait du bon boulot : je n'ai aucune idée d'où elle habite. Mais durant les deux derniers mois de notre relation, nous avons été engagés dans un véritable combat. Elle soutenait que je la trompais, et je lui répétais que son imagination lui jouait des tours. Ensuite, son club a coulé. Elle en a beaucoup souffert, mais elle ne voulait pas accepter mon aide. Et maintenant, j'entends Law la confronter au fait qu'elle a recommencé de travailler comme *escort girl*.

Combien d'hommes a-t-elle déjà sautés ? Combien en a-t-elle dominé ? À combien a-t-elle fait les yeux doux ?! Je ne veux même pas le savoir. Mais j'aurais dû m'y attendre : Maron reprend ses vieilles habitudes.

Je descends rapidement les marches menant au bar pour commander un autre whisky. L'ivresse est parfaite pour m'aider à ne plus penser à cette femme. Et puis je vais peut-être me faire Ricarda, ce soir. Passer du bon temps avec elle jusqu'à ce que je parte pour New York. De toute façon, Maron en fait autant.

Le nombre de passagers du *Shéhérazade* diminue peu à peu, et j'aperçois Jane et Dorian sur la piste de danse, bougeant au rythme de la musique que joue un orchestre à cordes. Le fait que mon plus jeune frère se soit marié aujourd'hui ne me dérange pas vraiment, si ce n'est le fait que c'est le jour qu'a choisi mon ex-petite amie pour réapparaître sous mes yeux après plus de six mois d'absence.

— Un double Macallan Vintage – sans glaçons –, commandé-je une fois au bar sachant très bien que rien n'est trop cher pour Dorian aujourd'hui.

— Je ne vous en aurais pas mis de toute façon. Ce serait un crime avec une rareté pareille, m'assure la barmaid en souriant.

Elle a parfaitement raison.

J'ai à peine bu la première gorgée que ma mère me rejoint.

— Mère, l'accueillié-je en posant mon verre sur le comptoir.

— Gideon, nous devons parler.

Elle se tient debout devant moi, vêtue d'une robe bordeaux, ses cheveux blonds crépus, de plus en plus striés de mèches blanches, tirés en chignon. Puis elle s'installe sur un tabouret de bar à côté de moi.

— De quoi veux-tu que nous parlions ? Pas de Nadine, la nouvelle femme de Père, j'espère, car aujourd'hui ce sujet est tabou : c'est le mariage de Dorian, la préviens-je avant qu'elle ait le temps de commencer ses commérages sur mon père.

Oui, c'est vrai, il a épousé une femme beaucoup plus jeune que lui, mais elle n'a rien à redire vu qu'elle est allée pêcher un jeune *latin lover*. Plus je pense aux relations de mes parents, plus j'ai l'impression qu'ils sont en compétition. C'est toujours à celui qui possédera la plus grande maison, la voiture la plus rapide et le partenaire le plus jeune.

— Je ne serais pas ici si je n'étais pas capable de supporter la présence de ton géniteur. Je l'appelle *ton géniteur* car c'est moi qui vous ai élevés tous les trois, pas lui. Il passait tout son temps au bureau ou en voyage

d'affaires. Il n'a jamais non plus éteint son téléphone, par amour pour vous, les rares jours qu'il avait de libre. Je suis ravie pour Dorian. Vraiment. Jane est une très jolie mariée, tout en restant modeste. Elle va très bien avec le côté doux de ton frère.

Sait-elle seulement à quel point Dorian peut être doux ? – me demandé-je en reprenant mon verre.

Soudain, j'aperçois Maron assise en face de moi, à l'autre extrémité du bar en forme de U. Elle boit son habituel Bacardí Razz, et je distingue même la couleur des framboises depuis ma place.

— Tout cela m'indiffère maintenant. Qu'il soit heureux avec ses moucherons. Je m'inquiète pour toi, par contre, ajoute-t-elle en réajustant son poncho en dentelle sur ses épaules. Tu m'as l'air malheureux. Le fait que ton plus jeune frère se marie avant toi doit te travailler. As-tu trop de travail ? Je sais que Florian t'en demande beaucoup. Les voyages incessants, les innombrables rendez-vous... Et puis cette histoire avec ton ex-petite amie, moi aussi cela m'irriterait.

Elle continue de s'imposer alors que je me contente d'un sourire de travers en rêvant qu'elle s'en aille. Je n'ai pas besoin de ses sermons en ce moment.

En face de moi, Maron nous observe. Elle plonge soudain son index et son majeur dans son verre avant de les porter à sa bouche.

— Tu n'as aucune raison de t'inquiéter, Mère. Je suis tout à fait capable de décider si j'en fais trop ou pas, répliqué-je sans quitter Maron des yeux.

La voilà qui lèche ses doigts, les enfonce dans sa bouche et les déplace dans un mouvement de va-et-vient. Comme pour tailler une pipe. Comme pour *la* pipe qu'elle m'a taillée alors que je parlais avec ma mère au téléphone. *A-t-elle perdu la tête ?*

Je jette un regard discret alentour, mais personne ne semble nous observer.

— Je m'inquiète toujours pour mes enfants. Je suis votre mère, c'est mon bon droit. Et le discours que tu as tenu après la cérémonie ne m'a pas donné l'impression que tu allais bien.

Ma mère continue de bavarder alors que j'observe Maron. *Bordel, elle est tellement séduisante !* Elle caresse maintenant son décolleté et repousse par instant le tissu de sa robe pour que je puisse entrevoir son sein gauche. *Elle est devenue folle !*

— Crois-moi, Mère, si je te dis que tout va bien, alors c'est le cas.

J'avale une nouvelle gorgée de whisky et continue d'observer Maron qui est bien partie pour me faire tourner la tête. Pourquoi ?! Pourquoi maintenant !?

Mon pantalon semble rétrécir un peu plus à chaque seconde qui passe. Veut-elle tirer un dernier coup rapide ou veut-elle me faire payer pour ce qu'elle pense que je lui ai fait ?

— Je ne te crois pas, me répond ma mère.

— Maman, tout va bien. J'ai ma vie bien en main.

Pour être honnête, à voir Maron ainsi, je me demande si je dis bien la vérité. *Fuck, elle veut vraiment me pousser à bout !*

— Je compte sur toi. Et je ne veux pas que tu penses que je ne suis plus là pour toi juste parce que ton père nous a quittés, continue-t-elle en pinçant les lèvres.

Comme à son habitude, elle est parfaitement maquillée. Elle porte un rouge à lèvres discret et du fard à paupières sombre. Mais je ne peux pas m'empêcher de remarquer les rides autour de ses yeux et de sa bouche. Depuis quelque temps, elle s'essaie au *krav maga* et au yoga. Elle veut également tenter un traitement au Botox.

— Je n'ai jamais eu cette impression. Essayons de profiter de la fête. J'aimerais aller saluer Maron, réponds-je alors que ma queue enfle de plus en plus et que j'ai bien envie de donner à cette femme ce qu'elle mérite.

— Je croyais que vous ne vous parliez plus, s'étonne ma mère en me suivant des yeux alors que je me lève de mon tabouret de bar.

— Si, mais depuis aujourd'hui seulement, murmuré-je pour moi-même.

Je me dirige vers Maron qui essuie ses doigts sur une serviette et réajuste son décolleté comme si de rien n'était.

— Quel est le sens de ce spectacle ? lui demandé je en cherchant à capturer son regard.

De grandes et lourdes boucles d'oreilles pendent de chaque côté de son visage, et ses cheveux tombent en lourdes vagues dans son dos. Elle est toujours à mes yeux la créature la plus fascinante que j'ai rencontrée. Et reconnaître ce fait après deux ans de fréquentation me force à admettre que je l'aime encore toujours autant qu'à Dubaï.

— Quoi ? Je n'ai rien fait, me ment-elle sans rougir en souriant à son verre qu'elle tourne entre ses doigts. Quelque chose te tracasse ?

Elle sait parfaitement qu'elle m'a chauffé à blanc avec ses gestes. Ma main gauche se transforme en poing.

— Où vas-tu chercher ça, petite ? Tu ne crois tout de même pas pouvoir m'exciter juste en suçant tes doigts ?

Je souris d'un air moqueur et me détourne.

— Et ta nouvelle t'excite davantage ? lance-t elle, me forçant à lui faire de nouveau face.

Cela me fait mal de voir son beau visage qui me rappelle ce que nous avons vécu tous les deux. Elle ne porte même plus la bague que je lui avais offerte pour son anniversaire.

— Peut-être. Tu ferais bien de t'y habituer aussi. Tu m'as laissé tomber, petite, pas l'inverse. Je ne t'aurais jamais quittée. Et surtout pas de cette manière ! craché-je.

CHAPITRE 5

— Ah non ? demandé-je cyniquement. Ce que tu as fait est mille fois pire. Tu me croyais aveugle. La femme qui t’attend bêtement à la maison alors que tu baisses d’autres femmes à New York. Ne te fous pas de moi, Gideon. Je ne suis pas ce genre de femme !

Bien évidemment, mon but était de le provoquer et de voir sa réaction alors que je lui remets en mémoire ce que nous avons vécu ensemble.

Je m’empare de mon verre et quitte mon tabouret de bar. Il est déjà tard et la plupart des invités sont maintenant partis.

— Je ne me suis jamais foutu de toi, Maron. Mais tu ne vois que les défauts des autres et tu ne me fais plus confiance... Alors pourquoi tout cela ? Enfin, bon, dit-il en levant les mains au ciel et en reculant. Tu as sans doute pris la bonne décision, finalement. Cela m’a permis de rencontrer d’autres femmes. Autrement, je n’aurais peut-être pas remarqué que notre relation était déjà en ruine.

Il n’a pas vraiment dit ça ?! J’en ai le souffle coupé. Ce sont de loin les mots les plus blessants qu’il ne m’ait jamais dits.

Les larmes me montent aux yeux et, pendant un court instant, je crois deviner de la consternation dans son regard. J’essuie mes larmes et m’empare de mon sac à main.

— Tu dépasses les bornes, Gideon, chuchoté-je.

Je n’ai plus qu’une envie : descendre de ce voilier. Je n’ai pas l’intention de continuer à me disputer avec Gideon et de lui donner d’autres occasions de m’humilier. Et encore moins devant les autres invités.

— Où vas-tu ?

Un torse me freine dans mon élan, et je lève les yeux vers le visage qui le surmonte : Lawrence, dans toute son arrogance.

— Je m’en vais !

Quelle question idiote !

Mais je m’aperçois tout à coup que les autres invités semblent tous avoir quitté le navire pendant la dispute. Et que... le plancher bouge. *Le bateau a quitté le port !*

— Vous êtes dingues ! J’exige de quitter ce bateau immédiatement ! m’écrié-je alors que je découvre Dorian derrière Law, appuyé au

bastingage, en train de remonter ses manches de chemise.

— Il est trop tard. Le capitaine a reçu ses ordres. Nous avons quitté Marseille il y a six minutes. Bienvenue à bord du *Shéhérazade*. Destination Miami.

— Si c'est une blague, elle est de mauvais goût, m'exclamé-je. Je vous connais et je m'étais attendu à beaucoup de choses. Mais je ne pensais pas que vous pouviez être aussi perfides. Je ne peux pas rester sur ce voilier !

Je cours vers le bastingage et pose mon regard sur la mer noire qui reflète les lumières de la ville.

— Reste, Maron, implore Jane à côté de moi en me caressant l'avant-bras. Notre voyage à Miami serait moitié moins drôle sans vous.

Elle ne peut pas être sérieuse. Elle semble être trop saoule pour se rendre compte de ce qu'ils manigacent. Je ne peux pas rester sur ce bateau. Pas quand mes premiers clients ont déjà loué mes services pour la semaine prochaine.

— Il n'en est pas question, répliqué-je en pensant que je devrais peut-être sauter par-dessus bord.

— Qu'espérez-vous atteindre avec ce petit jeu ?! s'en mêle Gideon derrière moi. Mon vol pour New York décolle lundi. J'ai un rendez-vous extrêmement important. Je ne peux pas partir en vacances à Miami.

— Fais-toi une raison. Les dés sont jetés. Nous avons déjà annulé ton rendez-vous, rétorque Law, vautré sur le canapé en forme de demi-cercle, avant de passer commande à la barmaid. Un gin-tonic, mon chou.

Énervé, la tête basse, Gideon passe une main dans ses cheveux sombres en faisant les cents pas sur le pont. Lui non plus ne semble pas apprécier d'être encore à bord de ce bateau.

— Il y aura des conséquences, je te le promets ! lance Gideon à son frère aîné qui se contente de rire.

— J'en suis certain. Profite de ton séjour sur le *Shéhérazade*. Tu as beaucoup trop travaillé ces derniers mois et tu es devenu le valet de notre père. Tu ne t'en es peut-être pas aperçu, mais nous si. Alors détends-toi et prends un verre avec moi.

Lawrence prend alors le verre qu'on lui tend avec toute l'arrogance dont il est capable.

Fantastique, me voici coincée sur ce bateau sans aucune affaire personnelle, et je dois en plus faire face à la confrontation entre les frères Chevalier.

Je ferme les yeux, inspire l'air gorgé de sel et réfléchis à une sortie de secours. Je ne peux pas rester sur ce bateau. Pas avec Gideon.

— Vous auriez pu me prévenir.

Dorian se tient maintenant à côté de moi et fixe lui aussi Marseille dont nous nous éloignons un peu plus à chaque minute qui passe. Il semblerait que Dorian, Jane, Law, Gideon et moi soyons les seuls passagers restants. Ils avaient tout prévu depuis le début. Et je suis tombée dans le panneau.

— Nous aurions pu, répond Law. Mais tu ne serais pas venue. Ça a déjà été assez difficile de te faire venir au mariage. Et toi, et Gideon...

Lawrence affiche un sourire narquois en montrant du doigt le port.

— Fais signe à ton ex-petite amie, Gideon. Tu ne vas pas la revoir de sitôt. Adieu, salope de Ricarda !

Je passe une main sur mon front et ouvre les yeux pour découvrir Gideon qui se jette sur son frère.

— Ferme ta gueule ! lui crache-t-il.

Une chose est sûre : Gideon a trop bu.

— Pourquoi ? demande Law dédaigneusement. Tu voulais peut-être l'emmener avec nous ? Ta véritable femme se tient juste ici ! Alors reprends-toi et ne t'accroche pas à ton ancienne poupée qui compte chaque gramme qu'elle mange et qui avale des vitamines par dizaines. Elle n'en vaut pas la peine. Je ne crois même pas qu'elle soit bonne au lit.

Domage, Lawrence aurait mieux fait de se taire. Comme à son habitude, il ne sait pas quand s'arrêter, et il récolte pour le coup un crochet de la part de Gideon.

— Qu'est-ce que ça peut te faire ? Tu passes ton temps enfermé dans ton club, tu n'es plus capable d'avoir une relation solide, mais tu voudrais me dicter ce que je dois faire ? Les bons tuyaux pour une bonne relation amoureuse ?

Enragé, Gideon attrape Lawrence par le col et se penche sur lui pour lui chuchoter quelque chose.

— Ne devrais-tu pas t'interposer ? demandé-je à Dorian qui se tient toujours à côté de moi, totalement indifférent au spectacle.

Je vois la même inquiétude dans les yeux de Jane. Lawrence a dépassé les bornes, et elle a peur que cela se termine en bagarre.

— Non. Observe bien, Maron, susurre Dorian. Law savait très bien que ses mots allaient provoquer son frère. Nous savions depuis le début que ni toi ni Gideon n'auriez envie de rester sur le bateau. Lawrence s'occupe

donc de son frère pendant que j'ai pris les mesures nécessaires pour te garder avec nous.

Comment ?

Je me tourne lentement face à lui et lui lance un regard inquisiteur.

— Tu m'as bien compris, mon cœur. Je voulais louer tes services ce soir mais tu as refusé. J'en ai donc déduit que tu n'avais rien de prévu. Et puis Luis m'a apporté tes affaires. Je l'aime bien, c'est un homme raisonnable.

— Alors ça... !

Je souris au bois du pont avant de lever les yeux au ciel.

— Je m'étais attendu à quelque chose de ce genre de la part de Law, mais pas venant de toi, Dorian. Tu es le plus raisonnable des trois. Es-tu conscient que ce petit stratagème ruine entièrement ton voyage de noces ? demandé-je sur un ton venimeux. Cela n'en valait vraiment pas la peine.

— Je ne suis pas d'accord, réplique-t-il en clignant de l'œil. Tout n'a pas encore été dit entre toi et Gideon, et ce voyage vous donne l'occasion d'y remédier.

— Et puis, Maron : Miami ! lance Jane, debout à côté de moi, toujours vêtue de sa robe de princesse. Nous voguons vers Miami, que peut-il y avoir de plus beau ? Ce sera comme à Dubaï : nous cinq ensemble.

Je pense qu'elle se met le doigt dans l'œil jusqu'au coude.

— Je ne peux pas aller à Miami. J'ai des dettes à payer. Comment puis-je y arriver si je suis en croisière sur un voilier ? questionné-je Dorian, énervée.

— L'argent, toujours l'argent, tu ne penses qu'à ça mais tu es incapable d'en discuter avec moi, s'en mêle à présent Gideon qui semble avoir écouté notre conversation.

— Ne t'inquiète pas pour ça, poursuit Dorian. Considère ce voyage comme un voyage d'affaires. Nous te dédommagerons. Dix-neuf mille euros, n'est-ce pas ? Tu les recevras à la fin du voyage si tu les as mérités. Qu'en dis-tu ? Ce n'est pas une aumône mais de l'argent honnêtement gagné, propose-t-il tout comme Gideon l'avait fait il y a deux ans avant que nous partions pour Dubaï. Mais je tiens à poser quelques conditions.

— Quel genre de conditions ?

Je hausse les sourcils sans quitter Dorian des yeux. Je l'aime beaucoup, surtout son côté doux et artistique. Mais je connais aussi son côté dominant. Et c'est ce côté-là qui prend le dessus en ce moment.

— Je t'impose les mêmes règles qu'à Dubaï. Tu es à notre disposition tout au long de ce voyage. Si Law, Gideon ou moi-même désirons te voir, ou si nous avons besoin de toi pour une séance, tu dois obtempérer.

Mais bien sûr, Gideon n'a pas l'air d'humeur à prendre part aux festivités.

— De plus, tu n'as pas le droit d'interrompre le voyage. D'accord ?

Ma boisson glacée toujours en main, j'inspire profondément avant de lui tendre l'autre main en souriant.

— D'accord.

— Sans moi, lance Gideon. Elle est peut-être prête à céder à ton marchandage, mais pas moi.

La main de Dorian se referme sur la mienne et ses yeux bleu de glace plongent dans les miens. Jane se réjouit et Law affiche un sourire carnassier, mais Gideon semble considérer toute l'histoire comme de la connerie pure et simple. Pour moi, il s'agit d'une solution pour régler mes dettes en gagnant honnêtement la somme nécessaire. Il serait idiot de ma part de refuser le marché. Et au plus profond de mon cœur, je sais que je veux que Gideon me revienne. Il est le seul homme que j'aie jamais vraiment aimé. Sans lui, je ne suis rien, et me réveiller seule tous les matins ou l'imaginer en train de baiser d'autres femmes pour m'oublier me détruit un peu plus chaque jour.

Je l'aime, même si je suis persuadée que nous aurons besoin de temps pour mettre derrière nous ce qui s'est passé.

Le temps ne soigne pas toutes les blessures, et s'il veut que je lui fasse à nouveau confiance, il devra cette fois le mériter.

— Il est trop tard, mon frère adoré. Tu ferais bien d'aller dormir pour éviter la gueule de bois. Nous reparlerons demain, réplique Law. Et je préfère te prévenir : j'ai en ma possession ton portefeuille, ton ordinateur portable et ton smartphone. Au cas où tu serais tenté de chercher un moyen de nous échapper...

Ouille ! — Law ne fait jamais les choses à moitié. Si j'étais à la place de Gideon, je lui enverrais un autre crochet du droit. Mais il n'en fait rien. Il retire sa veste, la jette sur son épaule et passe devant nous en titubant légèrement.

— On se croirait à la maternelle. Je vais dormir. Je ne veux rien avoir à faire avec vos histoires, grogne-t-il en passant, avant de disparaître dans les entrailles du voilier.

— Tout s'est passé comme prévu ? demandé-je ironiquement à Lawrence qui est assis sur le canapé comme un roi sur son trône, les pieds sur la table basse. La soirée est fichue, Dorian et Jane se sont mariés aujourd'hui, et tu sembles t'en foutre complètement.

— Ne t'en fais pas pour ça, me murmure Jane à l'oreille. Nous allons nous retirer nous aussi. Le fait que vous soyez là est très important pour nous.

Nous sommes à la limite du kidnapping, non ? La tête me tourne, et je commence à regretter d'avoir bu de l'alcool.

— Je crois que Gideon a eu une bonne idée. Bonne nuit.

— Ta cabine se trouve sur le pont supérieur. Le majordome va t'y conduire, m'explique Dorian avant de poser ses mains sur les hanches de Jane et de l'entraîner vers la poupe pour observer les lumières de Marseille.

Je remarque alors que la musique joue toujours et, en levant les yeux, je découvre le DJ et le reste du personnel qui nous observent discrètement. Super, j'imagine qu'ils ont suivi toute notre dispute.

Je monte les escaliers menant au pont supérieur. Le bateau est toujours décoré de fleurs, de ballons et de cheveux d'ange argentés. La nuit est douce, et un air frais marin caresse mon visage.

Une nuit parfaite pour se marier, si tout ce cirque ne l'avait pas gâchée.

Dorian et Jane ne se rendent pas encore compte de ce qu'ils se sont eux-mêmes infligés. En effet, le problème n'est pas si simple à régler.

— Où se trouve ma cabine ? demandé-je au majordome qui vient à ma rencontre.

— Votre suite, plus exactement, me corrige l'homme d'un certain âge vêtu d'un uniforme blanc.

— Ma suite, si vous le dîtes.

— Par ici, s'il vous plaît.

Il me fait signe de le suivre et me guide le long du bastingage. Nous longeons plusieurs pièces dont les fenêtres sont éclairées. Des fenêtres immenses laissant voir une suite luxueuse. Les meubles couleur crème, les lits incroyablement grands et l'éclairage d'ambiance font vraiment de l'effet. Je n'avais encore jamais mis les pieds à bord d'un bateau aussi luxueux.

Le majordome, qui répond au nom de M. Morel, ouvre une porte coulissante en verre avant de me laisser entrer.

— Vos bagages se trouvent dans la chambre. N’hésitez pas à m’appeler si vous avez besoin de quoi que ce soit. Je suis toujours à votre disposition. Je vous souhaite une agréable nuit, déclare-t-il avec un sourire poli à moitié dissimulé par sa moustache.

— Merci beaucoup, vous aussi. C’est très gentil.

Il referme la porte derrière moi, et j’avance dans le grand salon. Je retire mes chaussures qui torturaient mes pauvres pieds. Le tapis est incroyablement doux sous mes orteils. La lumière chaude fait resplendir l’élégance de l’ameublement, et il y a des bouquets de fleurs fraîchement cueillies partout.

Après avoir fait le tour du salon, j’ouvre deux portes coulissantes en verre satiné menant à la chambre. Mais je fais un pas en arrière en découvrant Gideon assis sur le banc placé au pied du lit, torse nu, en train de retirer ses chaussures.

— Il fallait bien se douter qu’ils allaient nous forcer à habiter ensemble, murmure Gideon qui ne semble pas aussi surpris que moi.

J’observe le grand lit qui se trouve derrière lui. Il est recouvert de coussins, et je distingue même des crochets fixés au mur. C’est tout Dorian. Le lit n’est pas seulement couvert de coussins, mais aussi de pétales de roses. Très romantique – mais totalement hors contexte et trop kitsch à mon goût.

Ma valise se trouve devant une grande armoire illuminée. Et dessus : une cravache.

Je découvre également les bagages de Gideon. De même que je n’ai pas fait les miens, je doute qu’il ait préparé les siens. Dorian et Law s’en sont probablement chargés.

— Oui, ils ne reculent devant rien, réponds-je.

— As-tu l’intention de prendre racine sur le pas de la porte ? Je peux dormir sur le canapé si tu préfères, offre-t-il en souriant, de ce sourire légèrement asymétrique que j’adore.

Mon Dieu, à le voir ainsi torse nu devant moi, je pourrais lui céder instantanément. Mais je me contente d’entrer dans la pièce. La salle de bains adjacente est équipée d’une douche, d’une baignoire blanche au milieu de la pièce, et d’un lavabo. Une salle de bains tout confort, même sur un bateau.

— Je peux très bien dormir sur le canapé. Après tout, je suis censé me plier à tous vos désirs à partir d’aujourd’hui, répliqués-je en faisant le tour

de la salle de bains.

— Et tu respectes les règles de Dorian ? Sérieusement, Maron, comment peux-tu reprendre ton travail d'*escort girl*. Tu n'en as pas besoin, commence-t-il, alors que j'admire les arums ornant la salle de bains.

Je me retourne brusquement.

— Où est le mal ? Je ne voulais pas que tu apprennes que le club ne marchait plus.

— Oui, et au lieu de m'en parler, tu me quittes, rétorque-t-il en envoyant balader ses chaussures.

Il s'avance vers moi, vêtu seulement de son pantalon dont la taille a dangereusement glissé vers le bas. Je peux voir le tatouage à l'intérieur de son bras, représentant la ligne d'horizon d'une ville.

— Ce n'est pas la vérité et tu le sais pertinemment. Je t'ai vu dans les bras de Ricarda et je ne veux même pas savoir ce que tu as trafiqué à New York sans moi. C'en était trop. Si tu crois que parler va y changer quelque chose, tu te trompes. Tu m'as menti et tu m'as trompée, tu le sais aussi bien que moi.

J'ai murmuré les derniers mots. Il s'immobilise à quelques centimètres de moi et se contente de m'observer.

— Je ferais mieux de dormir sur le canapé.

Je n'ai qu'une envie : échapper à son regard.

Alors que je veux le dépasser, il pose ses doigts sous mon menton.

— Si je souhaite que tu dormes avec moi...

Je m'empresse de poser mon index sur ses lèvres.

— Ne fais pas ça, le préviens-je à voix basse.

Ses lèvres forment un sourire amusé.

— Et pourquoi pas ? Après tout, ce sont les conditions de Dorian, susurre-t-il en se penchant sur moi.

L'odeur de l'alcool se mélange à son odeur de cèdre si sensuelle qui m'a tellement manqué. Comment ai-je pu laisser une autre femme me voler cet homme ? Et en plus une ex-petite amie qu'il ne tient même pas particulièrement en estime. N'étais je pas assez bien pour lui ? Est-ce la faute de tous ses voyages d'affaires ? Ont-ils créé un éloignement entre nous ?

— Gideon, ne fais pas ça, répété-je tout bas en posant mes deux mains sur son torse musclé.

Il est évident qu'il boxe encore, qu'il va toujours courir et qu'il prend soin de son corps.

Je sens un picotement dans mes doigts, comme si mes mains n'avaient plus ressenti le contact de sa peau depuis une éternité. Je brûle d'envie de sentir chaque centimètre carré de ce corps que je connais par cœur. Ma poitrine bat à tout rompre, et je ne veux qu'une chose : lui.

— Je peux le faire et tu le sais. Tu travailles pour une agence, et je pourrais faire de toi presque tout ce que je veux. Tout ce que tu aimes. Tout ce qui t'arrache des cris. Je connais tes préférences tout comme je sais ce que tu détestes. Ce que tu as fait alors que je parlais à ma mère en dit plus que tu ne le crois. Tu as autant envie de moi que moi de toi.

Il prononce ces derniers mots dans mon oreille, dont il mordille ensuite le lobe. Je bascule ma tête en arrière. Des mains caressent mes hanches, des baisers recouvrent mon cou, et je ressens enfin à nouveau cette sensation de n'appartenir qu'à lui. *Mon Dieu, tout ça m'a tellement manqué.*

Il ouvre doucement la fermeture éclair de ma robe. Mes doigts se promènent sur son torse, le long de ses biceps et de ses abdominaux. Mes mamelons se contractent, picotent – je mouille déjà. *Qu'il soit maudit !*

Embrasse-le – tu pourrais tout abandonner derrière toi, l'oublier. Mes mains se posent sur son visage alors que ma robe de soirée glisse le long de mes hanches.

— Pas ce soir. Tu es ivre, et je veux que tu aies toute ta tête pour ce que tu as l'intention de faire, déclaré-je en levant les yeux vers lui.

Je pourrais volontiers me noyer dans ses yeux verts, ses chaudes mains sur ma peau.

Mais l'expression de son visage change. Il me lâche, l'air pensif.

— Tu as probablement raison.

Alors qu'il veut me tourner le dos, je m'empare de son bras, passe une main sur sa nuque et pose mes lèvres sur les siennes. Je ne sais pas pourquoi je fais ce que je fais, peut-être tout simplement parce que j'en ai envie depuis si longtemps. Envie de l'embrasser et de l'avoir juste pour moi. Il y a comme un sortilège entre nous, un sortilège auquel je ne peux pas échapper.

Ma langue pénètre d'abord timidement dans sa bouche, joue avec sa langue. Puis il me rend mon baiser et me pousse en arrière jusqu'au mur de la salle de bains. Coincée contre le mur, il m'embrasse alors avidement.

Quelque chose qui dormait jusque-là s'éveille en moi à cet instant. Il appuie sa main contre le mur juste à côté de ma tête et m'embrasse avec ardeur. Je suis prisonnière dans ses bras, vêtue seulement de mes sous-vêtements en dentelle rouge.

Ma main gauche s'enfonce dans ses cheveux. *Merde !* Je devrais vraiment me réveiller et ne pas l'autoriser à me prendre ici et maintenant. Mais c'est lui qui interrompt notre baiser.

— Je préfère m'arrêter là avant de perdre tout contrôle.

Il s'empare d'un gobelet, sort sa brosse à dents de sa trousse de toilette et commence à se laver les dents. Je suis incapable de bouger et reste appuyée au mur derrière lui. Où dois-je dormir ? S'il ne donne pas d'ordre, je ferais mieux d'aller sur le canapé. Je ne veux pas lui servir de bouche-trou pour Rica.

— Où vas-tu ? me demande-t-il après s'être rincé la bouche.

GIDEON

Fuck ! Si je ne m'étais pas arrêté, elle serait maintenant allongée sous moi, en train de gémir pendant que je la saute. Mais ce n'est pas ce que je veux. Foutaises ! Bien sûr que c'est ce que je veux, mais ce putain d'alcool... Je ne sais même pas si j'en serais capable, saoul comme je le suis. Pas vraiment... Et elle ne le mérite pas. Ce serait trop simple.

Nous voilà tous les deux prisonniers sur ce bateau, alors autant essayer d'en tirer parti.

Mais j'ai besoin de dormir. Et j'ai besoin d'un peu de temps pour réfléchir. Mon corps m'a supplié de la prendre, mais pas ma raison.

Quand nous nous embrassons, la sensation est incomparable. Ces derniers mois, aucune femme ne m'a aussi bien embrassé qu'elle, et aucune femme n'a réussi à me faire perdre la tête. Et c'est là le problème. Le sexe n'est vraiment pas une solution adéquate pour régler les conflits. Même si avec elle, c'est la meilleure expérience de toute ma vie.

Et merde ! Je recommence à bander.

— Je vais me changer et m'installer sur le canapé. Bonne nuit, darling.

Elle veut prendre congé. Je me frotte le menton en me regardant dans le miroir.

Je pourrais la traiter comme si j'étais un de ses clients. Lui dire ce que j'attends d'elle. Lui ordonner de dormir avec moi. La prendre brutalement. Mais je sais que je ne dois pas suivre cet instinct. Alors je la laisse partir.

Assez pour aujourd'hui.

CHAPITRE 6

Roulée en boule sur l'immense canapé, je pose mon portable sur le tapis incroyablement doux. Les lumières sont déjà éteintes, et il me semble entendre la respiration régulière de Gideon dans la pièce derrière la porte en verre.

Mes yeux se posent sur le marbre brillant couleur de grès et sur l'ameublement somptueux de la suite. Que se sont encore imaginé Law et Dorian ?

J'arrange l'oreiller et fixe le gigantesque écran plat avant de détourner le regard en direction de la fenêtre. La baie vitrée me permet de voir la mer. Marseille doit maintenant être à plusieurs kilomètres derrière nous. Je ne sais pas qui s'occupe de Dyke, ou si quelqu'un a eu la bonne idée d'informer Léon. Il va me passer un sacré savon si je ne suis pas là la semaine prochaine pour me mettre au travail. Je viens lui demander de me rendre mon ancien job, il accepte, et je ne suis même pas capable d'honorer mes premiers rendez-vous.

Il va me falloir trouver une excuse pour quitter le bateau. Le voyage jusqu'à Miami va durer des jours – non, des semaines. Je veux vraiment que Gideon et moi nous expliquions l'un de ces jours. Mais pas sur ce bateau. Le plan si méticuleux de ses frères ne sera pas couronné de succès. Comment peuvent-ils être si aveugles ? Je ne peux pas pardonner le comportement de Gideon. Et il le sait.

Je voulais recommencer à zéro, et me voilà coincée en mer. Et même si la proposition de Dorian partait d'un bon sentiment, je n'accepterai pas son argent.

Je me tourne et me retourne sur le canapé. Je fixe le plafond où sont intégrés des spots, et je les compte. Puis j'observe très longuement les tableaux aux murs avant de me décider à enfiler un débardeur et une culotte. J'extirpe un paquet de cigarettes de mon sac et me dirige, pieds nus, vers le bastingage.

Les vagues noires scintillent en dessous de moi, elles semblent m'appeler, m'offrir une sortie et la possibilité de tout oublier. Au-dessus de moi, le ciel étoilé est d'une beauté époustouflante. Je peux voir l'Étoile polaire, la Petite et la Grande Ours, et même le Sagittaire, tandis que j'allume ma cigarette.

Vu tout ce qu'il a bu, je ne suis pas étonnée que Gideon arrive à dormir. Mais moi j'en suis incapable. Encore moins quand il se trouve à quelques mètres de moi.

Je tire sur ma cigarette et recrache la fumée que le vent emporte. Existe-t-il la moindre chance de réparer ce qui est brisé ? Simplement à l'aide d'un voyage ?

J'ai lu dans les yeux de Gideon que cela ne lui plaisait pas d'être ici. Mais ses baisers... Eux ne mentent pas. Même s'il a tiré un trait sur moi, il me désire toujours autant. Je crois qu'aucune autre femme ne peut lui offrir ce que j'ai à offrir. La plupart ont peur du BDSM. Elles se laissent passer des menottes ridicules en peluche rose, et leurs maris ont ainsi l'impression de violer leurs épouses. Ils n'y connaissent rien.

Je souris en aspirant une nouvelle fois la fumée.

— Tu ne devrais pas fumer, mon chaton. Ça te donne des rides et te met de mauvaise humeur. En plus, il paraît qu'on a mauvais goût après.

La chair de poule se répand dans mon dos lorsque je reconnais la voix grave de Lawrence. Je le cherche des yeux mais ne le découvre ni à ma gauche ni à ma droite. Dans ce cas...

— Tu as bien raison. Et ça pue. Je ne voudrais pas te vexer, Maron, mais t'embrasser revient presque à embrasser un cendrier, ajoute la voix de Dorian.

Quelqu'un me bande les yeux et me passe des liens froids sur la peau de mes poignets. Je n'ai pas le temps de me défendre que ma cigarette a déjà disparu et qu'on me retourne.

— Laissez tomber vos petits jeux. Je veux aller dormir ! lancé-je.

— Mais certainement. Et tu le pourras dès que nous en aurons terminé avec toi.

Je reconnais la voix de Law et j'ai bien envie de le mordre féroce.

— Nous serons prudents, je te le promets, me murmure Dorian à l'oreille.

Des mains se promènent sur mon ventre, des lèvres se posent sur ma nuque, faisant picoter ma peau. Mon Dieu, comme cela m'a manqué.

— Ne devrais-tu pas être auprès de ton épouse afin de la satisfaire ? demandé-je à Dorian, où qu'il se trouve.

— C'est déjà fait, Maron, ne te tracasse pas pour ça. Elle dort paisiblement et rêve sûrement de notre séance.

— Dans ce cas, pourquoi es-tu ici ? Cela ne t'a pas suffi ? craché-je.

Je crois sentir son odeur de citronnelle et de bois de santal en face de moi.

— Qui a dit que Dorian allait te prendre aujourd'hui ? réplique Law.

Je devine déjà ce qui va se passer. Ils vont m'emmener je ne sais où, complètement aveugle, et Lawrence va me tenir éveillée toute la nuit. J'aimerais bien savoir ce que Gideon pense de tout ça, lui qui dort profondément sans se douter de rien.

— Ce n'est pas ce dont nous avons convenu.

— C'est exactement ce dont nous avons convenu, grogne Dorian dans mon oreille. Tu savais très bien à quoi t'attendre quand nous nous sommes serré la main.

Et merde ! Cela fait plus de deux ans que je n'ai pas couché avec Law ou Dorian, et voilà qu'ils veulent jouer à ce jeu. Bien, je n'ai rien contre eux, ils sont beaux et très séduisants, chacun à sa manière. Mais je n'arrive pas à croire que leur frère soit d'accord avec tout ça. Quoique... Gideon a pris soin de me laisser savoir qu'il baisait avec d'autres femmes.

Et il était sérieux, je sais reconnaître quand il me ment.

— Très bien, je vous accompagne. Mais soyez doux, je ne suis plus habituée à vos queues, plaisanté-je en les laissant me guider dans les escaliers.

Nous bifurquons plusieurs fois jusqu'à ce qu'ils m'allongent sur le dos sur une sorte de banc rembourré. Puis ils me retirent mon slip, et je fronce les sourcils. Ils ne perdent pas de temps.

Mon tee-shirt...

— Fais attention à ce que tu fais, lancé-je à celui qui découpe mon débardeur.

Je n'ai rien contre les ciseaux, mais je n'aime pas les jeux de sang.

— Toujours, mon ange. Je ne suis pas un débutant, me réprimande Dorian d'une voix rauque et grave teintée d'une note dominante.

Je dégourdis un peu mes jambes, et ils retirent le tissu coincé derrière mon dos. Puis ils fixent mes mains quelque part au niveau de ma tête avant de soulever mes pieds pour les fixer à je ne sais quoi. Vu les cliquetis, je suppose qu'il s'agit de barres métalliques.

— Nous nous doutions que tu n'étais plus habituée à nos queues, dit Lawrence.

Quelqu'un embrasse mes mamelons, et je sens un léger tiraillement dans mon bassin. Des mains effleurent mon mont de Vénus, une langue

lèche mon clitoris, mais juste assez longtemps pour me faire soupirer.

— Merde ! Vous allez me faire attendre encore longtemps ? haleté-je juste avant que la morsure du métal sur l'un de mes mamelons m'arrache un gémissement.

Cela pince un peu et brûle quelques secondes, et je me retrouve aveugle, prisonnière d'une structure que je ne connais pas. J'inspire profondément.

Ils installent la deuxième pince et...

— Mon Dieu ! crié-je en cambrant les reins.

Le cuir du meuble où je suis allongée colle à mon dos alors que je tente de me redresser.

Une troisième pince est installée sur mon clito, ce qui m'excite agréablement en même temps que ça me pique. Mais le métal froid endort la douleur et la transforme en plaisir. Ce n'est que maintenant que je remarque qu'une chaîne relie les pinces se trouvant sur mes mamelons à celle sur mon clitoris. Chacun de mes mouvements attise mon désir et fait cliqueter les maillons.

— Ouvre bien gentiment la bouche.

— Law, tu vas me le payer, craché-je en me redressant avant de chuintier comme un chat, ce qui le fait bien rire.

— Mais j'y compte bien.

Il m'enfoncé un bâillon entre les dents et le noue derrière ma tête. Le métal dans ma bouche me rappelle le mors des chevaux. Cela ne faisait vraiment pas partie du marché, et je devrais commencer à préparer ma vengeance.

— Très bien, tu es très sage, mon chaton. J'aimerais que tu puisses te voir assise sur cette chaise, prisonnière des chaînes, bâillonnée, sans défense.

Lawrence tapote ma tête, mais d'autres doigts s'attardent sur la peau de mon ventre avant de...

Je gémiss dans le bâillon et mords sur la barre en métal alors que deux doigts me pénètrent.

— Elle mouille déjà parfaitement, comme toujours. Elle est prête, constate Dorian qui se trouve probablement entre mes jambes.

Prête pour quoi ? C'était bien leur but, non ? Me faire baiser à l'aveugle, même par des hommes que je connais, est assez bizarre.

Encore plus bizarres sont les bruits de chaînes et les grognements que j'entends derrière moi.

— Je pense qu’il est temps que vous vous expliquiez tous les deux. D’abord Gideon, toi ensuite, Maron, déclare Law.

Je secoue la tête, incrédule. Ils n’ont pas osé faire ça ?

— Elle n’a pas l’air d’apprécier notre proposition.

— Et moi non plus. Détachez-moi et arrêtez vos conneries ! s’emporte Gideon alors qu’on me retire le bandeau, mais pas le bâillon.

Si jamais j’attrape ces deux-là, je jure que je vais les enchaîner à la table du petit-déjeuner et fesser leurs culs toute la journée jusqu’à ce qu’ils ne puissent plus marcher !

En face de moi, je découvre Gideon, lui aussi ligoté. Je suis fixée à une sorte de large chaise noire avec des barres intégrées, pieds et poings liés comme une victime consentante. Il s’agit d’un meuble de BDSM que je ne connaissais pas encore. On peut régler la hauteur des pieds pris dans les cordes qui pendent des barres. Ils ont perfidement ligoté les pieds de Gideon à une barre, et il semble à peine pouvoir bouger. Par contre, ses mains sont libres et il n’est pas bâillonné.

— Non. Vous parlez. Toi d’abord, mon cher frère, ou bien elle ? Ou alors tu la sautes tout de suite. À toi de décider, ça m’est égal.

Lawrence s’est assis sur un coffre auquel quelques crochets sont fixés. La grande pièce est faiblement éclairée, mais je peux quand même reconnaître d’autres meubles destinés à satisfaire certaines préférences.

— On dirait bien que Maron a quelque chose à dire. Tu peux la laisser parler en premier si tu veux, propose Law à son frère.

Gideon est face à moi, entièrement nu et immobilisé. Je ne sais pas quelles entraves ils ont utilisées, mais il ne s’agit pas en tout cas de cordes dont il pourrait se libérer. Il lève les yeux sur moi, observe les chaînes et les menottes.

— Nous l’avons préparée exprès pour toi, comme tu l’aimes. Nous lui avons mis des bijoux aux mamelons et... ah, c’est vrai, nous l’avons d’abord bâillonnée, explique Dorian, toujours vêtu de sa chemise blanche et qui s’approche de moi pour tirer sur les chaînes.

Je gémiss et ferme les yeux.

— Tu ferais bien de te décider avant qu’elle en ait la possibilité, car je peux lire dans ses yeux qu’elle préférerait parler plutôt que de coucher avec toi.

Je déglutis. Il a absolument raison, même si j’ai atrocement envie de sentir à nouveau Gideon en moi. Si je le pouvais, je lui dirais tout ce qui

m'a fait souffrir. Mais il ne semble pas vouloir saisir sa chance. Entre mes jambes, je peux voir sa queue se durcir. Il s'empare de mes hanches, tire sur la chaîne pour me faire gémir, avant de murmurer :

— Je suis vraiment désolé, Maron, mais je veux te sauter, tout simplement.

Je serre mes poings toujours pris au piège, observe son corps d'athlète et attends qu'il me prenne sauvagement, comme un animal, et comme Lawrence s'y attend très certainement. Mais il n'en fait rien. Ses mains découvrent mon corps, s'attardent sur mon sein gauche. Il plonge ses yeux dans les miens puis m'embrasse sur la clavicule. Il sait très bien que j'en ai affreusement envie, mais il reste doux au lieu de prendre sans retenue ce qu'il veut.

Il s'empare de mes seins, embrasse mon mamelon gauche et le suce. Le métal cogne contre ses dents, et une douce douleur descend jusque dans mon bassin. *Putain !* – ce que c'est bon de sentir ses mains sur moi, même si je ne le veux pas complètement.

Mes jambes tremblent dans le fil de fer fixé à la barre, et je rejette ma tête en arrière.

Vas-y ! – pensé-je.

Je cesse de réfléchir alors que sa langue se promène sur mon corps avant d'atteindre mon clitoris.

— Elle est à croquer, n'est-ce pas ? demande Dorian, adossé au mur, les bras croisés.

Je peux voir une étincelle de jalousie dans ses yeux sombres. Il préférerait pouvoir profiter personnellement de son œuvre.

Lawrence, lui, est tranquillement assis, il savoure sa boisson et regarde.

— J'aurais parié qu'il voudrait lui parler. Je m'étais réjoui à l'idée d'une joute verbale avant qu'il ne la saute.

C'est à peine si les mots effleurent ma conscience car Gideon me lèche avec plus d'ardeur. Il s'est agenouillé et sa langue maintenant me pénètre. Les chaînes cliquettent et mes cuisses tremblent. Un doigt humide s'enfonce dans mon anus et il commence à me niquer avec ses doigts, m'arrachant de bruyants gémissements étouffés par le bâillon.

— Elle est tellement belle quand elle est sur le point d'avoir un orgasme, dit Law en levant son verre en ma direction, comme si nous nous trouvions dans un vulgaire club de striptease.

Je lui lance un regard assassin. J'espère qu'il comprend la menace dans mes yeux. Mais je l'oublie très vite alors que je gémiss et crie aussi fort que me le permet le bâillon.

Je me démène dans les entraves qui s'enfoncent un peu plus dans ma peau lorsque Gideon se lève. Je le perds de vue un court instant, puis il pénètre ma chatte sans aucune retenue.

Mon Dieu... !

LAWRENCE

Regarder ces deux-là en train de baiser est une expérience incroyable, même s'ils ont mis un peu trop longtemps, à mon goût, avant de passer aux choses sérieuses. Mais putain, maintenant il la prend, et comme il faut, comme je l'aurais fait dès le début.

Ce voyage était vraiment une bonne idée. Il nous permet de faire une pause et de créer des souvenirs inoubliables.

J'avale une gorgée de mon gin. Voir Maron se démener dans ses entraves en métal est tout simplement grandiose. Moi, je baiserais cette petite non-stop, jusqu'à ce qu'elle ait entièrement oublié la dispute. D'après moi, c'est la méthode la plus efficace. Mais Dorian veut absolument qu'ils s'expliquent. Comme si cela allait servir à quelque chose avec ces deux-là. Si tu les laisses seuls deux secondes, ils se sautent dessus. Ils ne parleront pas, alors pourquoi perdre du temps ?

Maron est bandante avec le mors dans la bouche. Ses chaînes dansent au rythme des coups de reins et, dans ma tête, je peux entendre les cris qu'elle pousserait si elle n'était pas bâillonnée. Une super nana. Elle s'abandonne instantanément au lieu de se contracter comme font les autres filles que je connais et qui feignent l'orgasme. Je ne peux pas jouir quand j'entends leurs petits cris ridicules. Il m'en faut plus. Je dois voir qu'elle apprécie nos ébats, qu'elle aime ça et qu'elle en veut plus. Une gonzesse qui remplit mentalement son panier chez Zalando pendant que je la saute ne m'intéresse pas. Et ça se voit dans le regard. Après tout, je ne suis pas n'importe quel homme.

Tout le monde ne mérite pas mon corps d'Adonis. Je caresse ma barbe qui me plaît vraiment beaucoup.

La seule raison pour laquelle ça n'a pas marché entre Isabelle et moi est que mon sucre d'orge s'est mis en tête de se marier. Non, je ne me marie pas. Je vaux bien mieux que ça et je le lui ai dit. Elle a pleuré toutes les larmes de son corps, mais nous nous sommes expliqués. Je ne suis pas le type d'homme qu'on garde pour toute une vie. Et je ne le serai jamais.

Sa réaction m'a fait pitié, mais je n'y peux rien. J'ai été honnête avec elle. Maintenant, nous sommes amis et elle est avec ce Bonnet – ou peu importe comment s'appelle son nouveau mec. Ça ne me plaît pas, mais je reconnais avoir fait une connerie. Tout comme Gideon a fait une connerie.

Il prend Maron comme si de rien n'était, ce qui me plaît beaucoup. À sa place, je lui aurais d'abord parlé. Non, soyons honnête : je l'aurais d'abord tringlée puis je lui aurais parlé.

Je souris à mon gin dans lequel flottent deux glaçons.

C'est vraiment tout mon frère. Il est incapable de résister à une femme ligotée. Et Maron est belle à voir. Les chaînes, les pinces et les manchettes lui vont comme à personne, et mon sang commence à bouillir. Mais ce qui me plaît le plus, c'est le bâillon. C'est la seule manière de mettre en échec sa langue bien pendue.

Et j'ai hâte de voir ce qu'elle dira quand nous aurons atteint le but de notre voyage.

Ma queue gonfle de plus en plus. Je ris tout bas en plongeant la main dans mon sac de voyage à côté de moi. C'est un moment qu'il faut immortaliser.

CHAPITRE 7

Le gros phallus de Gideon me pénètre sans que je puisse y faire quoi que ce soit. Je soupire dans le bâillon et cambre mes reins, ce qui l'excite encore plus.

L'imaginer en train de prendre Rica de la même façon me fait souffrir. Elle est belle, mince et connaît un grand succès dans son travail, alors que moi je suis pratiquement à la rue. L'idée qu'ils aient pu partager ce genre de moments ensemble m'énerve horriblement. Comment la baise-t-il ? Comment embrasse-t-elle ? Quels types de séances ont-ils pratiqués ensemble ? Ont-ils parlé de moi ? Je déteste qu'on parle de moi.

Mais avec le bâillon, je n'ai aucune chance de me défendre ou de l'arrêter. Gideon est debout entre mes jambes et me tringle de plus en plus fort, comme un animal affamé. Par contre son regard retourne toujours au plafond, comme s'il ne pouvait pas supporter de me regarder dans les yeux.

Du coin de l'œil, je vois Dorian, adossé au mur, qui admire son œuvre d'un air satisfait, et Law qui tient un appareil photo. Je n'en crois pas mes yeux.

Je lui lance un regard exaspéré et grogne. C'est tout ce que je peux faire, incapable comme je suis de former une seule syllabe. Quel con !

— Relaxe, Maron, calme-toi. Je veux juste immortaliser la nuit de noces de Dorian, m'explique Lawrence comme si tout ceci était on ne peut plus normal.

Je lui lance un dernier regard noir alors que Gideon me prend avec fougue et me fait geindre. Mon Dieu, sa queue m'a tellement manqué.

— Bon, d'accord, il se pourrait que je mette la vidéo en ligne pour me faire un peu d'argent de poche. Ça ne peut pas faire de mal.

Law ! J'aimerais lacérer son maudit visage avec mes ongles. Quand j'en aurai fini avec lui, il ne sera plus capable de faire quoi que ce soit.

— Ne fais pas cette tête-là, tu vas avoir des rides. Continue de t'offrir à lui en gémissant. À moins que tu aies besoin de mon aide ? a-t-il le culot de demander.

Je secoue la tête alors que la chaleur monte dans mon corps et que des mains s'emparent de ma tête. Dorian se tient penché au-dessus de moi, il plonge ses yeux dans les miens et retire le bâillon.

— Cela faisait un certain temps que j’avais envie de le faire, susurre-t-il à mon oreille.

— Sale bâtard ! lancé-je à l’intention de Lawrence avant que Dorian ne pose ses lèvres sur les miennes et que sa langue vienne jouer avec la mienne.

— Détends-toi, me chuchote-t-il à l’oreille alors que Gideon commence à masser mon clitoris avec une vigueur qui me laisse haletante.

Il s’enfonce toujours plus profondément en moi, sa main gauche tenant ma hanche alors qu’il masse ma perle mouillée avec la droite.

J’ai beau vouloir résister, je n’y arrive pas. Mes halètements deviennent des gémissements, puis ceux-ci se transforment en cris alors que l’orgasme déferle sur moi. Mes cuisses tremblotent. Des mains tirent sur les chaînes, intensifiant ainsi encore plus l’orgasme qui me consume, tant et si bien que j’ai l’impression de fondre.

— Incroyable, s’exclame Law.

S’il en dit plus, je ne discerne rien. Je suis en feu, les parois de mon vagin se contractent et, au même instant, j’entends jouir Gideon. Merde, non !

J’essaie de serrer mes jambes, mais c’est impossible avec les barres et les fils de fer. Il se répand en moi alors que Dorian me couvre de caresses. Je sens ses lèvres sur mon mamelon gauche pendant que Law tourne un documentaire.

Je sens le membre de Gideon qui sursaute au plus profond de moi alors qu’il se vide. Comment avons-nous pu en arriver là ? Si le sexe n’avait pas été aussi fantastique, je lui aurais volontiers donné des coups de pied.

— Tu es aussi facile à exciter qu’un bonobo et tu préfères baiser plutôt que parler ! lui reproché-je une fois que Dorian en a terminé avec moi.

— Comme si tu n’en avais pas eu envie. Et ça t’a plu, je l’ai vu dans tes yeux, se justifie Gideon en repoussant une mèche de ses cheveux.

Il me lance un regard qui pourrait dire : « Ça en valait la peine », ou alors : « C’est avec toi et toi seulement que je viens de partager cette expérience ».

— Oh, les choses deviennent intéressantes, on dirait qu’à présent ils vont s’expliquer, déclare Law, l’appareil photo toujours en main, encore en train de filmer si j’en crois la lumière rouge.

— Ferme-la, Law, répliqué-je en même temps que Gideon.

Nous nous regardons, incertains.

— Au moins, vous êtes d'accord sur un point.

Dorian repousse mes cheveux et lance un petit objet argenté à Gideon.

— À toi de décider quand la délivrer.

Comment ?

— Dorian, ce n'est...

— Chut... Vous avez encore besoin d'un peu de temps.

— Oui, encore quelques coups en plus, je pense, ajoute Lawrence en zoomant d'abord sur mes seins puis sur mon entrejambe. Magnifique vue, écarte encore plus tes cuisses.

Gideon repousse son frère.

— Arrête tes conneries, lui grogne-t-il.

— C'est bon, c'est bon. Nous tirons notre révérence. Mais ne faites rien d'excitant sans moi, nous prévient Lawrence avant d'éteindre l'appareil photo en riant.

Après le départ de Dorian et Lawrence, mes yeux survolent la pièce. Je suis installée non loin d'une fenêtre, mais je ne peux que deviner la mer. Sinon, le reste de la pièce comblerait n'importe quel fan de BDSM. Si je ne savais pas que je me trouvais à bord d'un bateau, je croirais sans doute être dans un donjon ou dans la cave SM d'un club en vogue. Les murs sont recouverts de crochets, de chaînes, de manchettes, de martinets, de cravaches, de fouets et encore de bien d'autres ustensiles et jouets de bondage. La seule personne chez qui j'ai vu une telle collection est Kean.

Mon regard se pose à nouveau sur Gideon qui m'observe sans rien dire. C'est étrange de me retrouver face à lui après tout ce temps. Même si je suis allongée.

— Libère-moi de ces entraves. Tu t'es amusé et tu as eu ce que tu voulais, dis-je, rompant le silence.

Même si j'apprécie d'être ainsi allongée devant lui, ainsi que le fait qu'il savoure chaque instant, je ne veux pas parler de l'échec de notre relation.

— Toi aussi tu en as eu pour ton argent. Ou bien ai-je tort ? me demande-t-il en haussant les sourcils. En tout cas, ça m'en avait tout l'air. Et pourquoi devrais-je déverrouiller tes chaînes ? Je t'ai enfin là où je te voulais.

Ses mots me laissent bouche bée.

— Gideon ! Fais-le !

— Non.

Il se penche sur ses pieds à lui pour se débarrasser de ses propres chaînes. Il ne pense qu'à lui, comme d'habitude.

— Très bien. Tu cherches à me provoquer ? Je ne vais pas me laisser faire. Je n'ai qu'à appeler Lawrence. J'arriverai bien à le convaincre de me détacher, fais-moi confiance, déclaré-je d'un ton venimeux avant de m'allonger aussi confortablement que possible.

Bien sûr, les pinces me font de plus en plus mal, mais je préfère supporter la douleur plutôt que de donner à Gideon l'occasion de me faire des reproches.

— Tu peux l'appeler à t'en casser la voix, Maron. Mes frères n'auraient pas organisé ce petit jeu s'ils ne voulaient pas que nous nous expliquions. Et soit dit en passant, c'est ce que je veux aussi depuis le début.

— Mais bien sûr. Comme tout à l'heure quand tu étais saoul ? Comme quand je t'ai surpris avec ton ex à l'aéroport ? Ah oui, et comme quand tu m'as repoussée après chaque voyage d'affaires ?! craché-je. Ne me mens pas. Je ne veux plus rien entendre tant que tu n'es pas prêt à reconnaître tes erreurs.

— Exactement. Toi, tu préfères tout quitter du jour au lendemain et rester introuvable quand je reviens de mon voyage d'affaires. Tu trouves ça juste, peut-être ?

Il est debout devant moi, et je peux voir la colère dans ses beaux yeux. Putain, je voudrais enfin être libérée de cette chaise ! Énervée, les larmes aux yeux, je tire sur mes liens.

— Je n'avais pas d'autre solution après ce que tu m'as fait ! lui crié-je au visage. Et ce soir, tu me baises ici comme si de rien n'était. Je ne veux pas savoir comment tu t'es comporté ces derniers temps avec Ricarda et toutes les autres femmes. J'espère au moins que tu as utilisé un contraceptif pour ne pas mettre au monde encore un bâtard de plus.

Je sais que je suis allée trop loin, mais je n'arrive pas à penser à autre chose qu'à Gideon avec Ricarda. La souffrance ne me permet pas d'avoir des idées claires.

Un coup puissant s'abat sur ma fesse gauche, et je pousse un gémissement.

— Qu'est-ce qui te prend ? demandé-je entre mes dents.

— Pour te remettre les idées en place. Et plus je regarde autour de moi, plus j'ai d'idées pour mieux m'y prendre.

Non ! Il a complètement perdu la tête ou quoi ? Toujours nu, il se dirige vers les crochets où sont suspendus les jouets en question. Incrédule, je ne peux que secouer la tête.

— Gare à toi si tu me fesses le cul, Chevalier ! le préviens-je en essayant de me libérer, toujours en vain.

— Quel choix me reste-t-il ? Et en plus, quand en ai-je jamais l'occasion ?

Il ricane par-dessus son épaule musclée avant de s'emparer d'un paddle.

— Oh non !

— Oh si.

Il caresse le paddle en cuir avec un sourire moqueur puis s'approche.

Il n'oserait pas ! S'il vous plaît, non !

DORIAN

Arrivé dans ma suite nuptiale qui n'est rien comparée à la villa qui nous attend, je découvre ma fleur allongée dans les draps blancs. Elle est nue, et le sol est couvert de pétales de fleurs blanches.

Nous avons déjà consommé notre nuit de noces il y a environ une heure, mais je suis incapable de la laisser dormir ainsi.

De toute façon, j'ai encore une surprise pour elle.

Je déboutonne ma chemise en marchant, la jette sur le banc au pied du lit et m'approche à pas de loup. Ses cheveux châtain foncé sont étalés sur l'oreiller comme un rideau soyeux. Ses lèvres sont légèrement entrouvertes. Elle s'est endormie alors qu'elle avait l'ordre de m'attendre. Elle semble aussi fragile que de la neige fraîchement tombée. Sa peau est aussi claire que la lune dont la lumière passe à travers la fenêtre.

Arrivé au bord du lit, je m'agenouille, caresse sa joue et l'embrasse sur le front.

— Tu t'es endormie, mon amour, murmuré-je dans son oreille en la mordillant avant d'aventurer mes mains entre ses jambes.

Elle est allongée sur le côté, mais cela n'empêche pas mes doigts de caresser son mont de Vénus avant de se glisser prudemment entre ses lèvres vaginales. Je les caresse doucement et l'entends geindre. Quel délicieux moment. Puis je les introduis lentement en elle et je sens sa chatte humide. Elle susurre quelque chose dans son sommeil, comme : « Viens à moi », et je l'embrasse en continuant d'exciter son désir avec mes doigts.

— Tu es si mignonne, ma fleur, lui susurré-je.

Elle sourit tendrement avant de gémir à cause des deux doigts qui bougent dans sa chatte pendant que le pouce de la même main titille son clito et l'humidifie.

— Oh, Dorian, soupire-t-elle, comme si elle pensait être encore en train de rêver.

— Oui, je suis là.

Avec ma langue, je dessine les contours de ses lèvres sulfureuses. Elle était magnifique aujourd'hui, vêtue de la robe que j'avais commandée spécialement pour elle chez un ami styliste.

Je ne savais bien sûr pas à quoi la version finale ressemblerait, mais il m'avait promis que j'en aurais le souffle coupé. Et il n'a pas menti. Ma Jane était superbe. Et elle s'en est très bien tirée aujourd'hui, même si la journée s'est révélée être encore plus éprouvante que prévu. Comment pourrais-je ne pas aimer un être si doux ? Elle est parfaite pour moi. Elle est passionnée, sait me faire rire et est dotée d'une personnalité apportant le soleil dans chaque pièce et faisant rayonner tout autour d'elle.

Ses lèvres s'entrouvrent légèrement pour laisser échapper un soupir. Je repousse le drap pour dévoiler sa poitrine. Je m'empare de son sein gauche et le malaxe entre mes doigts pendant que ceux de l'autre main s'enfoncent toujours plus vite en elle. Elle commence à trembler sous mes caresses.

— As-tu réussi à lui faire entendre raison ? me demande-t-elle soudain en ouvrant les yeux.

Ils brillent dans la nuit comme des étoiles.

— J'ai fait de mon mieux. À eux d'en tirer parti, j'ai autre chose en tête pour l'instant. À savoir, rendre ma femme heureuse.

Je lui souris. Elle acquiesce de la tête et me renvoie un sourire digne d'un ange.

— C'est ce que je veux aussi.

Je repousse encore un peu plus le drap jusqu'à ce qu'elle soit entièrement nue devant moi, puis je me glisse entre ses jambes tout en posant une main autour de son cou, ce qui me fait penser à quelque chose.

— Attends une seconde.

Un sourire mystérieux aux lèvres, je m'éloigne avant même de l'avoir goûtée.

J'ouvre un tiroir et en sors une large sangle souple. Elle glisse vers le bord du lit, s'agenouille et lève la tête. Elle a deviné mon intention. C'est une des choses que j'aime tout spécialement chez Jane. Je lui passe la sangle autour du cou, la glisse dans le passant pour créer une laisse, puis l'embrasse. Chaque fois que nous nous embrassons, je dois me retenir de ne pas la prendre sur-le-champ. Elle m'embrasse toujours prudemment, attendant de voir ce que je désire. Je passe aux commandes, prends son menton entre mon pouce et mon index, et commence à l'embrasser ardemment, avidement, avant de caresser ses lèvres avec mon pouce. Puis je la pousse sur le lit sans grande douceur dans l'intention de la gâter avec ma langue.

Elle porte encore les bas de soie blanche et les fins porte-jarretelles. Cette vue m'ensorcèle. Je resserre la sangle pour bien l'avoir sous mon contrôle puis je commence à lécher sa fente. Elle gémit, et je pénètre avidement sa chatte avec ma langue tout en massant son clito avec l'autre main.

— Mon Dieu, Dorian ! soupire-t-elle alors que je la lèche plus fort en savourant le goût de son sexe sur ma langue.

Un vrai délice. D'une main elle s'accroche à la laisse bien tendue le long de son corps, et elle enfonce l'autre dans mes cheveux. Je lève régulièrement les yeux vers elle pour m'assurer que la sangle ne soit pas trop serrée. Je ne veux pas étrangler mon épouse. Il s'agit d'une sangle spécialement conçue pour le tour de cou et qui se bloque automatiquement à un certain point. Mais je préfère quand même vérifier que tout aille bien.

Et Jane s'offre entièrement à moi. Je vois ses mamelons durs, je sens sa chatte mouillée se contracter, jusqu'à ce qu'elle pousse un cri de plaisir. Elle rejette la tête en arrière et gémit mon nom si fort que mon cœur se met à battre plus vite.

— Je t'aime ! Je n'aime que toi ! crie-t-elle dans son extase alors que je lèche doucement son clitoris trépidant, un sourire aux lèvres.

— Comment m'aimes-tu ? demandé-je en desserrant la sangle.

Ses mains reposent sur le lit, doigts écartés, et elle semble encore être en extase. Puis elle cligne des yeux et me tend une main.

La laisse toujours en main, je me penche sur elle pour l'embrasser passionnément.

— Comme ça.

Elle m'embrasse sans retenue avant de descendre du lit pour s'agenouiller devant moi. Ses doigts fins ouvrent mon pantalon. Je la réprimanderais d'habitude, mais pas aujourd'hui. Elle me déshabille puis remonte sur le lit pour s'y installer à quatre pattes. Elle tourne la sangle pour que la boucle se trouve sur sa nuque, ressemblant maintenant véritablement à un collier et à une laisse.

Normalement, c'est moi qui donne les ordres. Mais elle est si sage, comment pourrais-je lui dire non ?

Je suis sa colonne vertébrale du bout de mes doigts avant de les enfonce dans ses cheveux et de tirer sa tête en arrière, mais pas trop brusquement.

— Cela me touche beaucoup. Tu ne sais pas à quel point ce geste me rend heureux, susurré-je à son oreille avant de la pénétrer.

Je n’y vais pas doucement, mais elle est bien préparée. Je la tiens toujours bien par la laisse et les cheveux, et elle pousse un soupir de plaisir.

Je suis debout devant le lit et je la baise comme elle en a envie, dans une position qui m’excite. Elle s’appuie maintenant sur ses coudes dans une pose encore plus lascive et me tend son cul si sexy pour que je puisse m’enfoncer plus profondément. Chaque coup de reins est un délice, chaque soupir qu’elle pousse est musique à mes oreilles. Son corps pâle et fragile semble m’ordonner de lui offrir une nuit de noces inoubliable. Je la prends plus vite, plus profondément et plus violemment. Je tiens à la fois sa tête et la laisse sur laquelle je tire. Mon autre main repose sur sa hanche et s’abat deux fois brusquement sur son derrière.

Elle crie, gémit, prononce mon nom – nous ne sommes plus qu’un. Après deux ou trois puissants coups de pilon, je sens mon membre enfler alors que mes testicules se contractent. Puis je jouis en elle. Trois dernières poussées suffisent à la faire jouir à son tour pendant que je me répands dans sa chatte.

Mes soupirs se transforment en grognements alors que l’orgasme me submerge. Enfin, je relâche prudemment ses cheveux.

Je tiens toujours la laisse de cuir dans ma main, mais plus aussi fermement. Je me penche tendrement vers elle, caresse son corps fragile et embrasse sa peau.

— Je pourrais continuer ainsi pour l’éternité sans me fatiguer, dis-je tout bas.

— L’expérience m’a prouvé le contraire, glousse-t-elle sous moi.

— Tiens-tu vraiment à recevoir des coups de cravache aujourd’hui, ma fleur ? demandé-je en lui pinçant les fesses.

Elle pousse un petit cri et fait non de la tête.

— S’il te plaît, non.

— Dans ce cas, ne sois pas si effrontée. Je suis sérieux.

— Je sais. Et crois-moi, j’aimerais te sentir en moi à tout instant. C’est une sensation incroyable d’être aussi proche de toi, chuchote-t-elle alors que ses doigts, jusqu’à présent crispés sur le drap, se décontractent lentement.

— Très joliment formulé. Et j'ai encore quelque chose pour toi, j'avais presque oublié.

— Oh, qu'est-ce que c'est ?

Elle tourne la tête dans ma direction alors que je me retire lentement de sa chatte et lèche une dernière fois sa fente. J'aime quand nos deux goûts se mélangent.

— Patiente un instant.

Je l'aide à se relever. Elle s'empare d'une boîte de mouchoirs en papier pendant que je me dirige vers l'armoire. J'en sors un écrin bleu marine. J'hésite brièvement, mais je pense que mon cadeau va lui plaire.

Je m'assieds à côté d'elle sur le lit et ouvre l'écrin.

— Elle appartenait à ma grand-mère. Les bijoux transmis de génération en génération sont rares dans notre famille, cette bague est donc très spéciale. En tout cas elle l'est pour moi. Je t'ai passé la bague au doigt aujourd'hui, mais j'aimerais que tu portes aussi celle-là. Ma grand-mère a toujours eu une place spéciale dans ma vie, depuis ma plus tendre enfance jusqu'à son décès. Elle a aimé son mari jusqu'à sa mort, c'est pourquoi...

Je m'interromps un moment et observe la bague en or sertie d'une petite émeraude. Cette bague n'a pas un grand prix, mais sa valeur sentimentale en est d'autant plus grande, en tout cas en ce qui me concerne.

— C'est pourquoi je fais cette promesse seulement en ta présence : je te promets moi aussi de t'aimer jusqu'à la mort. Acceptes-tu de la porter en signe de cette promesse ? lui demandé-je en sortant la bague de son écrin de velours.

Je l'ai faite ajuster par un bijoutier, elle devrait donc lui aller parfaitement. Nous avons proclamé nos vœux en public lors de la cérémonie de mariage. Mais je trouve plus intime de lui faire cette promesse sans aucun autre témoin.

— Oh... dit-elle en regardant la bague avant de lever sur moi des yeux remplis de larmes. Oui, oui, bien sûr. Je la porterai en signe de notre promesse, bien sûr.

J'adore ses larmes qui sont toujours sincères et je me sens soulagé.

Je prends sa main gauche et place la bague juste au-dessus de son alliance. Elle sourit à ce bijou.

Je prends son visage dans mes mains et l'embrasse passionnément.

— Merci, murmuré-je. Et maintenant, j'aimerais présenter ma défense face à l'accusation portée plus tôt selon laquelle j'aurais tendance à

m'endormir trop vite.

Elle éclate de rire alors que je l'entraîne avec moi dans le lit.

CHAPITRE 8

— Arrête Gideon ! m'écric-je.

— Pourquoi ? Je viens à peine de commencer, petite.

D'autres coups d'abattent sur ma peau. Il a réellement l'intention de me torturer et de profiter de la situation. Mon cul est en feu et il en est déjà à son troisième instrument de torture. Il tient maintenant une verge qu'il abat sans retenue sur mes cuisses.

— Mon Dieu ! crié-je en tirant sur mes entraves. Ce n'est certainement pas ce que Law et Dorian avaient en tête. Tu es encore ivre.

Il m'a asséné environ dix-sept coups. Ma peau brûle, et des larmes dégoulinent le long de mes joues.

— Comment as-tu pu me quitter, Maron ? Sans me dire un mot ? Je ne te le redemanderai pas.

Il fait les cent pas devant moi. Il a enfilé un short. Je sanglote doucement et je me contente de lui lancer des regards noirs. Je ne dirai rien tant qu'il ne m'aura pas libérée. C'est vraiment trop injuste. Se servir de moi pour laisser libre cours à sa colère, à sa peine de m'avoir perdue, alors que je ne suis même pas en position de me défendre.

Je détourne obstinément la tête.

— Je vais continuer si tu ne parles pas, me menace-t-il.

Il me menace, *moi* ! Lui qui a tout gâché ! Peut-être qu'accepter l'offre de Dorian était une erreur. Peut-être n'aurais-je jamais dû assister à ce mariage. Car maintenant je récolte la colère de Gideon. Il ne me traiterai jamais de cette façon s'il n'était pas déçu et blessé.

Je me détourne de lui autant que possible. Les pinces sont plus qu'agaçantes. Je veux qu'il me laisse enfin tranquille. Son comportement ne fait qu'empirer les choses.

Je ne veux pas discuter avec lui dans ces conditions, et je ne céderai pas.

Je serre les dents et sanglote, essayant de ravalier mes larmes. Je ne veux qu'une chose : partir d'ici. S'il continue, il ne vaut pas mieux que Dubois.

Je n'entends plus rien pendant un bon moment, pas un seul mot, puis soudain je perçois le cliquetis des chaînes et le bruit d'un cadenas qu'on déverrouille. Mes bras et mes jambes sans force s'écroulent une fois libérés, et je reste allongée sur le cuir. J'ai besoin d'un certain temps pour me calmer, ensuite je ne pense plus qu'à quitter cette pièce.

Il est hors de question que je passe la nuit dans la même suite que Gideon.

Je finis par tourner la tête et je le découvre, debout devant moi. J'agrippe les barres pour me redresser. Si ça l'amuse de m'observer, je m'en fiche.

J'arrive enfin à me mettre debout sur des jambes en coton. J'essaie de retirer les pinces, mais mes genoux m'abandonnent et je manque de tomber. J'ai le vertige et tout tourne autour de moi, comme si j'avais été droguée. Je m'accroche désespérément aux barres et vois Gideon qui se tourne vers moi. Il me tournait le dos ?

— Qu'as-tu ? me demande-t-il en me soutenant avant de m'allonger sur le marbre froid. *Fuck !* – j'y suis allé trop fort.

Ses traits se transforment, et je peux lire de la compassion dans ses yeux. Je bats des cils pour arriver à voir à travers le rideau de larmes. J'ai froid et je veux m'en aller.

Il détache prudemment les pinces de mes mamelons et de mon clitoris. Chacune m'arrache un soupir de douleur. Ce n'est pas un jeu, cette fois. Il a détourné les pratiques BDSM pour me tourmenter avec ses questions.

— Fiche le camp, Gideon. Je ne veux plus te voir, grommelé-je en me redressant avec peine.

Je pourrais le haïr pour ce qu'il a fait. Le marbre froid fait du bien aux zébrures sur ma peau mais, en même temps, je suis gelée.

— N'y pense même pas.

Il remarque que j'ai la chair de poule et jure dans sa barbe : quelqu'un qui a froid ne pense plus à faire des folies avec son corps.

— Tu es complètement gelée. Tu aurais dû me le dire. Mais non, tu es têtue comme une mule et tu te contentes de tout subir sans prononcer un mot. Qu'ai je bien pu te faire ?

Je souris amèrement.

— Tu m'as fait tellement de mal... Mais pas assez pour que j'arrête de t'aimer.

Je n'ai pas le temps de me remettre sur pied. Il passe ses bras sous mon corps et me soulève en me regardant droit dans les yeux. Je n'ai aucune idée d'où il m'emmène, mais je ne dormirai pas avec lui.

Je baisse les yeux. J'ai envie de le frapper pour sa colère aveugle. Mais si je le faisais, je ne vaudrais pas mieux que lui.

Quelques instants plus tard, je me retrouve dans la salle de bains voisine de la chambre. Je ne supporte pas de sentir sa chaleur, son odeur et son souffle sur ma peau.

Il entre avec moi dans la douche où pourraient tenir quatre personnes, et il fait couler l'eau. Il attend quelques secondes puis nous positionne sous le jet d'eau chaude. Mes mamelons et mon clito me tiraillent encore, quant à mon cul et mes cuisses, ils sont en feu. Lorsque l'eau chaude commence à y ruisseler, je chuinte tout bas et pose inconsciemment ma tête contre son torse.

— Tout va bien, je suis désolé, petite. J'aurais dû mieux me contrôler, je n'aurais jamais dû me laisser aller, me susurre-t-il.

Sa barbe gratte contre ma joue, comme si ce léger contact suffisait à me faire oublier la douleur.

Je frotte mes yeux. L'eau chaude a repoussé le froid, et je fais un signe de tête.

— Repose-moi, Gideon.

— Non, pas avant que tu m'expliques ce que tu voulais dire. Tu m'aimes encore ?

Comment pourrait-il en être autrement ? Il est le seul homme qui me comprenne ; chaque jour avec lui me force à repousser mes limites toujours plus loin. Je l'aime par-dessus tout. Mais je le hais aussi pour tous ses actes irréfléchis.

— Oui, me contenté-je de répondre sans pouvoir le regarder dans les yeux.

Il me relâche automatiquement, et je lève les yeux vers lui. L'eau dégouline le long de son menton. Son regard est doux tout à coup, et il me pousse contre la cloison en verre de la douche avant de passer ses mains derrière mes genoux pour me soulever à nouveau et me presser contre la vitre pour m'embrasser. Ses lèvres se posent sur les miennes et, sans pouvoir m'en empêcher, je pose mes mains sur sa nuque et je l'embrasse avidement.

J'ai toujours envie de le faire saigner pour ce qu'il m'a fait. Mais j'aurai d'autres occasions. Je suis épuisée, à bout, et j'ai envie de lui. Comme avant.

Bien sûr, mon cul brûle à chaque contact, mais ça m'est égal.

— Moi aussi je t'aime encore, ma jolie. Je n'ai jamais arrêté, murmure-t-il devant mes lèvres.

Je resserre mes chevilles derrière son cul et souris d'un air épuisé. Une de ses mains longe mes côtes, caresse mon sein, faisant accélérer les battements de mon cœur, avant de se poser sous mon menton. Je savoure chacune de ses caresses comme un noyé savourerait chaque gorgée d'air.

— En as-tu envie toi aussi ? me demande-t-il alors que je sens sa verge se frotter contre mes lèvres vaginales.

Je devrais dire non pour ne pas compliquer encore plus la situation. Mais je fais oui de la tête.

— Oui.

Il me pénètre alors lentement, mais profondément, et nous poussons le même gémissement. Nos peaux mouillées collent l'une à l'autre pendant qu'il me baise doucement mais en profondeur. Chacun de ses coups de reins me fait fondre. Je lèche son cou et enfonce mes ongles dans la chair de ses épaules.

Il suce la peau de mon cou, qui picote agréablement, puis accélère la cadence.

— Tu es à la fois un miracle et une malédiction dont je n'arrive pas à me débarrasser, murmuré-je en contractant mon bassin pour qu'il puisse me prendre plus intensément.

Sa grosse queue me remplit complètement, et je sens la chaleur se répandre dans mon corps. Chaque coup de pilon satisfait l'envie qui brûle dans mon bas-ventre et... me voilà à nouveau sous son emprise. *Merde !*

Je m'étais pourtant promis de ne plus tomber si facilement dans le panneau avec lui. Et maintenant, pensé-je en souriant, me voilà dans le pétrin.

— Pourquoi ce sourire ? me demande-t-il.

— Parce que tu peux mieux faire, darling. Cette nuit seulement, murmuré-je comme derniers mots.

Il me saute avec une telle fougue que je me mets à crier. Les zébrures sur ma peau sont comme des flammes, mes mamelons durs comme des diamants frottent contre ses pectoraux, et je rejette la tête en arrière. Il ne me faut pas longtemps pour jouir, et je devine à sa respiration saccadée et à ses gémissements qu'il ne va pas tarder non plus à éjaculer. Mais avant d'en arriver là, il m'embrasse comme un forcené. Nos souffles se mélangent.

— Nous ne nous arrêterons pas à cette nuit, tu le sais aussi bien que moi, dit-il avant de mordre ma lèvre inférieure. Nous avons tellement envie

l'un de l'autre que notre raison n'a aucune chance de l'emporter.

Très bien dit. Et il a raison. Mais je ne vais pas le reconnaître à voix haute. Je me contente donc de l'embrasser passionnément. Nos langues ne font plus qu'une, et je sens toujours sa queue en moi. L'eau coule dans mes yeux, brûle, mais je m'en fiche. Je le sens en moi et c'est la seule chose qui compte.

Ses mains se promènent sur mon corps, comme les miennes sur le sien. Puis il me repose sur mes pieds et nous sortons de la douche.

CHAPITRE 9

Je me réveille le lendemain l'esprit dans le brouillard, et je cligne des yeux à cause des rayons du soleil. Mes méninges ont du mal à se mettre en route. Mon Dieu, je suis toujours à bord de ce voilier. Ce n'était donc pas un rêve. Au-dessus de moi, je reconnais le plafond blanc avec ses spots, et sur ma gauche, le canapé devant la fenêtre.

Je me retourne et découvre Gideon assis à côté de moi sur le lit, en train de boutonner sa chemise. Et je sens également une douleur sur mon derrière.

Je me redresse, et ce simple geste m'arrache un sifflement de douleur. Gideon porte instantanément son regard sur moi.

— Avons-nous passé cette nuit... ?

— Ensemble dans ce lit ? complète-t-il ma phrase en ricanant. Oui. Tu étais épuisée une fois que j'en ai eu fini avec toi. Je t'ai passé de la pommade sur ton petit cul sexy mais tu ne t'en es même pas aperçu.

Je peux lire dans ses yeux verts qu'il en a bien profité pendant que je m'endormais.

Et pourtant, c'est lui qui avait trop bu, pas moi.

— Tu devrais te lever. Il est presque neuf heures, et comme je connais mon petit frère, il va vouloir prendre son petit-déjeuner à neuf heures précises, m'explique-t-il. Sinon, Law risque de t'emmener à table en te tirant par les cheveux. S'il est réveillé.

Il fait le tour du lit alors que je baisse les yeux sur mon corps nu en repoussant une mèche de cheveux. Mes boucles n'ont plus aucun ressort, et moi non plus, d'ailleurs.

— Bonjour, petite. Je suis en bas, murmure-t-il en caressant mon cou du bout des doigts et en s'immobilisant, ses lèvres à quelques millimètres des miennes.

Avant, il me réveillait toujours en m'embrassant quand je n'arrivais pas à sortir du lit. Mais ce matin, il se retient. Tant mieux, car je ne veux pas me laisser attendrir par ses belles paroles.

— Bonjour, Gideon, réponds-je en l'observant.

Il porte déjà un bermuda bleu marine et une chemise blanche. Il enfle ses lunettes de soleil et quitte la chambre. Mais avant de passer la porte, il se retourne une dernière fois.

— Au fait, j'ai vraiment apprécié cette nuit avec toi.

Je souris en soupirant et me laisse tomber sur les oreillers. Moi aussi j'ai savouré la nuit, mais pour ce qui s'est passé avant, j'aurais pu l'envoyer en enfer. Pourquoi me suis-je endormie dans ce lit alors que j'avais l'intention de dormir sur le canapé ? Mon Dieu, j'espère au moins qu'il ne s'imagine pas que tout est redevenu normal entre nous.

Mon téléphone m'apprend qu'il est 8 h 55. Merde, je ferais bien de me dépêcher. Je connais Lawrence, il ne laissera passer aucune occasion de me taper sur les nerfs.

Je m'empresse donc de me lever et de m'habiller avec ce que je trouve dans ma valise. Je vais ensuite dans la salle de bains pour attacher mes cheveux en chignon, me laver le visage et me brosser les dents. Pas assez de temps pour un maquillage époustouflant.

Puis j'enfile mes sandales et choisis un bracelet avant de partir à la recherche de la salle à manger du bateau. Je ne sais même pas quelle direction prendre.

Je finis par trouver le salon et la salle à manger à la proue du voilier. Jane y est déjà assise à côté de Dorian qui boit un thé, comme à son habitude. Gideon semble plus s'intéresser à son iPad qu'aux heureux jeunes mariés. Il ne manque que Lawrence.

— Bonjour, Maron. J'espère que tu as bien dormi après les péripéties de cette nuit.

Dorian m'accueille en me détaillant du regard, ce que je n'aime pas du tout.

— Je ne la vois que de derrière mais je sais quand même qu'elle a été tringlée, et plus qu'une fois, s'exclame quelqu'un derrière moi.

Va te faire foutre, Lawrence !

— Corrige-moi si je me trompe, mais il me semble que c'est bien toi qui as tout organisé, non ? craché-je en me tournant face à lui.

— Je voulais juste donner un petit coup de main à votre bonheur. C'est Dorian qui a tout organisé. Ça ne peut pas te faire de mal de te faire prendre comme il faut après avoir vécu comme une nonne pendant six mois.

Vêtu lui aussi d'un bermuda et d'un débardeur moulant, il passe devant moi, fier comme un paon, pour s'asseoir à côté de Jane. Il n'y a plus qu'une place de libre : à côté de Gideon.

— Ne la cherche pas. Tu sais à quel point elle peut être désagréable le matin, ajoute Dorian en levant les yeux vers moi et en haussant les sourcils.

Gideon, lui, passe une main sur son front et fixe Lawrence d'un air légèrement surpris.

— Maron ne vit sûrement pas dans l'abstinence depuis six mois. Après tout, elle travaille à nouveau comme *escort girl*.

Gideon pose son regard sur moi avant de boire une gorgée de café.

Qu'est-ce qui leur prend ? Ils parlent de moi comme si je n'étais pas là et comme si j'étais une pauvre créature ayant vraiment besoin de se faire ramoner. Mais celui qui ici a vraiment besoin de se faire ramoner, c'est Law.

Je m'avance vers la table en verre en ignorant royalement Lawrence et me tourne vers mon siège. Le plateau est couvert de victuailles, et je distingue une porte battante derrière laquelle se trouve sûrement un bataillon de cuisiniers. Je découvre des œufs au plat, des omelettes, des crêpes, des fruits frais, des yaourts, des baguettes, des croissants et toutes sortes de fromages et de confitures.

Je m'installe avec prudence sur ma chaise et baisse la tête. Merde ! Ça brûle plus que je ne l'aurais cru.

— Veux-tu que j'aie te chercher un coussin ? Ou bien préfères-tu rester debout ? propose Lawrence qui est assis juste en face de moi et sourit d'un air moqueur.

Puis il remplit son assiette avec un peu d'omelette, des fruits et un morceau de baguette sans me quitter des yeux.

Je lui renvoie un regard furibond.

— Laisse-la tranquille. Elle a déjà assez subi hier soir, me défend Gideon.

— Mais pas encore assez vu ta tête, dit Jane en me lançant un regard inquiet. Nous avons entendu crier Maron jusque chez nous, en haut.

— Super, et moi je dormais. Vous auriez pu me réveiller, quand même !

Lawrence ricane de plus belle, et j'aimerais lui envoyer ses œufs brouillés à la figure. Non, réflexion faite, j'aimerais plutôt lui brouiller ses « œufs » à lui.

— Comment s'est passée votre nuit de noces ? Nous ne vous avons pas entendus crier, interroge Gideon en reposant son iPad et en observant les mariés d'un air supérieur.

Merci – pensé-je. Je n’aurais pas pu écouter ces âneries plus longtemps. Je m’empare d’un croissant, d’un yaourt et d’une coupe de fruits alors que Dorian répond à son frère.

— Les cris ne sont pas toujours preuve de plaisir, n’est-ce pas, ma fleur ?

On ne peut plus vrai. Mais l’amour qui émane de l’heureux couple m’étouffe. En plus, je suis obligée de croiser et décroiser sans arrêt mes jambes sous la table car mes fesses me font de plus en plus mal.

Lawrence semble totalement oublieux du couple, son intérêt se portant exclusivement sur moi. Il fronce les sourcils et semble incapable de se retenir de sourire d’un air moqueur. Moi aussi je pourrais railler sa barbe, mais est-ce que je le fais ? Non, je suis bien élevée.

Je l’ignore calmement et mange mon yaourt.

— Quand allons-nous atteindre Miami exactement ? Je suppose que nous en avons au moins pour une quinzaine de jours à bord de ce bateau, veux-tu savoir en m’adressant à Dorian.

— Ne t’en fais pas pour ça, réplique-t-il en lançant à Jane et à Lawrence un regard ne me disant rien qui vaille. Nous allons jeter l’ancre à Gênes aujourd’hui, et nous continuerons notre voyage en jet.

Ah ! – voici donc leur plan. Heureusement, sinon nous risquerions d’errer indéfiniment sur les mers du globe. Mais...

— Gênes ? répété-je. N’est-ce pas à l’est de notre position ? Je ne veux vexer personne, mais Miami est à l’ouest de Marseille. On dirait que quelqu’un a dormi pendant les cours de géo.

— Oh, il y a une raison pour tout, crois-moi, réplique Lawrence.

— Ah vraiment ? Et laquelle ? le questionné-je avant de me mettre un grain de raisin dans la bouche en battant sensuellement des cils.

— Parce que nous ne nous envolons pas pour Miami, mon chaton. Tu ne le savais pas ?

À ses mots, je ne peux pas empêcher mon visage de refléter ma surprise.

— Mais où allons-nous alors ? J’avais d’autres plans, grogne Gideon en regardant son frère comme s’il souhaitait l’étrangler.

— Et nous nous en doutions, rétorque Dorian. Tu peux oublier tous les vols entre Miami et New York.

Quoi ? Il avait l’intention de m’abandonner sur ce bateau ? C’est tout à fait lui. Ses rendez-vous, meetings et autres conférences sont plus importants à ses yeux. Il a tellement changé. Gideon est devenu

l'archétype de l'homme d'affaires dont les seules préoccupations sont ses réunions, son entreprise, la situation économique et le contrôle de ses employés. Et c'est d'ailleurs exactement ce que je lui reproche.

— Vous pouvez toujours courir, répond Gideon. Je ne reste pas avec vous. Je peux tout aussi bien prendre un vol en partance de Gênes.

— Nous avons nos moyens pour t'en empêcher, réplique Law en se levant.

Je pose un regard triste sur mon assiette encore à moitié pleine. Puis je lève les yeux sur Gideon. Il semble lire ma déception sur mon visage. Je ne veux pas me disputer avec lui, mais je suis déçue de l'entendre dire ces mots.

— Vous l'avez entendu, déclaré-je en me levant. Il va s'en aller, et j'en ferai autant.

Je ne comprends pas pourquoi Gideon tient absolument à être présent à son rendez-vous plutôt que de profiter de ce voyage. Et j'en souffre. Avant, c'est lui qui avait du mal à me comprendre. Mais j'ai l'impression que nos rôles sont inversés à présent. Ricarda l'attend-elle à New York ? A-t-il une affaire à régler ? Ou bien ne s'intéresse-t-il tout simplement pas à nous ?

— Pas si vite, mon trésor, s'exclame Lawrence, et j'entends Gideon soupirer.

Je quitte la salle à manger et inspire l'air du large pour me remettre les idées en place. Mais Lawrence m'a suivie.

— Laisse-moi tranquille, mon tigre, avant que je ravage ton beau visage, le menacé-je en m'approchant du bastingage.

— Suis-je censé avoir peur de tes menaces en l'air ? Oh, regarde comme je tremble !

— Tu ne ressens rien mis à part ta queue, mais ça, je le savais déjà ! rétorqué-je en m'appuyant contre la balustrade métallique pour observer les vagues.

— Pourquoi m'insultes-tu ?

Il m'attire vers lui, plonge ses yeux dans les miens et me tient fermement par le poignet.

— Je ne serais pas sur ce bateau s'il ne s'agissait pas de t'aider. Bien sûr que j'aime ma queue, mais trouve-moi un seul homme qui n'en fait pas autant. Et maintenant, écoute-moi bien.

Je renifle dédaigneusement et détourne les yeux.

— Écoute, Maron, ou je te force ! Nous sommes tous ici pour faire entendre raison à Gideon. Et nous avons besoin de toi pour ce faire.

— Vous avez loué mes services, voilà pourquoi je suis encore ici. Mais pas pour retenir Gideon. Il peut aller où il veut. Et moi aussi. Il peut partir s'il ne veut pas rester à bord du *Shéhérazade*. Dorian m'a proposé une jolie somme, mais cela ne signifie pas que je ne peux pas revenir sur notre marché. Et je le ferai si vous m'y forcez.

Lawrence fronce les sourcils avant d'éclater de rire.

— Tu veux encore de lui. Je le savais. Mais ce n'est pas pour ça que tu es là. Nous ne t'avons pas tout raconté.

Vraiment ? À ce stade, rien ne peut plus me surprendre.

— Dis-le-moi, ordonné-je en quittant des yeux les vagues brillantes pour les lever vers lui.

Il est toujours le même ce Law. Je crois qu'il ne changera jamais.

— Gideon ne sait pas que je reprends ma place dans la compagnie de Père. Pas seulement pour l'argent. J'ai l'intention de continuer à diriger mon club. Et voilà pourquoi j'ai besoin de toi. Nous avons rendez-vous avec Al-Chalid à Dubaï. Comme tu l'as charmé d'un seul regard la dernière fois, tu n'auras aucun mal à recommencer. Nous avons besoin de son investissement. Il veut...

— Stop, plus un mot ! l'interromps-je. Vous voulez que je séduise le petit-fils de Sa Majesté d'Arabie ? Aucune chance.

Putain, je ferais bien de me sauver de ce bateau encore plus vite que prévu.

— Oui, oui, je sais, tu n'en as pas envie. Gideon peut quitter le navire et nous abandonner, je m'en fous. Mais j'ai besoin de toi. Et tu me dois bien ça, mon chaton, tu le sais. Je t'ai autorisée à ouvrir ce club de danse pour nanas à moitié cinglées dans mon bâtiment. Je ne m'en suis même pas mêlé quand tu as été obligée de faire un emprunt après cette plainte concernant le droit à l'image. Gideon ne sait rien de tout ça, mais moi si, dit-il en ricanant. Tu vas donc me rendre ce petit service. Quelques heures avec toi, et nos affaires seront bien mieux en point, j'en suis persuadé.

Lawrence est vraiment un connard pour exiger une chose pareille. Évidemment que Gideon ne sait rien de la plainte. J'ai tout fait pour garder la chose secrète. Rica n'est pas seulement une bonne actrice, elle sait aussi très bien faire du chantage. Elle n'ignorait pas que j'aimais Gideon et elle s'en est servie contre moi. J'ai voulu en parler à Gideon des

centaines de fois, mais je ne pouvais pas. Lawrence en a eu vent par hasard. Ayant lui aussi accès à la boîte aux lettres du club, c'est lui qui a trouvé la lettre du procureur. Il m'a juré de ne rien dire à son frère.

— Si jamais tu lui dis quoi que ce soit... menacé-je.

— Je n'en ferai rien. Je suis curieux de voir quand est-ce qu'il va réaliser qui est vraiment la personne actuellement à ses côtés. Il n'a pas le contrôle de sa vie. Le fait que tu l'aies quitté en est la preuve.

— Tais-toi, sifflé-je, mais le bruit des vagues est plus fort que ma voix.

— Ah ? Et pourquoi ? Son ex le veut lui, mais aussi son argent. Et Gideon ne se rend compte de rien. Il est temps de lui ouvrir les yeux.

Lawrence tourne le dos au bastingage et se gratte la barbe. Que veut-il dire par là ?

— Ah, je peux voir des points d'interrogation dans tes beaux yeux. Dorénavant, tu n'auras à faire qu'à moi ou à Dorian. Gideon va bien finir par comprendre qu'il y a anguille sous roche, et ensuite...

— Et moi qui pensais que tu avais juste perdu un boulon. On dirait plutôt qu'il te les manque tous, Law.

Quelle connerie ! Il veut que je vois Al-Chalid qui a sans cesse croisé mon chemin durant mon dernier séjour à Dubaï et qui m'a même demandé de prendre contact avec lui. C'était il y a deux ans. Je sais ce que les princes arabes font avec les femmes occidentales. Alors, non merci ! Absolument aucune chance !

— Comme elle est mignonne. Très bien, je peux tout aussi bien informer Gideon au sujet de la plainte. Il va sûrement changer d'avis.

Le voilà qui veut me faire chanter.

— Espèce de sale monstre barbu et hypocrite ! craché-je en le repoussant de toutes mes forces. Je t'interdis de le faire.

— Faire quoi ? demande Gideon qui s'approche de nous.

Soudain, Lawrence me prend dans ses bras et m'embrasse. *Merde !*

Sa langue s'introduit entre mes lèvres et je sens les détails de ses muscles sous mes mains. Il me dépasse d'une tête, il est plus macho que tous les autres hommes réunis, mais bon Dieu, il sait vraiment s'y prendre pour embrasser une femme.

J'ouvre mes lèvres un peu plus et lui rends son baiser. Nos langues se tournent autour, comme pour une danse, et j'inspire son odeur épicée et musquée.

— Vous cherchez à m'impressionner ? demande Gideon.

Du coin de l'œil je le vois prendre une serviette de bain sur une table à côté des deux canapés avant de passer une main dans ses cheveux. Il nous observe encore un instant puis se dirige vers une des chaises longues disposées autour de la piscine dont la surface brille comme de l'or au soleil.

Lawrence m'embrasse plus avidement, passe une main sous ma robe et baisse un peu ma culotte pour pouvoir caresser mon mont de Vénus.

Il m'attire encore plus près de lui et caresse mes fesses. Je ne peux pas m'empêcher de soupirer doucement. Je sens les zébrures laissées par Gideon, et le contact des mains de Law réveille les brûlures. Mais il semble prendre mon soupir pour un encouragement. Il me fait marcher en arrière jusqu'à l'un des canapés sur lequel il m'allonge tout en continuant de m'embrasser.

— Vous avez vraiment l'intention de faire ça devant moi ? demande Gideon qui a pris place sur la chaise longue en face de notre canapé.

— Je crois que oui, car le chaton m'appartient aujourd'hui. Nous nous la partageons, comme au bon vieux temps. C'est pour ça que Dorian a loué ses services, répond Law après avoir interrompu notre baiser.

Je tourne la tête vers Gideon et l'observe, torse nu sur sa chaise longue, son iPad de merde à la main, comme toujours.

— Tu y vois un inconvénient ? le questionne Lawrence, m'écrasant quelque peu sous son poids.

— Pourquoi devrais-je ? Mais peut-être que Maron y voit un inconvénient.

Certainement pas. Lawrence n'est pas un mauvais amant, et je préfère me divertir avec lui plutôt que de devoir observer Gideon se consacrant à ses affaires plutôt qu'à son temps libre.

— Tu l'as entendu, mon trésor. Y vois-tu un inconvénient ? me demande donc Lawrence.

Sa barbe chatouille ma peau et sa main est toujours posée sur ma hanche.

— Non, absolument pas. Après tout, je suis ici pour exaucer vos souhaits.

Je lui souris tendrement.

— Depuis quand es-tu si sage ? demande-t-il en riant.

Le soleil brille sur nos corps alors que je suis coincée sous Lawrence, comme si j'étais sa proie. Je vois son bras gauche tatoué et je dessine du

bout des doigts les lignes, puis il recommence à m'embrasser fougueusement.

Voilà comment je vois les choses : chacun des trois frères veut m'avoir pour lui tout seul pendant un jour. Mais ce concept ne fait pas bondir de joie Gideon.

— Je viens d'avoir une idée pour dissiper l'ennui.

Je fronce les sourcils. *Quel ennui ?* Je ne m'ennuie pas avec lui, au contraire, le désir commence à se répandre dans mon corps. Mais je suis curieuse, aussi.

— Que veux-tu dire ? Tu t'es ennuyé avec moi jusqu'à présent ? le questionné-je alors qu'il se redresse.

Le rire moqueur de Gideon en arrière-plan ne me plaît pas. Il croit certainement que nous nous ennuyons tous les deux.

Lawrence étale un tapis en latex sur la terrasse en bois à côté de la piscine, et mon ventre se noue un peu. Que peut-il bien avoir en tête ?

— Déshabille-toi, trésor. Cela fait longtemps que j'ai envie d'essayer ça.

— Essayer quoi ? insisté-je en quittant le canapé pour mieux voir Lawrence.

Que veut-il faire ?

— Arrête de poser des questions et obéis. Sinon, tu vas moisir sur la chaise longue comme ma grand-mère, me lance-t-il.

Merde ! Je ne ressemble certainement pas à sa grand-mère.

Sans me dévêtir, je m'approche du tapis. Il est déjà en train de retirer son débardeur. Bien que je sache que Lawrence est extrêmement costaud, voir ses muscles se dessiner ainsi sous sa peau nue m'excite au plus haut point. Ses pectoraux sont magnifiquement dessinés, sans pour autant avoir l'air d'une caricature. Ses bras sont forts et ses abdominaux dignes d'être remarqués. Il est en grande forme. Et je pourrais admirer indéfiniment les tatouages ornant son bras gauche. Si seulement il n'y avait pas cette barbe...

Le désir d'obéir à sa demande se fait de plus en plus fort. Soudain, il s'empare d'une bouteille qui reposait par terre et m'asperge de son contenu.

— Déshabille-toi, chaton, et si je dois me répéter encore une fois, je t'arracherai moi-même tes vêtements, s'exclame-t-il, vêtu uniquement de son short.

Vu son air surpris, Gideon ne semble pas en savoir plus que moi sur ce que prépare son frère.

— Tu veux l'enduire d'huile ? demande Gideon, amusé, en riant doucement. Bonne idée, vu que les marques que j'ai laissées sur son joli petit cul doivent brûler.

Cinglé ! – pensé-je alors que des gouttes humides et collantes atterrissent sur ma peau.

— Tu as perdu la boule !? craché-je sur Lawrence qui m'asperge une seconde fois du liquide à l'odeur neutre.

— Déshabille-toi, j'ai dit. Et dépêche-toi ! Ma grand-mère se déshabillait plus vite que ça quand mon grand-père le lui ordonnait.

Ses provocations ne lui valent qu'un doigt d'honneur de ma part.

Mais comme il a sali mes vêtements avec ce drôle de truc légèrement collant, il ne me reste plus d'autre solution. Je retire ma robe et la laisse tomber au sol à mes pieds. Puis je me dirige vers lui, avec seulement mes sous-vêtements sur la peau.

— Voilà qui va être intéressant, déclare Gideon qui nous observe mais ne nous interrompt pas.

Et ce sera encore plus intéressant quand j'en aurai fini avec ton frère.

Le ciel est sans nuages, et le soleil chauffe ma peau. Je me moque de ce que le personnel de bord de cet immense voilier peut bien penser de nous. Je suis sûre que les Chevalier ont acheté leur silence.

— Débarrasse-toi de tout, Lily la tigresse, je croyais avoir été clair, exige Lawrence.

Je soupire discrètement avant de retirer très lentement mon soutien-gorge et mon slip qui viennent rejoindre ma robe par terre.

— Satisfait ?

— C'est déjà beaucoup mieux.

Lawrence se débarrasse à son tour de son short et... *Waouh !* Sa queue semble réagir à la vision que j'offre car elle est déjà légèrement en érection. Voir ainsi Lawrence nu devant moi m'excite vraiment. Je lance un regard à Gideon avant qu'une autre dose du liquide agréablement chaud atterrisse sur ma peau.

Je ne perds pas mon temps à protester, au contraire, car je m'empare du flacon se trouvant de mon côté, l'ouvre et asperge Lawrence. Son expression est un vrai régal.

— Qu'est-ce qui te prend ?

— Je me venge. Tu ne t’y attendais pas, n’est-ce pas ?

Je hausse un sourcil hautain avant de tirer une seconde fois. Son torse brille à cause du gel, et il passe une main sur son visage, l’air légèrement boudeur. Puis il m’attire subitement vers lui sur le tapis dans un mouvement fluide. Je crie de surprise et me retrouve prisonnière sous lui, entre ses jambes.

— Tu n’as apparemment aucune idée de ce dont il s’agit. C’est du gel Nuru. Et ce n’est pas fait pour s’asperger comme des enfants avec des pistolets à eau. Tu es censé le répandre à l’aide de ton corps.

J’éclate de rire.

— Je te signale que c’est toi qui as commencé. Qui de nous deux est donc plus infantile que l’autre ?

Soudain, une grosse portion de produit m’atteint. Il vide le flacon de gel Nuru sur l’ensemble de mon corps à sa merci.

— Continue comme ça, mon chaton, j’ai encore d’autres flacons en réserve.

Je le crois volontiers. Amusée, je le regarde sans pouvoir me libérer de l’emprise de ses pieds de chaque côté de ma taille. Quelle force incroyable ! Il n’a même pas besoin de ses mains pour m’immobiliser.

— Arrête de te débattre, sinon je risque de badigeonner d’autres orifices auxquels le gel ne convient pas.

D’autres orifices ? Il fait sûrement allusion à ma bouche, mon nez et mes oreilles.

Je n’ai pas le temps de répliquer quoi que ce soit. Il s’agenouille au-dessus de moi et fait glisser son corps sur le mien en prenant bien soin de ne pas appuyer de tout son poids. C’est une drôle de sensation, à la fois agréable et visqueuse. Mes mamelons déjà durs se contractent encore alors que ses pectoraux glissent sur eux. Je peux sentir sa queue entre mes jambes, mais il ne me pénètre pas.

— Retourne-toi, je veux te badigeonner le dos aussi.

— Elle ne te le permettra pas, elle veut toujours avoir le dessus, commente Gideon que je vois du coin de l’œil assis sur sa chaise longue au bord de la piscine en train de se faire servir un café.

Il a raison, bien sûr, mais le but de mon petit jeu n’est-il pas de provoquer Gideon ?

Bien sagement et sans rechigner, je me retourne sous Lawrence et attends avec impatience de sentir son corps sur le mien.

— Tu connais vraiment mal ton trésor.

Au tour de Law de se moquer de son frère. Ses mains massent mon dos, d'abord en douceur, puis avec plus de force. Le bout de mes doigts et mon cuir chevelu commencent à picoter.

Putain, la sensation est géniale. Je pourrais rester allongée ici indéfiniment à me faire chouchouter par ses mains. De toute façon, quelle femme dirait non à un massage ?

Ses mains descendent toujours plus bas le long de mon corps, jusqu'à mes fesses qu'il enduit prudemment de gel.

— Il n'y a pas été de main morte avec toi. Je m'y serais attendu de la part de Dorian, mais pas venant de toi. Tu devais avoir sacrément envie d'elle, n'est-ce pas ?

Lawrence nargue un peu plus son frère, et moi, je lance un regard réprobateur à Gideon.

— Je vais te montrer que je suis capable de te traiter mieux que lui, m'assure-t-il avant de mordiller mon oreille.

Tout son corps se frotte maintenant au mien, et le gel dégouline entre mes fesses.

— Je suis prête à me laisser convaincre.

Je souris à la piscine dont la surface scintille au soleil et je ferme les yeux alors que des mains caressent mes bras. Son corps entier me recouvre de gel Nuru avec un bruit de suction qui me rappelle autre chose.

Je mouille un peu plus chaque fois que sa peau touche la mienne, et les brûlures sur mes fesses ont presque disparu. La barbe de Lawrence chatouille mon cou alors qu'il me l'embrasse puis me le mord.

— Tu exagères, murmuré-je dans la serviette en faisant mine de me redresser.

— Reste allongée, me susurre-t-il en faisant glisser ses doigts sur mes côtes avant de me retourner.

Ses doigts visqueux se glissent entre mes jambes pour les écarter, avant de caresser mes lèvres vaginales.

Le soleil au-dessus de l'auvent de la piscine me fait cligner des yeux, et je sens ses doigts le long de ma fente.

— On dirait bien que ça te plaît, finalement. Je le savais.

Alors que je lève les yeux vers lui, il soulève mon bassin, et j'aperçois pendant un millième de seconde son gros phallus avant qu'il me pénètre.

— Purée ! haleté-je.

J'essaie de me tenir au tapis, mais mes doigts sont trop glissants.

— Attends, je vais t'aider.

Dorian fait une apparition au-dessus de moi alors que le coup de reins suivant m'arrache un soupir. Il me prend par les épaules et procure une résistance pendant que Lawrence s'enfonce plus profondément en moi.

— Impossible d'oublier cette chatte, grogne Lawrence au-dessus de moi.

Merde, j'avais eu l'intention de faire tourner les choses à mon avantage, mais c'est tellement bon. Le corps recouvert de gel de Lawrence est tout simplement divin. Je baisse les yeux sur le mien et découvre que mes seins, mon ventre et mes jambes recouverts de gel Nuru brillent au soleil.

Des fils presque invisibles s'étirent entre nos corps à chaque fois que Lawrence me pilonne.

Vraiment bien, ce truc n'est pas mal du tout.

J'efface Gideon de mes pensées, tourne ma tête vers Dorian, passe une main derrière sa nuque et l'attire vers moi.

— En contrepartie, la soirée m'appartient, chuchoté-je avant de l'embrasser.

J'ai déjà une belle idée pour dompter ces trois fauves. Je ne sais pas si Gideon se prendra au jeu, mais une chose est sûre : je n'ai pas l'intention de suivre leurs règles durant tout le voyage.

Oh non ! Il n'en est absolument pas question.

CHAPITRE 10

Je m'abandonne aux coups de reins de Lawrence en poussant des soupirs de plaisir. Je sens sa queue et je sais qu'elle est enfoncée au maximum.

Mon corps est comme parcouru d'électricité alors qu'il me prend plus rapidement. Mes jambes tremblent car il atteint un point en moi qui me ferait presque crier. Par réflexe, je contracte mes orteils. Je m'accroche à Dorian et j'entends le bruit de succion occasionné par le gel tandis que la chaleur explose en moi.

Je gémis et je laisse Lawrence me tenir fermement alors que je jouis. Le soleil du matin m'aveugle, mais je tourne les yeux vers Lawrence alors que l'orgasme déferle sur mon corps. Je me retiens de crier à pleins poumons qu'il est une bête de sexe.

— C'est incroyablement bandant de te voir fondre ainsi entre mes doigts, mon chaton, dit Law avant de positionner mes jambes serrées par-dessus sa hanche gauche pour pouvoir mieux voir son sexe me pénétrer. Il respire de plus en plus bruyamment. Je sais qu'il n'en a plus pour longtemps. Il adore la vue de sa queue baisant ma chatte. Je m'étire sous lui comme un chat, je gémis, je soupire. Puis les doigts qui massent mon clitoris m'entraînent une fois de plus au bord du gouffre. C'est si excitant de voir Dorian s'occuper de ma perle.

Cette fois, je ne retiens pas mes cris. Je me fous complètement de qui pourrait nous entendre. Je suis sûre que ma voix porte loin sur la mer. Mais comme nous sommes au milieu de nulle part... Lawrence me pilonne avec ardeur encore plusieurs fois de suite avant de grogner :

— *Fuck*, trésor !

Ses coups de reins ralentissent alors qu'il gicle en moi. Quelle matinée ! Elle n'a rien à envier à hier soir.

Je souris les yeux fermés. Je sens les caresses des mains de Dorian et de Lawrence le long de mon corps. Puis je sens la queue de ce dernier qui se retire.

— Est-ce que je t'aurais baisée à mort ? me demande-t-il soudain alors que Dorian éclate de rire.

— Et toi, n'aurais-tu pas assez baisé ces derniers temps ? le nargué-je en souriant plus largement.

— Ta question n'est pas sérieuse, j'espère ?

J'ouvre lentement les yeux, m'agenouille et respire profondément. J'ai l'impression que mes lèvres vaginales sont enflées, quant à mon clitoris, il est surmené. Mais ça en valait vraiment la peine.

— Tu t'es comporté comme un animal en rut, ma question est donc entièrement justifiée, répliqué-je pour le faire enrager.

J'adore voir les traits de son visage quand je m'en prends à son ego de mâle.

— C'était donc parce que tu étais en chaleur que tu as poussé de tels cris alors que ma queue te besognait.

Je lui lance un regard sombre.

— Je ne crois pas, non. Et je ne suis pas non plus en manque de baise, comme tu l'as vu de tes propres yeux hier soir.

Je le repousse brusquement, mais je glisse sur le tapis et atterris sur le dos.

— Merde !

— Exactement. Je suis prêt à recommencer pour que tu t'entendes crier.

Il lèche mes lèvres, et ses yeux gris argentés m'indiquent clairement qu'il est sur le point de mettre sa menace à exécution.

— Oh non !

Je proteste tout en me débattant et finis par réussir à lui glisser entre les doigts. Je me relève à côté du tapis et part en courant.

— Tu ne fais que confirmer à quel point j'étais bon, mon chaton. Vas-y, cours, je n'aurai pas de mal à te retrouver.

— On se croirait à la maternelle, entends-je encore dire Dorian sur un ton amusé.

Je fais rapidement le tour de la piscine en prenant garde de ne pas glisser et me retrouver les quatre fers en l'air.

Lawrence ne court pas pour m'attraper. Il s'approche lentement, comme le méchant d'un film d'horreur. Presque comme un zombie, en fait. Mais j'arrive toujours à l'éviter.

— Tu es rouillé, mon cher. Ou alors tu ne t'es pas encore remis de tout à l'heure. Ton endurance n'est vraiment plus ce qu'elle était, le nargué-je.

Piqué pas mes paroles, il accélère ses mouvements.

— Cela aura des conséquences, Noir ! Personne n'a le droit de critiquer mon endurance.

Je continue de tourner autour de la piscine lorsque des mains se posent soudain sur mon bassin pour me pousser violemment. J'ai tout juste le

temps de lâcher un juron avant de m'enfoncer dans l'eau. Tout est allé si vite que je n'ai même pas eu le temps de voir qui m'a poussée. En tout cas, il ne peut pas s'agir de Lawrence puisqu'il se trouvait en face de moi, de l'autre côté du bassin.

Toujours sous l'eau, je m'éloigne un peu du bord de la piscine. Au même instant, quelqu'un d'autre plonge dans l'eau. Oh non, Law ! J'ai beau essayer de m'éloigner de lui le plus vite possible, il est quand même plus rapide.

— Je t'ai attrapé, mon chaton. Merci, Gideon, dit-il une fois nos têtes hors de l'eau.

— Il n'y a pas de quoi, répond-il. Elle avait besoin d'un rafraîchissement.

Quel connard ! D'abord il nous mate en train de baiser, ensuite il prend le parti de Lawrence. Sérieusement ? Je renifle, repousse les cheveux qui pendouillent devant mes yeux et me contorsionne dans les bras de Lawrence.

Au bord de la piscine, Dorian se déshabille, et Jane nous rejoint vêtue d'un maillot de bain très sexy et d'une paire de lunettes de soleil.

— Que faites-vous ? demande-t-elle avec sa naïveté habituelle.

— Sauter Maron, réplique Law en ricanant.

— Tu ne pourrais pas t'exprimer un peu plus élégamment, non ? Tu te comportes vraiment comme un rustre, sifflé-je.

Je sais pertinemment que je n'ai pas la moindre chance de couler ce colosse de 1,90 mètre et 84 kilos, mais j'essaie quand même. J'enroule mes jambes autour des siennes et m'appuie ensuite de tout mon poids sur ses épaules.

Et, bien sûr, ma tentative échoue lamentablement.

— Que signifie cela ?

— Que j'aime être proche de toi, répliqué-je avec un air de chien battu qui ne sert strictement à rien.

Et c'est moi qui me retrouve la tête sous l'eau deux secondes plus tard.

Il est vraiment incroyablement costaud car il n'a besoin que d'une main.

— Tu l'as bien cherché, dit-il alors que j'inspire avidement l'air une fois la tête hors de l'eau.

— Qu'est-ce que je viens de dire ? Un vrai rustre.

Je nage un peu pour m'éloigner de lui afin de reprendre mon souffle et de ne pas encore me retrouver la victime d'une autre attaque.

Mais il lui suffit de m'attraper par la nuque pour mettre fin à ma fuite.

— Tu sais que je suis capable d'un meilleur comportement. Mais tant que tu sortiras tes griffes et que tu m'insulteras à chaque fois que tu en as l'occasion... Tout ce qui arrivera sera de ta faute. Je suis prête à te faire saigner.

Et tu aimes ça. Je commente sa tirade par un « Humpf ! » dédaigneux et regarde ailleurs. Il m'entoure de ses bras puissants, me force à lui faire face et plonge ses yeux dans les miens. Il baisse ensuite la tête et est sur le point de m'embrasser quand la voix de Gideon retentit :

— Vous n'avez pas bientôt fini de jouer au chat et à la souris ? Je dois parler avec Law.

— Ça devra attendre, répond-il avant de m'accorder toute son attention.

— Non, ça ne peut pas attendre. Je viens de recevoir un e-mail dont tu dois te douter de la provenance.

Lawrence lève les yeux au ciel, mais me relâche néanmoins.

— Cela ne fait que repousser l'échéance, mon chaton, m'assure-t-il en caressant mes cheveux.

Puis il nage jusqu'au bord du bassin et sort de l'eau.

Je me demande bien qui a pu lui envoyer un e-mail le poussant à abandonner une femme à sa merci. Lawrence, lui, le sait certainement. Mais après tout, ce ne sont pas mes oignons. Comme ça, au moins, j'ai l'occasion de faire quelques longueurs, et ce, sans me faire harceler sexuellement.

GIDEON

Les regarder jouer à qui sera le plus fort était vraiment impressionnant. Et je dois admettre que ça m'a fait bander de voir Maron allongée entièrement nue sur ce tapis, en train de se tortiller sous lui. Et comme elle a crié...

Mais je n'ai pas pu m'empêcher de profiter du pétrin dans lequel elle se trouvait pour la pousser dans l'eau. Cela me rappelle le passé. Les bons moments de notre relation. Comme à Dubaï. Mais je ne pouvais pas lui permettre de l'embrasser et de le laisser jouer les charmeurs. Il est très doué à ce petit jeu quand il s'en donne la peine. Quelque chose en moi s'est révolté à cette idée. Et je dois vraiment lui parler puisque je viens de recevoir un e-mail venant du secrétaire d'Al-Chalid concernant un contrat qu'il aurait reçu de mon frère. Je sais évidemment de quel frère il s'agit. Ce ne peut pas être Dorian qui tient une galerie à Paris et qui a renoncé à l'entreprise familiale depuis longtemps. Lawrence dirige un club depuis deux ans et a lui aussi abandonné sa place dans l'entreprise familiale, mais je suis persuadé qu'il a quelque chose à voir avec cette histoire. Pourquoi le secrétaire d'Al-Chalid m'écrirait-il, sinon ? Je n'ai donné aucun ordre de ce genre, je n'ai pas parlé avec lui au téléphone et je n'ai pas de rendez-vous avec lui dans mon agenda ! C'est donc un coup de Lawrence.

— N'aurais-tu pas quelque chose à me dire ? lui demandé-je.

Complètement décontracté, il s'empare de la serviette du haut de la pile et commence à s'essuyer.

— Non. Mais peut-être que toi tu as quelque chose à me dire ? Notre petit spectacle t'a plu ? a-t-il le culot de me répondre.

Je ricane.

— Ça fait longtemps que je sais que tu aimes la baiser. Et maintenant, dis-moi depuis combien de temps tu es en contact avec Al-Chalid. Depuis notre voyage à Dubaï ou à Riad ? demandé-je alors que nous nous immobilisons sur le pont supérieur.

En dessous de nous, je peux voir Maron qui nage dans la piscine en discutant avec Jane. Dorian ne peut pas s'empêcher de la caresser. J'ai remarqué au petit-déjeuner qu'elle portait la bague de grand-mère.

Le sensible Dorian a toujours été son favori.

— L'e-mail a dû être envoyé à la mauvaise adresse. Qu'à cela ne tienne. Cela ne te regarde pas.

Lawrence noue la serviette autour de sa taille, s'approche du bar à côté des canapés et se sert un gin – bien qu'il ne soit que 10 h 30 du matin. Et depuis quand picole-t-il du gin au lieu de scotch ?

— Qu'à cela ne tienne... C'est tout ce que tu as à dire ? Et bien cela ne me suffit pas. Je dirige l'entreprise depuis maintenant deux ans. Tu ne peux pas envoyer un contrat à Al-Chalid juste parce que Lawrence le grand en a envie. Tu n'en as pas le droit. Tu as quitté l'entreprise.

— J'en ai autant le droit que toi. Tu fais peut-être partie du comité directeur, mais je suis toujours le chef suppléant des étages supérieurs. Je suis peut-être en congé sabbatique, mais cela n'a pas d'importance. Même Dorian pourrait venir te faire concurrence si jamais l'inspiration le quittait un jour.

Il me fait un de ses sourires qui me donnent envie de lui envoyer un crochet du droit. Mais je me contente d'un signe de tête.

— C'est vrai. Tu en as parlé avec Père, n'est-ce pas ? Tu ne te fais pas assez de fric avec ton club pourri.

Il a toujours aimé l'argent, mais il est bien trop fainéant pour bouger son cul pour le gagner. Alors que je me cassais la tête dans une suite d'hôtel à New York pour le bien de l'entreprise, môssieur était dans son club en train de se bourrer la gueule et de mettre la main aux fesses de tout ce qui bouge. Il n'a pas été fichu de garder Isabelle. Mais aussi, quelle femme pourrait bien supporter de rester aux côtés de ce macho prétentieux ?

— Dis encore une fois que mon club est pourri et je te défonce le cul sur-le-champ ! me menace-t-il avant de se détourner pour mettre deux glaçons dans son verre.

Il boit ensuite plusieurs gorgées avant de me faire face à nouveau.

— Va te défouler et vois les choses en face. Tu ne vis plus que pour le travail. Il ne se passe pas dix minutes sans que tu aies besoin de tripoter ton putain d'iPad ! Ce que je fais avec mon club et les raisons de mon retour dans l'entreprise ne te regardent pas. Alors tu ferais aussi bien de t'en accommoder.

M'en accommoder ?!

— C'est mon entreprise ! C'est donc mon nom que tu traînes dans la boue chaque fois que tu fais une erreur ! crié-je. C'est avec moi que tu

dois parler avant de prendre une telle décision, pas avec Père.

Il se tient simplement devant moi et sourit à son gin.

— Cette conversation est terminée, déclare-t-il en passant devant moi. Je vais retourner m'occuper de la femme que tu as délaissée. Ah non, pardon, tu l'as remplacée par une autre.

Fou de rage, je grince des dents et fais mine de l'arrêter. D'un mouvement fluide, il se tourne vers moi et me repousse.

— Ne cherche pas la bagarre, Gideon. Va plutôt passer ton humeur sur un sac de sable ! Je ne te reconnais plus, me dit-il en me regardant droit dans les yeux.

Merde !

J'inspire profondément, passe une main dans mes cheveux et quitte le salon par l'autre porte.

— Brave gars ! me lance encore Lawrence.

S'il n'était pas mon frère, je lui donnerais un blâme, je lui retirerais son poste, ou bien je lui casserais toutes les côtes une par une. Mais malheureusement, il est bien mon frère. Mon frère qui croit qu'il peut faire ce que bon lui chante. Il n'a pas la moindre idée de la vérité. Et c'est mieux ainsi pour l'instant.

Je me rends dans la salle de sport en m'avouant qu'il a en partie raison. Je dois reprendre contrôle de mes émotions et me calmer avant de décider des étapes à venir.

La pièce est équipée de divers appareils de musculation, de deux tapis de course et d'un sac de boxe qui pend au plafond. Je commence à le frapper à poings nus, sans réfléchir. Je me représente le ricanement débile de mon frère, et chaque coup me libère un peu plus, même si mes phalanges saignent.

CHAPITRE 11

— Que s'est-il passé ? demande Dorian alors que Lawrence descend de sa démarche habituelle de macho les escaliers menant au pont inférieur.

Il hausse les épaules et se gratte la tempe.

— Il m'a obligé à lui faire entendre raison. Ne t'occupe pas de ça et continue à tripatouiller ta belle épouse.

Difficile de ne pas entendre les cris qu'ils ont poussés là-haut sur le pont supérieur. Comme deux cerfs prêts à se battre. Je devrais m'en foutre royalement, mais je n'aime pas voir les frères se quereller. Et la cause en est sûrement cet e-mail. Mais de qui peut-il bien être ? Et quel en était le contenu ?

J'ai bien une petite idée sur le sujet, mais je n'en suis pas totalement sûre.

Je continue de tourner en rond dans la piscine en écoutant les voiles claquer dans le vent et en respirant l'air marin salé. Une brise légère caresse mon visage. Au bord de la piscine, une hôtesse ramasse le tapis et nettoie le pont, sûrement sur ordre de Dorian.

En général, c'est moi qui fais entendre raison à Gideon, pas l'inverse. Mais là, je n'arrive pas à prendre sur moi d'aller le voir. Il s'est certainement enfermé dans notre suite. En effet, sur ce bateau, il n'a pas la possibilité d'aller courir comme il le fait d'habitude.

— Je vais aller prendre une douche, dis-je en saisissant une serviette après être sortie de la piscine.

J'enroule le tissu autour de mon corps pendant que les autres me lancent des regards inquisiteurs.

— Tu vas le chercher, constate Law avant d'avaler une gorgée et de se laisser tomber sur l'une des nombreuses chaises longues. Si jamais tu le trouves, dis-lui d'y réfléchir à deux fois, de descendre de ses grands chevaux et de me lécher le cul.

Mais bien sûr... Je secoue la tête en réfléchissant et tout en marchant. L'affaire doit être grave pour que Lawrence soit si borné. Mais d'un autre côté, quand est-ce que Lawrence s'est montré raisonnable ? Jamais, je crois.

Notre suite est vide quand j'y entre, et je décide de vraiment prendre une douche pour laver le gel. Les restes qui collent encore à ma peau sont

vite éliminés.

Les cheveux et le corps propres, je sors de la douche. C'est alors que j'entends le bruit d'une porte qui se ferme.

Merde. Soit c'est l'une des hôtesse, soit c'est Gideon. Je ne fuirai pas. J'ouvre la porte de la salle de bains et me cogne à un corps couvert de sueur.

— Merde, juré-je en reculant.

— Si tu as encore besoin de la salle de bains, je peux trouver une autre douche.

Après avoir laissé son regard traîner sur mon corps nu, Gideon se détourne. Il pose son bermuda et s'empare d'une des serviettes empilées sur l'étagère. Mon estomac se soulève à la vue de ses mains : il a boxé sans bandages.

— J'ai fini, tu peux te doucher ici, répliqué-je.

Il lève la tête, jette la serviette sur son épaule et s'approche de moi.

— J'aimerais te poser une question, Maron.

Il s'immobilise devant moi et ne me quitte pas des yeux.

— Laquelle ?

— Étais-je vraiment un mauvais compagnon pour toi ?

Oui, en tout cas durant les dernières semaines de notre relation. Mais je ne vais pas le lui dire.

— D'où te vient cette idée ? demandé-je à mon tour.

— Ne réponds pas par une question. L'étais-je, oui ou non ? Je veux que tu me le dises.

Sa voix est rauque et déterminée. La sueur dégouline le long de ses tempes, et son torse brille. Il s'est sûrement défoulé sur un sac de boxe pendant la dernière demi-heure.

— Non, tu ne l'étais pas, Gideon.

Je lève une main et caresse doucement sa joue avant de le gifler violemment, ce à quoi il ne s'attendait absolument pas. Sa tête part légèrement sur le côté.

— Par contre, tu étais un menteur !

Ses yeux se plissent alors qu'il se frotte la joue.

Ça, c'était pour la nuit dernière, bien qu'il ne ressente pas une fraction de la douleur qu'il m'a affligée avec ses coups.

— Tu étais ce qui m'est arrivé de mieux dans ma vie, ajouté-je en sortant de la pièce et en refermant la porte pour qu'il réfléchisse à ce que

je viens de dire.

Les hommes ont besoin d'un peu plus de temps pour enregistrer une information dans leur cervelle. Même si je n'aime pas me l'admettre, j'aurais apprécié rester auprès de lui. Je déteste le voir dans cet état, doutant de lui-même, désespéré et déchiré. D'un autre côté, il aurait pu me retenir. S'il l'avait voulu...

Ses phalanges me donnent à réfléchir. Elles étaient ensanglantées, et je suis sûre qu'il ne les a même pas désinfectées. C'est bien un homme : une fois fou de rage, il ne trouve rien de mieux à faire que donner des coups de poing dans un sac pour se défouler. Mais c'est toujours mieux que de le faire sur son frère. Je sais de quoi ils sont capables vu qu'ils considèrent amusant de se battre dans des clubs de boxe douteux où les spectateurs parient sur l'issue des combats.

Une fois dans la chambre, j'entends couler l'eau de la douche et Gideon gémir un peu. Perdue dans mes pensées, je ne reconnais pas tout de suite le bikini que je suis en train d'enfiler. *Luis, espèce de salaud ! C'est un des bikinis les plus minuscules que je possède* – pensé-je en fixant le haut qui à mon goût ne cache pas assez ma poitrine. J'ai acheté ce maillot de bain en prévision d'une séance photo à laquelle j'ai participé il y a de cela plusieurs années. Les images devaient éventuellement être utilisées pour l'agence de Léon. Mais quand je les ai vues pour la première fois, j'ai insisté pour qu'il ne s'en serve pas. Je ne suis pas une fausse blonde qui traîne sur les trottoirs. Mais bien sûr, le cerveau des hommes est préprogrammé pour réagir à deux choses : le sexe et la violence.

Je souris de la direction qu'ont prise mes pensées, puis je m'empare de mon téléphone, enfile mes tongs et décide de retourner à la piscine. Je jette un bref regard en arrière en direction de la salle de bains. Mon souhait le plus cher serait que Gideon redevienne l'homme qu'il a été. Et même si ce miracle se produisait, je ne suis pas certaine que nous pourrions sauver ce qu'il y avait entre nous.

CHAPITRE 12

Il est huit heures du soir et j'ai sous les yeux une impressionnante collection d'ingrédients de cuisine et de pâtisserie. Du beurre à la crème, en passant par l'huile, les fruits et la farine, il ne semble rien manquer. Il m'a fallu un certain temps pour convaincre le cuisinier de me confier ses provisions.

Dorian étant incapable ou trop fainéant pour cuisiner, la kitchenette privée du voilier est restée déserte. *Quel gâchis !* J'inspecte une dernière fois la pièce plongée dans l'obscurité, en particulier la cuisinière et le four. Satisfaite de mon œuvre, j'écoute ce qui se passe derrière la porte entrouverte. Jane met en œuvre tous ses talents de persuasion.

— Il faut vraiment que vous voyiez cela, croyez-moi. Elle a un talent inné, l'entends-je dire.

Je souris.

— Et bien moi, je ne sens rien, se plaint Lawrence.

— Et ce serait un véritable scoop si elle savait vraiment cuisiner ou faire de la pâtisserie. Le matin, elle est à peine capable de se faire son propre petit-déjeuner.

Évidemment, Gideon me sous-estime complètement – ou alors il me connaît trop bien.

— Et bien laissez-vous convaincre.

La charmante voix de Jane se rapproche de plus en plus. Il me semble reconnaître le début d'un fou rire qu'elle a du mal à retenir. Malgré tout, elle reste très convaincante. Je n'ai eu aucun mal à la persuader de prendre part à mon plan sucré.

— Entrez ici.

Elle montre le chemin aux garçons, ouvre la porte-fenêtre et les conduit à travers le vaste salon jusque dans la cuisine – directement dans mon piège. Je les attends derrière le plan de travail, vêtue d'une mini-jupe plus que mini et de sous-vêtements affriolants. Luis ayant rempli ma valise de vêtements sexy, j'ai pu mettre une mini-jupe, des bas, des talons aiguilles et un soutien-gorge couvrant à peine mes mamelons.

— Je suis ravie que vous ayez trouvé le temps de me rejoindre dans la cuisine pour faire un peu de pâtisserie avec moi ce soir.

J'accueille les trois frères et me noue un tablier noir qui ne couvre en fait que mon ventre.

— C'est une blague, non ? demande Dorian. Je ne suis pas pâtissier.

— Commencez par vous installer.

Je leur désigne les trois tabourets de bar se trouvant devant le plan de travail en m'efforçant de ne pas sourire.

— Votre mère vous a sûrement appris à cuisiner et à faire de la pâtisserie, non ? demandé-je en pensant déjà connaître la réponse.

Lawrence s'assied en premier et éclate de rire.

— Notre mère nous a appris à sonner pour qu'un domestique nous apporte une pizza.

Sceptique, je hausse un sourcil. *Serait-il sérieux ?*

— Intéressant, mais à votre désavantage. Nous allons donc commencer par une leçon pour débutants, déclaré-je en faisant tourner entre mes doigts la tapette en cuir que je cache derrière mon dos.

Sa réponse est parfaite. À vrai dire, je m'étais attendue à quelque chose dans ce genre. Ils ne sont rien d'autre que trois garçons pourris gâtés qui ont dû passer plus de temps à faire du sport, à jouer à des jeux vidéo ou à espionner les filles sous la douche qu'à apprendre à cuisiner. Je dois bien admettre que je me délecte déjà à l'idée de voir Lawrence s'essayer à la pâtisserie.

— Depuis quand sais-tu cuisiner ou faire de la pâtisserie, Maron ? C'est une surprise pour moi aussi. M'aurais-tu joué la comédie pendant plus de deux ans ? demande Gideon avec un sourire moqueur.

— Oh, mais ce soir ce n'est pas moi la pâtissière, c'est vous. Assieds-toi. Ah, j'allais oublier quelque chose.

Leurs yeux sont scotchés à mon corps, et ils sont incapables de détourner le regard. J'avance vers Gideon.

— Vous allez d'abord vous déshabiller. Il fait vraiment très chaud aujourd'hui, vous ne trouvez pas ?

— Le bateau est climatisé, m'interrompt Lawrence en posant sa main sur mes fesses.

Je me tourne rapidement vers lui. Bien sûr, les autres peuvent maintenant voir ma tapette.

— Interdiction de toucher ! Compris ?!

Je l'attrape par le menton et l'attire plus près de moi, son odeur sportive flattant mes narines.

— Si tu veux me posséder ce soir, si tu veux que je sois ton chaton et que je dorme à tes côtés, il va falloir te donner du mal.

— On va bien s’amuser.

Ses yeux brillent de malice alors qu’il retire d’abord sa chemise puis son pantalon, avant de se rasseoir vêtu seulement de son boxer.

— Entièrement nu !

Je lui donne un coup de tapette sur la cuisse. Du coin de l’œil, je peux voir Jane chuchoter à l’oreille de Dorian. Elle le persuade de se déshabiller à son adorable façon. Il ne reste donc plus que Gideon.

— Et toi, darling ?

Je me plante devant lui, les bras croisés, en le dévisageant des pieds à la tête.

— Ridicule. Tu ne crois tout de même pas que je vais participer à ces idioties ?

— Ferme-la et fais ce qu’elle te dit. De toute façon, c’est Dorian qui a le plus de chance de gagner avec ses doigts d’artiste.

Lawrence ne prend pas de gants avec son frère. Je pousse un soupir théâtral en levant les yeux au plafond.

— De plus, tu n’as aucune chance vu l’état de tes phalanges.

Perchée sur mes talons aiguilles, je m’approche un peu plus de Gideon.

— Fais-le. Cela ne te fera pas de mal de t’amuser un peu et, qui sait, peut-être même remonteras-tu dans mon estime. Tu ne t’es pas beaucoup amusé ces derniers temps. Je te promets que je ne serai pas trop sévère.

Sûre de moi, je lève les yeux sur son visage et manque de me noyer dans ses yeux verts. Pour ce qui semble durer une éternité, nos regards sont liés l’un à l’autre.

— D’accord. Mais je le fais uniquement pour toi, petite, que les choses soient claires.

— Peut-être, mais tu vas devoir me gagner, comme les deux autres.

Il se lève, se débarrasse de sa chemise, de son pantalon et de son caleçon qu’il jette sur un canapé avant de se rasseoir sur son tabouret. Je remarque que des croûtes commencent à se former sur ses phalanges. Cela fait sûrement très mal.

— Très bien, voici les règles, commencé-je en tournant ostensiblement l’instrument de torture entre mes doigts. Vous avez une demi-heure pour réaliser un petit gâteau.

J’ai des difficultés à garder mon sérieux et à ne pas éclater de rire.

— Celui dont le gâteau sera réussi, mangeable et que nous autres *ladies* trouverons le plus beau aura le droit de passer la nuit avec nous et de faire de nous ce qu'il voudra. Avez-vous compris les règles ?

— Qu'entends-tu exactement par « petit gâteau » ? demande Lawrence en regardant ses frères d'un air un peu perdu. Un muffin ou un donut ?

Gideon passe une main sur son visage marqué par la gêne. Il pense certainement que mes règles sont idiotes, mais je suis sûre qu'il va quand même y prendre du plaisir.

— L'important pour toi, Law, est de savoir que ça se mange. Et maintenant, commençons avant que tu ne nous fasses encore plus honte avec tes questions stupides, déclare Gideon d'un air blasé.

Mais je le connais trop bien pour ne pas remarquer le tremblement traître du muscle de sa joue. Il a trouvé la question de son frère aussi drôle que moi.

— Laisse-moi deviner, tu ne vas pas nous quitter des yeux durant tout ce temps, n'est-ce pas ? avance Dorian qui se penche vers moi en s'appuyant sur le plan de travail.

Son regard perçant ne présage rien de bon.

— Exactement. Je vais m'assurer de votre bien-être. Mais d'abord... commencé-je, avant de claquer des doigts pour que Jane, vêtue d'une robe d'été, s'empare de trois paires de manchettes. Occupons-nous de bien tout préparer. Jane, passe-les-leur.

— Je m'en doutais. Merci d'avoir confirmé si vite mes soupçons, rétorque Dorian.

Lawrence siffle doucement en voyant les entraves en cuir que Jane passe aux poignets de Dorian.

— Quand tu as dit que la soirée t'appartenait, je m'étais imaginé autre chose.

— Il s'agit de Maron, à quoi t'étais-tu attendu ? Tu croyais peut-être qu'elle allait s'endormir bien sagement dans son lit ?

Gideon échange un regard avec Dorian avant de poser ses yeux sur moi, mais il m'autorise à lui passer les manchettes que j'ai trouvées dans leur magnifique donjon. Je n'avais encore jamais vu un voilier BDSM, mais il est parfaitement adapté à mes besoins.

— Et maintenant, à ton tour, mon tigre. Tends sagement tes mains, lui ordonné-je en frappant deux fois le plan de travail avec ma tapette tout en lui lançant un regard impatient.

— Tu connais parfaitement mon opinion au sujet de ces trucs. Une femme ligotée, c'est bandant, mais un homme...

Il fronce les narines comme si en parler le dégoûtait déjà.

— Très bien.

Je fais le tour du plan de travail avec l'intention de lui faciliter la tâche et de combattre ses doutes.

— J'ai prévu quelque chose de spécial pour toi au cas où tu te montrerais difficile.

En effet, j'avais compté sur son objection. Il préférerait se jeter du haut d'un gratte-ciel plutôt que de laisser une femme le dominer. Et je n'ai même pas encore vraiment commencé.

— Debout ! Contre le mur ! ordonné-je en faisant à Jane le signe convenu.

Le dieu lui-même se lève en me lançant un regard assassin. *Oh ! oui, il va m'aimer encore plus quand j'en aurai fini avec lui.* Il ferait bien de s'entraîner à l'humilité plutôt que de laisser aller sa langue bien pendue.

— Tu aimes regarder mon joli petit cul sexy, n'est-ce pas ? Allez, vas-y, frappe-moi. C'est du réchauffé tout ça, dit-il sur un ton de défi.

Ha ! si tu savais ce qui t'attend.

— Tu as vu dans mon jeu. Maintenant, pose les mains contre le mur et écarte les jambes.

— Tu me prends pour une gonzesse ?

Je ris doucement alors que Jane m'apporte le jouet de bondage convenant à la situation. Je ne peux pas le ligoter entièrement puisqu'il a encore un gâteau à préparer. Mais une gêne physique ne lui fera pas de mal.

Je caresse son dos avec la tapette composée de deux triangles de cuir qui produisent un son magnifique quand ils s'abattent sur la peau. Je promène lentement l'objet sur ses omoplates et entends derrière moi les deux autres se racler la gorge alors qu'ils découvrent ce que Jane tient dans les mains. Je sens leurs regards sur mon dos.

— Respire un bon coup, recommandé-je avant de faire quelques pas derrière lui. Puis j'abats sans douceur mon instrument sur son joli petit cul. Les sons produits sont de la musique pour moi. Il sursaute légèrement sous le coup, mais sans gémir ou grogner.

— C'est tout ? Ne sois pas si délicate, Noir, me provoque-t-il sans avoir la moindre idée de ce dont je suis vraiment capable.

Je le prends par son catogan et tire sa tête en arrière.

— Dis encore une fois que je suis délicate et tu devras m'écrire le mot avec dans la bouche une bougie dégoulinante de cire, menacé-je en relâchant ses cheveux.

On dirait bien que ces trois-là n'ont réellement aucune idée de ce que j'ai fait endurer à d'autres hommes comme eux par le passé. Mes clients ont toujours aimé l'aura de domination qui émane de moi. Lawrence baisse la tête, et je frappe encore une fois son derrière avec force. Je vais m'occuper de ses fesses jusqu'à ce qu'elles soient en feu.

Après quinze coups, je commence à voir des marques rouges apparaître sur sa peau. Aussi fier qu'un lion, il ne grimace même pas de douleur.

— Tu t'en es bien tiré. Je crois que tu es maintenant prêt pour la pâtisserie – rien que pour moi, susurré-je en lui mordillant l'oreille avant de mordre ensuite dans son épaule.

Jane et les autres n'ont pas perdu une miette du traitement que je viens de lui infliger. Elle lui passe les manchettes en cuir qui sont reliées à un collier par des chaînes. Quand Law sent qu'elle fixe le collier avec une boucle avant de le fermer avec un cadenas, il se tourne vers moi.

— Tu vas le regretter, Maron. Je ne suis pas un animal domestique !

J'entends rire Gideon alors que Dorian se frotte la barbe en me lançant un regard approbateur.

— Pouvons-nous enfin commencer ? Ou bien se trouve-t-il parmi vous quelqu'un d'autre qui aurait du mal à comprendre mes règles ? lancé-je à la ronde avant de me placer en face d'eux, de l'autre côté du plan de travail, pour qu'ils voient bien mon sourire victorieux.

Ils secouent la tête. Lawrence est vraiment parfait en homme dominé. Je fais disparaître la clef du cadenas dans mon soutien-gorge, en laissant dépasser juste la pointe pour qu'il puisse la voir. Puis je lui fais un adorable clin d'œil.

— Bien. Vous avez une minute pour lire une recette et l'apprendre par cœur. Ensuite, à vous de confectionner le petit gâteau le plus beau et le plus délicieux pour les papilles de Jane et moi-même. Et ne perdez pas de temps. Vous avez dix minutes pour tout préparer. Compris ?

De joie, mon cœur s'accélère. Je peux lire le désir de vengeance dans leurs trois paires d'yeux.

Jane pose devant chacun un papier avec la recette et déclenche le chronomètre de son téléphone. Dorian et Lawrence commencent à étudier

la recette relativement simple pendant que Gideon m'observe d'un air perplexe. *Oui, j'ai prévu quelque chose de spécial pour toi.*

Puis nous ramassons les papiers.

— C'est parti.

Ils ont chacun un petit moule à gâteau devant eux, et je m'amuse à les regarder commencer. Lawrence est toujours furieux, et il est clair qu'il aimerait faire grève. Malgré tout, je pense qu'il devrait s'en sortir. Je dénoue le tablier dans mon dos et m'approche de Jane.

— N'as-tu pas un peu chaud ? lui demandé-je avec une inquiétude feinte.

— Et comment, répond-elle en s'éventant de la main.

— J'ai une meilleure solution.

Je lui souris, l'attire vers moi et passe une main sous sa robe. L'attention des trois hommes se porte instantanément sur nous. Elle soupire et ferme les yeux, même si je n'ai en fait que touché l'intérieur de ses cuisses.

— C'est incroyablement libérant.

Les trois garçons ne savent pas où se trouve vraiment ma main. Le regard de Dorian se fait de glace, mais il n'intervient pas.

— Penche-toi un peu en avant. C'est sûrement fatigant de tenir ce téléphone, non ? demandé-je alors que l'écran m'indique que deux minutes se sont déjà écoulées.

— Oh oui, acquiesce-t-elle en s'appuyant sur le comptoir devant elle, les yeux posés sur les trois hommes, pendant que je la libère de son slip.

— Pas de jeux bi coquins quand je suis censé produire quelque chose avec des œufs et de la farine, grommèle Law auquel je tire la langue.

— Fais ton travail. Je m'ennuie, c'est tout, et Jane aussi. Je veux l'aider à se rafraîchir avant qu'elle ne fasse une syncope. Nous ne voulons pas qu'elle se sente mal, n'est-ce pas ?

Je hausse dédaigneusement un sourcil, lèche mes lèvres puis tiens le slip de Jane en l'air, bien en vue.

— L'aider à se rafraîchir ? J'aurais une bien meilleure idée, commente Gideon qui malaxe la pâte dans son bol mélangeur.

Sa rapidité me surprend. De plus, il a une mémoire d'éléphant. Dorian, par contre, est toujours en train de réfléchir à quel ingrédient utiliser. Le voilà enfin qui commence à mélanger.

— Et laquelle ? demandé-je cyniquement.

— Je ne vais pas te la dévoiler.

Il ricane, satisfait, avant de jeter un regard entendu à son plus jeune frère. Les yeux de Dorian me donnent l'autorisation tacite de continuer. Apparemment, ce que je fais à sa femme semble lui plaire. Et je le connais assez pour savoir que cela lui plaira encore plus si je lui arrache quelques soupirs. Je me redresse et me dirige vers le réfrigérateur en me déhanchant. J'ai donné des instructions pour qu'il contienne de la crème fouettée et des fruits rouges. Lawrence arrête de malaxer sa pâte. Je dois bien admettre que de voir ce *hipster* avec un collier me remonte beaucoup le moral. Il n'est pas né coincé, ça se voit dans ses yeux pleins de défiance.

Il aime beaucoup trop être le sujet de l'attention des femmes, les faire danser et les considérer comme des actrices de porno. *Et bien il va en avoir pour son argent.*

Je mets le four à préchauffer avant de sortir la crème du réfrigérateur.

— Attends, je vais te rafraîchir, tu vas voir, ça va te plaire. Mais tu devrais d'abord retirer ta robe, conseillé-je.

Jane se redresse et enlève immédiatement sa robe avant de monter comme convenu sur le plan de travail. Elle ne porte rien dessous, pas le moindre soutien-gorge ou bustier. Elle s'installe à quatre pattes devant les hommes en train de faire de la pâtisserie. Je monte à mon tour derrière elle sur le plan de travail en lui jetant un regard lubrique. Je plonge deux doigts dans la crème et les lèche bien à la vue des garçons. La crème édulcorée et fraîchement fouettée fond sur ma langue comme du miel. *Délicieux !* Je sais pertinemment que ce geste suffit à augmenter le rythme cardiaque de tous les hommes.

— Continuez de malaxer ! leur ordonné-je. Sinon ce soir, j'aurai mon plaisir uniquement avec Jane.

— Oh oui, susurre-t-elle en me regardant par-dessus son épaule.

Je plonge une deuxième fois les doigts dans la crème, mais cette fois je m'en sers pour badigeonner les lèvres vaginales de Jane. Elle est vraiment une belle femme. Et elle ne se fait pas prier quand il s'agit de s'amuser. C'est une qualité que j'apprécie beaucoup chez elle. J'ai déjà connu le plaisir avec deux femmes, et nous avons essayé pas mal de choses, mais Jane m'est plus familière.

Elle m'offre son bassin et je lèche la crème sur ses lèvres vaginales.

— Miam, divin, soupiré-je.

— Lawrence a l'air de voir son plus grand rêve se réaliser sous ses yeux, s'exclame Dorian en riant.

— Tu dis n’importe quoi, ce n’est pas la première fois que je vois ce genre de choses. Occupe-toi plutôt de tes oignons et ne me dérange pas avec tes bavardages.

Je lèche les contours de l’anus et de la chatte de Jane avant de la pénétrer avec ma langue.

— Bordel de merde !

Lawrence n’en peut plus, apparemment. Je n’ose même pas imaginer à quel point il est excité.

— Si je ne portais pas ce collier de pute, je vous tringlerais toutes les deux.

— Reste assis, tu ne vois pas que c’est ce qu’elle cherche ? Te faire perdre la boule ? Es-tu vraiment obligé de bander à chaque fois que tu vois une femme nue ? entends-je la voix amusée de Gideon.

— Mais enfin, regarde-les ! Quel homme ne banderait pas ?

Je continue de lui lécher la chatte, pose une main sur son sein gauche et commence à le malaxer. Puis je la guide pour qu’elle s’allonge sur le dos.

Soudain, un paquet de farine explose, et nous nous retrouvons toutes deux couvertes de poudre blanche. Lawrence n’en peut vraiment plus, vu comment il maltraite ce qui reste du paquet de farine. Je me rapproche toujours plus de mon but.

— J’aime te voir te tortiller de plaisir sous moi, dis-je à Jane en caressant son corps pâle du bout de mes doigts.

Je m’attarde quelques instants sur ses seins puis je recommence à la lécher. Ma langue fait le tour de son clitoris, et sa respiration devient plus saccadée. Une femme sait toujours exactement comment en exciter une autre – contrairement à certains hommes qui ont besoin de plusieurs années pour accomplir cette prouesse.

— Plus fort, Maron ! gémit-elle.

J’obtempère et je la lèche avec plus d’ardeur ; je savoure son goût sur ma langue et soupire doucement. Ma main droite s’élève vers ses seins et pince son mamelon droit. Elle tremble sous moi. Je plonge une dernière fois la main dans le bol de crème et je répands la chantilly sur ses seins tout en continuant de la lécher. Son clito est enflé et ses jambes tremblent. Comme une pommade, j’étale la crème sur sa poitrine, son ventre plat et sur ses cuisses. Puis je me redresse.

Les hommes n’ont d’yeux que pour nous. Je hausse les sourcils.

— Auriez-vous oublié mes ordres ? Continuez !

Ah ces hommes ! Ils sont incapables de faire deux choses à la fois. Je sors ensuite la coupe de fruits et choisis une fraise que je place entre mes lèvres. Je lance un regard lascif aux garçons avant de glisser sur le corps de Jane pour dessiner avec la fraise de fines lignes dans la crème. Celle-ci s'est déjà liquéfiée, et il m'est facile de tracer des lignes sur son corps svelte. Puis décidant avoir assez peint, je disparais entre ses cuisses et introduis la fraise dans sa chatte. Le fruit est froid, et Jane tressaille. *Elle est divine. Elle ne se contente pas de jouer le jeu, elle s'y abandonne complètement. Je peux comprendre Dorian.*

Du bout des doigts, j'enfonce prudemment la fraise plus profondément dans sa chatte tout en la léchant avidement. Elle s'abandonne entièrement à mes caresses, et sa respiration se transforme en de bruyants soupirs.

— Tu es tellement bonne, gémit-elle alors que je la pousse jusqu'à l'orgasme.

Elle s'empare de la main de Dorian et geint encore plus fort. Son corps est sous tension alors qu'elle tremble sous mes mains. J'attends que sa respiration ralentisse et que son corps se détende pour sortir lentement la fraise de sa chatte. Je tends ensuite le fruit à Dorian en me léchant les babines.

— Vraiment délicieux, tu devrais essayer.

Avec un regard sombre et sévère, il attrape mon poignet et mord dans la fraise. Il sait exactement quel goût à Jane.

Je l'aide à se relever en l'embrassant sur la bouche. Puis je fais calmement le tour du comptoir. Je peux voir des queues en érection sous le plan de travail et des résultats piteux au-dessus. *Exactement ce que je voulais atteindre.* Je doute fortement qu'ils soient capables de se rappeler ne serait-ce qu'un seul ingrédient après le spectacle que je viens de leur offrir.

— Monsieur Chevalier, murmuré-je à l'oreille de Gideon en le prenant par l'épaule. Est-ce là tout ce que vous avez produit ?

Dans sa jatte, je ne vois que de la farine avec des morceaux de beurre, un peu de lait et un œuf.

Je m'empare de sa queue.

— Pourrais-tu me donner un morceau d'ananas ? demandé-je à Jane qui s'empresse d'aller ouvrir le réfrigérateur.

— Les choses pourraient devenir drôles, déclare Lawrence.

Je le rappelle à l'ordre d'un regard noir.

— Qu’as-tu l’intention de faire ? Me nourrir d’ananas, *baby* ?

La queue de Gideon est joliment bombée, les veines s’y dessinent parfaitement, et j’ai du mal à l’ignorer. J’adore son pénis – j’adore son goût et j’adore le sentir en moi.

— Non, mon cœur, bien mieux encore.

Je m’agenouille devant lui, prends sa tige dans ma main et commence à la lécher avec un regard dévoué qui vient en général à bout de tous les hommes. Puis j’avale sa queue, je pince les lèvres tout en massant ses testicules avec mes doigts. *Mon Dieu, comme cela m’a manqué.* J’aspire son phallus plus vite et je sens sa main se poser sur mes cheveux.

— *Fuck*, petite.

— Même un aveugle reconnaîtrait qu’elle sait exactement comment s’y prendre.

Oh ! Dorian a entièrement raison.

Mais je n’ai pas l’intention de faire jouir Gideon, ce ne serait pas amusant du tout. Jane me rejoint avec la coupe de fruits. Law s’étouffe presque alors que je m’empare d’une tranche d’ananas avant de retirer de ma bouche la verge de Gideon pour lui enfiler le morceau de fruit. Tout comme moi, il adore les anneaux péniens. Mais que va-t-il penser de celui-ci ? Le fruit étant froid, Gideon siffle entre ses dents, mais il ne m’interrompt pas.

— Tu portes un tournesol ! s’exclame Lawrence qui rit, mais qui continue de malaxer sa pâte.

Il est clair qu’il espère remporter la victoire.

— As-tu toi aussi envie d’un anneau en ananas ? Ils sont délicieux.

Je lèche symboliquement le jus sucré qui colle à mes doigts.

— Non, merci, sans façon, grogne-t-il d’un ton moqueur.

— Cela te va à ravir, déclaré-je en levant les yeux vers Gideon, avant de mordiller légèrement la tranche d’ananas.

Quand il baisse ses yeux sur moi, son regard me transperce jusqu’à l’âme. Bien que la situation soit étrange, je peux presque littéralement le sentir se plonger dans mes pensées. Il a certainement déjà compris où je voulais en venir avec ces jeux de sexe et de nourriture. Mon travail ici est de divertir les trois frères, pas de me rapprocher à nouveau de lui. Mais à cet instant précis, je comprends à quel point je veux qu’il m’appartienne à nouveau. Mais pour cela, il va falloir que nous nous expliquions. Et je ne sais pas si j’y suis déjà prête.

— La taille parfaite, à mon avis.

Je me relève en souriant et décide d'abandonner ces réflexions. Je ne veux pas me laisser guider par mes sentiments, mais au contraire par ma raison. Je risquerais autrement de faire une erreur fatale.

Les trois compères se concentrent à nouveau sur leurs œuvres d'art pendant que je leur tourne le dos afin de reprendre contenance.

Peu de temps après, la sonnerie du téléphone nous informe que le temps imparti est écoulé.

— Stop !

Jane passe derrière eux et nous inspectons le résultat de leurs efforts. Ils sont aussi différents les uns des autres que le blanc l'est du noir.

Lawrence a sculpté quelque chose ressemblant à un pénis avec une cerise sur la pointe. Je distingue deux yeux sur le gâteau de Gideon et devine qu'il s'agit probablement plutôt de deux seins, tous deux ornés de mandarines. *Ils ne manquent pas d'imagination* – je dois bien l'admettre.

Le gâteau au chocolat de Dorian présente la silhouette de deux alliances entourées de perles en sucre, de noix et de petits copeaux de chocolat. Adorable, mais prévisible.

— Et bien maintenant, passons tout cela au four. Le petit gâteau que nous trouverons le meilleur gagne la partie, expliquai-je avant de disposer les trois moules sur une plaque que je pousse ensuite dans le four.

Une fois cette tâche accomplie, je me débarrasse de mon tablier. Les résultats devraient être intéressants. Je suis prête à parier qu'aucun des trois n'a réussi à ce souvenir de tous les ingrédients et de toutes les étapes de la recette.

— Et il y en a pour combien de temps ? demande Gideon.

— Vingt minutes, lui répond Jane qui a les joues très rouges.

— Alors autant trouver un moyen de passer le temps.

Lawrence se lève et rapproche de moi son instrument masculin en quelques pas.

— Je te préviens, je n'ai pas encore fini de m'amuser. Assieds-toi et patiente ! ordonnai-je.

Mais Gideon et Dorian se lèvent à leur tour.

— Pourquoi ? demande Dorian. Nous venons à peine de commencer.

Soudain, je reçois une volée de farine en plein visage, qui me fait tousser. *Mon Dieu, ils sont fous !* Je ne vois rien à travers le fin brouillard

de farine, je peux juste les entendre se rapprocher. Puis des mains se posent sur mes bras et d'autres derrière mes genoux.

— Ah non ! protesté-je.

Mais rien n'y fait. Quelques secondes plus tard, je me retrouve sur le plan de travail, entourée de farine, de sucre de beurre et de sel.

— Détends-toi, petite. Tu vas adorer, dit Gideon sur ma droite alors qu'on me retire mon slip et mon soutien-gorge.

Puis je sens qu'ils badigeonnent mon corps avec quelque chose de collant. Je veux me relever mais des mains m'immobilisent au niveau des pieds et des bras.

— Que croyez-vous qu'il va se passer ? Vous ne pensez tout de même pas que vous allez pouvoir me forcer à coucher avec vous ? Vous vous trompez lourdement tous les trois.

Au-dessus de moi, les frères échangent rapidement des regards entendus qui ne me disent rien qui vaille. Ils ont envie de moi et ils veulent assouvir ce désir. *Échec et mat : mon plan semble mieux fonctionner que je ne l'aurais cru.* D'accord, ils ne suivent pas mes règles, mais ils semblent néanmoins à nouveau unis.

— Tu la contrôles bien ? demande Dorian à Lawrence dont le visage est juste au-dessus du mien.

Je peux y voir chacune des petites rides que son amusement y fait apparaître.

— Bien sûr. Tu peux me faire confiance, je n'ai pas l'intention de libérer ce chaton. Vous pouvez commencer la punition. Et dépêchez-vous, sinon c'est moi qui me la prends.

Connard ! – pensé-je en lui lançant un regard venimeux.

Je déduis à son ricanement que la signification de mon regard ne lui a pas échappé.

Gideon écarte mes jambes pendant que Dorian étale de la crème – ma crème ! – sur l'ensemble de mon corps. J'avoue que le contact de ses mains humides et visqueuses sur mon corps est très excitant. Je sens l'odeur sucrée de la crème sur laquelle Gideon dispose maintenant des framboises.

— Elle a l'air encore plus appétissante comme ça, non ? demande-t-il à ses frères comme si je n'étais pas là.

Comment a-t-il réussi à se débarrasser des manchettes ? En renversant légèrement ma tête en arrière, je remarque que Law a lui aussi retiré ses

entraves. *Merde ! La clef.* Ils ont dû repérer où je l'avais cachée et s'en sont emparée pour se libérer. C'est vraiment surprenant. Dès que leur virilité est en péril, ces trois-là se mettent à travailler main dans la main.

Je lève un pied pour donner un coup contre le torse de Gideon.

— Ce n'est pas ce qui était convenu. Je ne suis pas votre buffet vivant, dis-je d'un ton agacé. Seulement quand j'en ai envie.

— Elle a dit quelque chose ? demande Dorian à Lawrence en dévorant mon corps des yeux.

Si je pouvais, je l'incinérerais d'un seul regard.

— Non, je n'ai rien entendu.

Lawrence me bâillonne avec quelque chose de noir qu'il tient fermement contre le plan de travail de chaque côté de ma tête, m'empêchant de m'en libérer. Mais comme il a relâché mes mains pour tenir le bâillon, je les tends vers son cou.

— Comme c'est mignon, elle sort ses griffes. Ne t'en fais pas, tu vas bientôt les rentrer.

Son sourire de plus en plus large ne me plaît pas. J'entends le bruit des portes du réfrigérateur, puis quelque chose d'humide est étalé entre mes jambes. En cet instant, je hais ma féminité à qui plaît le doux contact le long de ma fente. Je suppose qu'il s'agit de la crème qui commence à se liquéfier à la chaleur de mon corps.

— Qu'en dites-vous ? demande Gideon alors que des doigts s'introduisent en moi et que mon bassin palpite de désir.

Le bâillon de Lawrence cloue ma tête au plan de travail et je ne peux pas voir ce que Gideon montre à ses frères.

Soudain, je sens quelque chose de froid et plutôt large me pénétrer. Je cambre les reins.

— Je savais que ça allait te plaire.

Gideon. Ses mains chaudes caressent mon ventre, et la chose qui me fait penser à un godemiché s'enfonce un peu plus en moi jusqu'à ce que ma chatte se soit habituée à sa taille. *Merde, qu'est-ce que ça peut bien être ?*

Lawrence rit et Dorian semble lui aussi trouver amusant ce que Gideon fait avec moi.

— Ton tablier ne sert à rien, surtout quand je sais que tu sucés vraiment super bien.

D'un geste rapide, Lawrence me fait glisser vers lui de manière à ce que ma tête dépasse du plan de travail et pende en arrière dans le vide. Je peux

voir sa queue déjà bien gonflée. Et dans ses yeux, je discerne l'excitation que fait naître l'idée de me la confier. Il relâche le bâillon et dessine le contour de mes lèvres avec la pointe de sa queue. Au même instant, la chose longue et froide me baise plus profondément, produisant un superbe bruit de succion. Je sais que les hommes aiment les bruits de succion, encore plus quand leur peau rencontre ma peau.

La tête en arrière, je m'empare du petit cul sexy de Lawrence et le rapproche de moi en le tirant par les hanches. Je sais qu'il ne m'enfoncera jamais sa verge de force dans la bouche. Il aime beaucoup trop ce que je lui fais. Je lèche son gland avec la pointe de ma langue alors que des mains massent mes seins. Je sens la chaleur monter dans mon bassin.

— Je savais que tu allais aimer me la lécher et me la sucer.

Ne te réjouis pas trop vite – pensé-je en levant vers lui un regard moqueur. Je prends lentement sa queue entre mes lèvres. Cruellement lentement pour quelqu'un d'aussi impatient que lui. Puis je repousse son bassin.

— J'ai oublié quelque chose, s'exclame-t-il soudain.

Il disparaît une seconde et revient ensuite avec une bombe de crème Chantilly. Il en fait gicler une portion dans ma bouche avant de me redonner sa queue.

— Quelle vue bandante de te voir baver ainsi. La salive te coule déjà des coins de la bouche, mon trésor.

Mes doigts s'enfoncent avec plus de force dans ses fesses pour lui signaler qu'ici, il n'a pas le contrôle : je pourrais m'arrêter tout de suite si je le voulais.

Et ne va surtout pas croire que je ne sais pas comment te provoquer.

— Qui a envie de carottes ? demande Dorian alors que je m'empare du membre de Lawrence.

Putain !

— Elles sont bonnes pour la santé, non ? Et il paraît qu'elles améliorent la vue. Pourquoi pas ? réplique Gideon alors que je sens quelque chose d'humide autour de mon anus.

L'autre objet s'est immobilisé en moi. J'entends le bruit de l'eau qui coule et je devine ce qu'ils préparent.

— Ne m'oublie pas, chaton, suce plus fort. Je l'ai bien mérité pour avoir gentiment porté ton collier, non ?

Les grandes mains de Lawrence s'emparent de mon visage, caressent mes épaules pendant que j'enfonce sa tige plus profondément dans ma bouche, jusqu'au fond de ma gorge. Je l'entends haleter. Au même instant, quelque chose s'introduit dans mon anus. *Putain !* – la chose est aussi froide que ce qu'ils ont introduit dans ma chatte tout à l'heure et qui s'y trouve encore. Néanmoins, la sensation de me faire baiser par-devant et par-derrrière est incroyable, même s'il ne s'agit que d'un *sextoy* ou d'un légume. Ces trois-là savent ce qu'ils font : ils ne me feraient jamais vraiment de mal et ils ne me mettraient jamais en danger. Par contre, ils sont toujours prêts à me faire découvrir de nouvelles frontières à mon désir.

— La carotte était un très bon choix. Elle lui va très bien, commente Gideon. Mais je crois qu'il manque un peu de sucre, elle n'est pas encore assez sucrée, à mon goût.

Pas assez sucrée ?! Il va voir qui n'est pas assez sucré !

Domage que je ne puisse pas voir son visage, car il semble s'être entièrement abandonné à son rôle autoritaire. Mon corps est déjà recouvert de farine, badigeonné de crème et décoré de framboises. Et voilà qu'il veut y rajouter du sucre ?

— Oui, rien n'est jamais trop sucré, acquiesce Dorian. Un peu de sucre pourra nous être utile si elle est d'une humeur aigre parce que nous utilisons une fois de plus son corps. Et j'ai toujours eu envie d'essayer.

Mais où est Jane, bordel ?! Est-elle partie se doucher ? Ou bien nous regarde-t-elle ? Je la croirais même si elle s'excusait en me disant qu'elle surveille les gâteaux dans le four.

— Mon Dieu ! crié-je en recrachant la longue queue de Law alors que Gideon bouge la carotte et l'autre légume plus profondément en moi.

— Non, non, non, occupe-toi d'abord de moi avant de savourer ce que Gideon fait avec toi.

La voix de Lawrence est rauque et autoritaire, il n'en peut plus d'attendre que je recommence ma besogne. Il va voir de quoi je suis capable, je me le promets.

Ils suçrent généreusement mon corps avant que Gideon s'interpose.

— Elle est prête.

Prête pour quoi ? Je commence à me demander si tout cela n'était pas prévu d'avance, et pas seulement mon petit jeu qui aurait tourné en ma défaveur.

— OK, dans ce cas, retournons prudemment notre pâtisserie, décide Law.
Des mains se posent sur mes épaules et mes hanches. Dorian, aussi agile qu'un félin, saute sur le comptoir, s'y allonge sur le dos et me tire vers lui par les épaules.

— N'aie aucune crainte, Jane est d'accord, n'est-ce pas ma fleur ? demande-t-il.

Une fois à genoux sur le comptoir, je remarque Jane qui hausse les épaules en guise d'excuse.

— Oui, c'est vrai. Je te le prête volontiers.

Gideon se tient à quatre pattes directement derrière moi, Lawrence debout devant moi et Dorian sous moi. Ma chatte mouille déjà tellement que je veux qu'on me saute pour de bon. Mon corps est collant à cause de la crème. Soudain, on retire quelque chose de gros de ma chatte.

— Le concombre a bien joué son rôle, déclare Gideon alors que je me tourne dans sa direction.

Quoi ?

Mais je n'ai pas le temps de m'attarder sur la question. La pointe de la queue de Dorian glisse sur mes lèvres vaginales, se frotte contre mon clitoris et me pénètre enfin. Je ne peux pas m'empêcher de soupirer puisque, au même instant, quelqu'un retire la carotte de mon anus. Et ce, avec une prudence dont seul Gideon est capable. Cela fait deux ans que je n'ai pas senti la queue de Dorian à l'intérieur de moi. Mais c'est bandant et ça m'excite au plus haut point. Ses pieds sont juste au bord du plan de travail. Il me prend avec lenteur, et mes mamelons se durcissent. Mes cheveux sont couverts de farine, mon corps est aussi gluant qu'un bain de boue, et pourtant, ce qu'ils s'apprêtent à faire de moi est vraiment bandant. Derrière moi, des mains caressent ma taille, dessinent le contour de mes courbes et de mes fesses. Puis je sens la pointe d'une queue s'introduire lentement dans mon anus.

— Ciel ! haleté-je en m'accrochant aux épaules de Dorian alors que la deuxième verge s'enfonce lentement et prudemment en moi.

J'ai à la fois chaud et froid, ma tête est remplie de brouillard, et j'ai incroyablement envie d'eux.

— Ah ! *notre* Maron. Je crois qu'il n'y a que peu de filles qui nous laisseraient faire ça avec elles, s'exclame Lawrence, debout devant le comptoir, en train de masser sa queue.

Du pouce de son autre main, il caresse mes lèvres. Je soupire bruyamment alors que les deux queues se déplacent en moi, et j'ai l'impression qu'elles vont me déchirer. Mais c'est divin : c'est la sensation la plus bandante au monde, et je ne voudrais la partager avec personne d'autre qu'eux. J'ouvre ma bouche, suce et aspire le pouce de Law, puis je lui lance un regard avide qu'il interprète correctement puisqu'il enfonce aussitôt sa queue entre mes lèvres. Ce comptoir semble avoir été conçu pour les partouzes à quatre. Des mains prennent possession de mes hanches, Dorian me saute au même rythme que Gideon, et je suce en même temps la bite de Lawrence.

En extase, je sens le feu se répandre dans mon corps alors que je suis entièrement remplie. Je m'abandonne de tout mon être à ces trois hommes.

— *Fuck !* c'est tellement bandant, s'exclame Gideon dont la queue se trouve maintenant complètement en moi.

Oui, baby, c'est exactement ce que je dirais si je pouvais parler. Gideon me prend d'abord avec des coups de reins profonds mais lents. Je sais à quel point il aime les rapports anaux, et je sais aussi qu'il est toujours prudent et attentionné. Mais dès qu'il constate que mon muscle est bien étiré, il me baise de plus en plus vite. Ce n'est pas facile de sucer la queue de Law au même rythme, mais j'y arrive tout de même. Il enfonce ses doigts dans mes cheveux, me retient, avance son bassin jusqu'à ma limite, le tout en criant des choses du genre : « Tu es la meilleure suceuse ! Et de loin ! Aucune autre n'arrive à la prendre si profondément dans sa bouche. » Il savoure entièrement ce que je fais de lui et ce qu'il fait de moi. Je serre davantage mes lèvres pour créer une plus grande pression alors qu'il fait coulisser sa verge dans ma gorge et que sa respiration devient plus bruyante. Comme sa queue devient de plus en plus dure et qu'il bouge de plus en plus vite, je sais qu'il n'en a plus pour longtemps. *Moi non plus, d'ailleurs.*

Gideon s'accroche à ma taille comme un forcené et gémit en giclant en moi. En grognant, il accompagne son orgasme de quelques coups de reins supplémentaires. Tandis que Gideon se retire lentement, Law est au bord du gouffre et m'arrache presque les cheveux. Il se répand dans ma bouche avec un gémissement qui se transforme en soupir. Sa queue pulse alors que le sperme chaud s'écoule sur ma langue. Mais je ne l'avale pas, même pas quand il donne quelques derniers coups de reins avant de se retirer

lentement. Au contraire, je lui lance un regard dépravé, ouvre ma bouche et laisse son jus dégouliner aux coins de mes lèvres.

— Super bandant. Et maintenant, avale, m'ordonne-t-il.

Je me lèche les lèvres avant d'avaler en déglutissant ostensiblement.

— Très obéissante. Je verrais bien ça tous les jours.

Il me prend par le menton, passe son pouce sur mes lèvres puis m'embrasse. Sa langue s'aventure vigoureusement dans ma bouche. Mais pas pour longtemps. Je me redresse pour chevaucher Dorian. Je ne vois pas pourquoi il n'aurait pas le droit de s'amuser lui aussi.

— Désolée, mais tu connais les préférences de Dorian.

Derrière moi, Gideon s'excuse avant d'attacher mes poignets dans mon dos avec un ruban adhésif noir.

— Non ! commencé-je de protester.

Mais Gideon s'empare de mon sein gauche et m'embrasse avec fougue. Sa langue s'introduit entre mes lèvres, glisse le long de mes dents, et prend entièrement possession de ma bouche. Dorian rit sous moi avant de me pousser sur le côté. Je me retrouve de nouveau à quatre pattes, juste capable de m'appuyer avec la joue et les épaules sur la surface froide du plan de travail. Puis il me prend sauvagement par-derrière, me tenant par mes poignets scotchés et me sautant toujours plus fort. Tout cela commence à faire trop pour moi quand, soudain, des doigts se posent sur mon clitoris.

— Jouis pour moi, petite, me susurre à l'oreille Gideon qui joue avec ma féminité alors que je lève les yeux vers lui.

Il sait exactement quelle pression me fait crier. Je plonge mon regard dans ses yeux verts où se reflète une douce lumière et j'acquiesce d'un signe de tête. Il titille mon clito encore plus fort tandis que Dorian continue de me baiser. Gideon ne me quitte pas des yeux. Il s'assure que je suis encore capable de supporter cette situation, échange un regard avec Dorian puis approche son visage du mien. Ma joue repose sur le plan de travail, mais il me soulève légèrement et m'embrasse d'une manière possessive. Il embrasse incroyablement bien, tellement bien que tous les plans de vengeance qui s'étaient formés dans ma tête s'évaporent en une seconde. Je m'abandonne à son baiser. Ses doigts jouent avec mon clito, je soupire, gémis et ferme les yeux de plaisir. Tout en moi est sur le point d'exploser. Je gémis dans la bouche de Gideon, m'imagine que c'est lui qui me prend ainsi par-derrière. Puis j'entends Dorian soupirer lui aussi

derrière moi. Deux fortes claques sur mon cul m'arrachent un cri, puis il jouit dans mon sexe. Quant à moi, en sécurité dans les bras de Gideon, un orgasme si intense déferle sur mon corps que tout semble fondre devant mes yeux.

Une séduisante odeur de cuir monte à mes narines. Si je pouvais, j'attirerais Gideon sur moi pour le sentir sur moi, sous moi et en moi.

Je t'aime à mourir.

CHAPITRE 13

Je claque des doigts après m'être roulée sur le dos.

— Lequel d'entre vous veut bien m'apporter...

— Tiens, m'interrompt Lawrence en me coinçant une cigarette entre les lèvres. Mais soit dit entre nous, je préfère te voir tirer sur autre chose que sur une clope.

Je réponds d'un sourire malicieux. *Je me doute bien que tu apprécierais un « encore ».*

Un briquet s'allume devant moi, et j'inspire ma première bouffée de tabac. Je ne sais pas s'il est interdit de fumer sur ce bateau. Mais je m'en fous pas mal.

— À t'entendre, on croirait que tu es resté sur ta faim. Mais nous savons tous les deux qu'il n'en est rien.

Je lui fais un clin d'œil coquin avant de recroqueviller mes jambes sur le comptoir et de remplir mes poumons de fumée.

— Oh c'était super, sans aucun doute, mais je sais que tu as encore du potentiel.

Lawrence se penche sur moi et m'embrasse à l'envers. C'est toujours une sensation exceptionnelle quand il laisse libre cours à son côté sensuel et montre une autre partie de lui. Dans ces rares moments, il est doux, joueur et attentionné.

— Moi, j'aimerais bien te voir te faire prendre par-devant et par-derrière tout en taillant une pipe à un troisième mec, lui réponds-je avec un sourire suave.

— Beurk, non, sans façon. Je ne suce pas les queues et je ne permets à personne de m'enculer, me nargue-t-il en passant ses mains sur mes seins avant de m'embrasser à nouveau.

Soudain, une sonnerie rompt le silence.

— Oh, je crois que les gâteaux sont cuits.

Et moi aussi – plaisanté-je intérieurement.

— Voyons voir un peu.

Je me lève lentement, tire encore deux fois sur ma cigarette et descends ensuite du comptoir. Mes genoux fléchissent légèrement. J'ai encore le vertige. C'est à la fois enivrant et gênant.

— Vas-y doucement.

Dorian, debout à côté de moi, me prend ma cigarette et la fait disparaître dans l'évier.

— J'aimerais bien mais vous ne m'en laissez pas l'occasion.

Il a posé une main dans mon dos pour me soutenir au cas où je perdrais l'équilibre.

— Bois, dit Gideon en me tendant un verre de jus d'orange. Et jusqu'à la dernière goutte.

Leur compassion est adorable... Et mon corps ressemble à un massacre culinaire. Je distingue de la farine et de la crème, ainsi que de nombreuses petites taches rouges laissées par les framboises. Et je ne peux pas m'empêcher de rire en pensant au fait que je viens de me faire baiser par un concombre et une carotte.

Jane sort la plaque du four. Ouille, le pénis de Lawrence est brûlé sur la pointe. Malgré tout, une odeur de biscuits fraîchement cuits s'échappe du four.

— Merde, ma queue est cramée, jure Lawrence qui a enfilé son boxer. Comment cela a-t-il pu arriver ? Elle était parfaite !

— Tant que tes boules ne sont pas non plus grillées, je ne m'en ferai pas trop, lance Dorian, ce qui fait rire Jane.

— Ferme-la ! Ton petit gâteau de tapette n'est pas brûlé !

Lawrence a vraiment l'air déçu de l'état de sa pâtisserie.

— Et oui, celui qui bâtit trop haut devrait toujours faire en sorte que sa construction ne s'écroule pas.

— Ça c'est bien de toi, Law. Tout le monde sait qu'on ne doit pas mettre ce genre de construction abstraite au four, s'en mêle Gideon en passant une main dans ses cheveux après avoir enfilé sa chemise.

Sa remarque ne fait qu'attiser la mauvaise humeur de Lawrence. Le sérieux avec lequel il prend cette compétition me surprend.

Les œuvres de Dorian et Gideon présentent une belle coloration et répandent une odeur appétissante.

— On les goûte ? me demande Jane qui a du mal à cacher son impatience.

Elle me rappelle de plus en plus une fille innocente et joueuse que j'ai connue par le passé.

— Oui, goûtons leurs délices en espérant ne pas nous retrouver demain à l'hôpital à cause d'une intoxication alimentaire, réponds-je dans l'intention évidente de provoquer nos trois pâtissiers.

Jane et moi nous armons d'une fourchette à gâteau et attaquons d'abord le monument de Lawrence. Je ne sais pas comment il a réussi ce coup de maître, mais la partie non calcinée est tout simplement... salée. A-t-il confondu le sel et le sucre ? *Mon Dieu, c'est absolument immangeable.* Mes papilles font la grimace.

Jane me lance un regard dégoûté que les frères ne peuvent pas voir, puis elle recrache le morceau de gâteau dans une serviette. Je me force à avaler le mien et me réjouis d'avoir du jus d'orange pour le faire passer.

— Vraiment... euh...

Merde, les mots me manquent.

— Délicat, terminé-je en me tournant vers les trois garçons assis et décontractés.

Gideon hausse un sourcil sceptique et Dorian fronce les sourcils.

— Je le savais ! Vous n'avez aucune chance de me battre, pauvres paumés ! s'exclame Lawrence.

S'il savait. Je n'ai jamais mangé quelque chose de plus dégoûtant de toute ma vie.

— Au tour de celui de Dorian, propose Jane en enfonçant sa fourchette dans le gâteau au chocolat.

Je l'imite à mon tour. Bon, ce n'est pas mauvais. Il semble s'être souvenu de la plupart des ingrédients et il y a rajouté du cacao. Pas mal. Et beaucoup mieux que le produit pornographique et salé de Lawrence.

— Délicieux, vraiment, déclaré-je après avoir avalé la bouchée.

— Pas mal. Je le trouve bon, ajoute Jane en reprenant un autre morceau.

Je me dirige vers Gideon.

— Voyons ce que tu nous as confectionné, continué-je en détruisant d'un coup de fourchette les jolis seins en mandarine.

Je mets le gâteau à ma bouche et j'ai du mal à cacher ma surprise : c'est délicieux. La pâte est légère, et le goût sucré fond dans ma bouche comme un péché. Il y a même un cœur en chocolat que je n'avais pas remarqué. Je savais déjà que Gideon était plus doué que moi en cuisine, surtout quand il prend son temps. Mais ce gâteau est de loin le plus délicieux que j'aie jamais mangé. Même Jane a l'air surprise et se lèche les babines après avoir fini sa part.

Gideon se serait-il vraiment donné du mal pour m'avoir à lui tout seul ce soir ? Ou bien est-ce encore une ruse ? Il remonterait grandement dans

mon estime si ce n'en était pas une. Je me tourne vers les trois frères qui nous observent avec impatience.

— Alors ? demande Dorian.

— À ton avis, Jane, qui a gagné ? la questionné-je bien que je connaisse déjà sa réponse.

— Je suis désolée, mon chéri, mais mon gagnant est Gideon, annonce-t-elle en tournant son adorable visage vers Dorian en signe d'excuse. Son gâteau est meilleur que le tien. Pardon !

— Tu as dû oublier un ou deux ingrédients pendant que les filles se pelotonnaient, hein ? se réjouit Lawrence en lui tapant sur l'épaule.

Dorian lui lance un regard énervé, comme s'il avait perdu une grosse somme en pariant.

— Ne te réjouis pas trop vite, mon tigre, déclaré-je en faisant le tour du plan de travail. Ta sculpture était réussie, mais hélas complètement salée. Tu as le droit de goûter si ça te chante.

— Je n'en crois pas un mot. Apporte-moi ça.

Je ne sais pas pourquoi Gideon se frotte le menton d'un air satisfait. À moins qu'il ait manipulé la pâte de Lawrence en y rajoutant du sel.

— Tiens, goûte.

Je lui tends la fourchette. Il goûte son gâteau et grimace.

— Sois sage et avale bien tout, conseillé-je dans un sourire en caressant son avant-bras. Et considère-toi chanceux que je ne t'aie pas donné un morceau de la partie brûlée.

— Merde, c'est vraiment horrible. OK, OK, un homme a le droit de confondre le sucre et le sel de temps en temps. C'est son apparence qui compte, après tout.

Incroyable, il ne sera jamais adulte.

— Et bien le gagnant de ce soir est : Gideon ! déclare Jane en applaudissant.

J'observe Gideon qui semble se réjouir et se lève de son tabouret pendant que mon estomac se noue méchamment. Je sais qu'il y a encore quelque chose de fort entre nous, mais je ne veux pas non plus oublier ce qui s'est passé. Comment le pourrais-je ?

Je le félicite avec un sourire forcé avant de m'excuser pour aller prendre une douche froide.

— Je reviens tout de suite, dis-je en m'emparant de mes sous-vêtements avant de quitter la cuisine.

CHAPITRE 14

Dorian m'a confié que nous allions arriver à Gênes demain matin. Cela tombe bien puisque j'ai déjà réservé un vol à destination de Marseille. Ils ont tous supposé que ce serait Gideon qui quitterait le navire, pas moi. Mais merde, je ne peux pas continuer ce voyage, pas avec les dettes que j'ai à payer. La proposition de Dorian était vraiment de bonne volonté, mais je l'ai refusée intérieurement dès le début. Je voulais juste passer quelques heures en compagnie de Gideon, voir comment il allait. Et c'est fait...

Je ne peux pas accepter les 19 000 euros de Dorian alors que je suis la seule responsable de la merde dans laquelle je me trouve.

Tout ça à cause de cette salope ! Elle savait depuis le début que j'allais droit dans un piège. Et je n'y ai vu que du feu. Mais comment aurait-il pu en être autrement. Quand on m'a proposé d'utiliser ces images sans droits, j'ai pensé que je pourrais m'en servir pour mon club. Elle m'a appâtée avec une astuce à deux sous et elle a gagné. Rica sait très bien que je suis trop fière pour dire la vérité à Gideon. Et puis tout est de ma faute. J'ai été assez stupide pour tomber dans le panneau. Je me couvrirais de honte si je lui avouais toute la vérité maintenant, et elle gagnerait encore plus. Je vais payer mes dettes, ensuite je jure de ne plus jamais revoir de ma vie cette femme.

Elle tient Gideon, même si je semble l'attirer toujours autant. Mais je sais qu'elle fera tout son possible pour le garder pour elle. Il est vrai qu'aucune femme opportuniste ne serait assez idiote pour laisser s'échapper cet homme riche, intelligent et aussi beau qu'un dieu grec.

J'ai souvent été témoin des tentatives vulgaires de séduction auxquelles Gideon est l'objet quand nous sortons dans des bars, des clubs ou que nous assistons à un gala. Tout le monde sait qui il est. Et le nombre de gonzesses cherchant à gagner le gros lot ne fait qu'augmenter. J'aurais dû m'en douter. J'ai bien envie de me gifler pour me punir d'avoir tout gardé pour moi ! Et d'avoir perdu...

Il se dispute avec ses frères, veut quitter ce bateau uniquement à cause de son entreprise... Oh ! bien sûr, les petits jeux le titillent. Mais, putain, ce ne sont que des jeux ! Rien à voir avec la vraie vie. La vraie vie est entièrement différente. Une relation ne se compose pas seulement de sexe,

de passion, d'amour et de confiance. Ce sont les hauts et les bas qui nous soudent. Et je ne peux plus supporter toute cette mascarade. Je suis heureuse d'avoir diverti les garçons, mais je les quitte demain. Ils sont mes âmes sœurs, tellement plus que des amis. Mais je ne peux plus regarder Gideon dans les yeux en sachant qu'il m'a trompée. Je ne le supporte plus.

Le voilier a jeté l'ancre au large du port dans lequel nous entrerons demain, et je peux déjà voir les lumières presque romantiques de Gênes. La ville rêve sous le grandiose ciel étoilé. Tout est si calme en mer. Comme si nous étions seuls au monde.

Je souris. Mon corps est toujours décoré de farine, de sucre et de crème fouettée.

Je marche lentement le long du bastingage. Je découvre alors une échelle descendant directement dans la mer. Je sais que la Méditerranée n'est pas assez chaude pour se baigner au large en septembre, mais je m'en moque.

Je m'assieds sur l'un des luxueux canapés et retire mes bas. L'éclairage du voilier est fantastique. *Passer ici la nuit à deux doit vraiment être incroyablement magnifique* – pensé-je en me débarrassant des bas gluants auxquels je peux dire adieu. Entièrement nue, je retourne vers le bastingage.

Je m'appuie sur la balustrade en bois et en métal, et je me penche légèrement en avant. La mer doit se trouver à environ trois à cinq mètres en contrebas. Je suis une bonne nageuse, les vagues sont calmes et je n'ai pas peur, même si la mer est noire comme de l'encre.

Je jette un regard aux étoiles qui scintillent comme des diamants, puis je me tourne dos au bastingage. J'écarte mes bras en croix et ferme les yeux. J'ai besoin de quelques secondes avant de trouver le courage de me laisser tomber dans la mer.

Le froid me paralyse presque. Je m'enfonce dans les vagues et crois un instant être sur le point de geler, avant de remonter à la surface. *Mon Dieu, que c'est froid !* Mais après quelques brasses, je commence déjà à me réchauffer, et l'eau froide de la mer nettoie les derniers restes de notre petite séance. Se battre seule contre les vagues a un effet apaisant. Mais le calme ne dure pas longtemps car j'entends des cris venant du bateau au bout de seulement quelques minutes.

— Maron ! résonne la voix de Jane sur la mer, mais qui m'est complètement égale.

Je ne suis ni saoule ni sous l'influence de la drogue, et je suis tout à fait à la hauteur pour faire face aux vagues.

Les cris s'éloignent, et je continue de nager toujours plus loin. Je ne m'aperçois que trop tard que je suis prise dans un courant qui m'éloigne du voilier. *Super !* Je fais face au flot, mais me rapprocher du *Shéhérazade* me coûte plus de force que je ne l'aurais cru. Je distingue deux personnes appuyées au bastingage, scrutant probablement les flots à ma recherche.

— Vous pouvez rentrer, je ne fais que nager ! leur crié-je sans savoir s'ils m'entendent.

Je continue de nager avec difficulté en direction du bateau. Il n'y a que peu de vent, et le ciel est sans nuages, mais il doit y avoir un courant marin que je ne vois pas. *Je mériterais une paire de gifles.*

Je suis encore à une vingtaine ou une trentaine de mètres du bateau, et je commence à avoir des fourmis dans les bras. *Bordel de merde !* Je m'efforce de nager calmement en respirant régulièrement pour ne pas avaler d'eau. *Ne pense pas que tu ne vas pas y arriver. Ce serait vraiment le pompon si je me noyais ici.*

Assez ! — me rappelé-je à l'ordre. *Ressaisis-toi et concentre-toi !*

Encore quelques instants, puis je vois une silhouette sauter dans l'eau alors que d'autres s'approchent du bastingage. *Merde ! Ce n'était vraiment pas ce que j'avais prévu !*

— Tiens bon ! s'écrie la voix que je ne veux absolument pas entendre.

En tout cas, pas dans le cas présent.

— Fais demi-tour, Gideon ! Je vais bien, lancé-je tout en me sentant flattée qu'il veuille me sauver.

— Je vois ça. Tu n'as pas remarqué que tu t'éloignes toujours plus ?! s'époumone-t-il par-dessus le bruit des vagues.

Très drôle. Comme si je ne m'en étais pas aperçu moi-même.

— Et toi, non ?

J'essaie de nager vers lui. Ce maudit courant est vraiment puissant !

Je n'ai plus vraiment froid, mais je sens que la force quitte mes bras et mes jambes. Et je n'ai pas l'intention de donner à Gideon la satisfaction de me sauver. *Pourquoi est-ce que ce n'est pas Lawrence ou l'un des marins qui ont certainement suivi une formation de sauvetage en mer ?*

— Je te tiens ! s'exclame-t-il en secouant la tête et en me prenant par la taille.

— Ça va pas, non ?! Je ne suis pas en danger, je voulais juste nager, haleté-je en continuant de bouger.

— Mais bien sûr, et tu n'es pas non plus à bout de souffle.

— Mais toi aussi ! répliqué-je. Lâche-moi ou nous allons couler tous les deux. Crois-moi, je n'ai aucune intention de me noyer devant la côte italienne, j'aime bien trop mon pays pour cela.

Il rit mais ne me lâche pas pour autant.

— Pourquoi te retrouves-tu ici au milieu de nulle part ?

— Je voulais être tranquille après que vous vous soyez bien amusés, rétorqué-je d'un ton tranchant.

— Tu aurais pu nous prévenir, non ? insiste-t-il, et sa voix est pleine d'une sévérité totalement inutile.

— Pour que je me confie à toi ? Adorable ! Non merci. Je me fous de ta confiance. Tu sais mieux que moi où ça nous a conduits !

Je ne m'attendais pas à laisser ainsi libre cours à ma colère. Peut-être est-ce à cause de mes idées qui se mélangent dans ma tête ou à cause de mes forces qui m'abandonnent en pleine mer. Ou bien parce que je me suis surestimée.

— Oui, c'est une des raisons pour lesquelles tu devrais nous prévenir. Si tu n'as plus confiance en moi, tourne-toi au moins vers Law ou Dorian.

Du coin de l'œil, je peux voir son profil. De sombres mèches de cheveux y sont collées, comme chez un top-modèle en pleine séance photo.

— Je ne le ferai pas, murmuré-je si bas qu'il ne peut pas m'entendre.

Plus que dix putain de mètres.

— Tu vas finir par me lâcher, oui ? Je sais nager toute seule.

— Je sais, mais il aurait pu t'arriver quelque chose. Je ne sais pas ce qui t'a pris, mais on ne plonge pas la nuit dans la mer.

Et bien moi je sais très bien ce qui m'a pris, ou plus exactement à cause de qui – et je ris intérieurement.

— Il faut dire que tu es un expert en moralité. Je m'en souviendrai la prochaine fois, réponds-je en souriant.

Nous avons à peine atteint l'échelle que je le repousse en essayant de reprendre mon souffle.

Je m'empare d'un barreau et commence à grimper. Je découvre des visages curieux au-dessus de moi : Lawrence semble beaucoup s'amuser ; Jane est inquiète ; quant à Dorian, il semble alarmé, tout comme les deux membres d'équipage présents. *Waouh ! tout ça à cause de moi.*

— Je vais bien, ne vous inquiétez pas...

Quelqu'un s'empare de mon épaule et me tire en arrière dans la mer.

— Que veux-tu dire Maron ? Persistes-tu toujours à t'imaginer des choses ? Combien de fois faudra-t-il que je te dise...

— Bien, tout ça devient trop intime, il est temps de partir, déclare Lawrence avant de s'éloigner suivi par les autres.

— Je ne l'ai pas sautée, je ne l'ai même pas embrassée ! Pour qui me prends-tu ?

— Je ne me suis rien imaginé du tout ! Vous vous êtes pris dans les bras et...

— Et c'est tout ! grogne-t-il. Ma queue n'a appartenu qu'à toi jusqu'à notre séparation, tu comprends ? Je n'ai pas touché d'autres femmes.

— Ah, mais après tu n'as pas pu te retenir ? demandé-je alors que ma vision se brouille un instant.

Il détourne la tête et inspire profondément, ce qui pour moi est une réponse suffisante.

Je le savais. C'est clair comme de l'eau de source. Sûre de moi, je m'empare du premier barreau de l'échelle et recommence à grimper.

— À combien en est ton score ? Deux ? Quatre ? Ou bien deux par mois ? lui reproché-je alors qu'il grimpe derrière moi.

— Ne joue pas l'innocente. Te connaissant, je suis sûr que ça fait un bout de temps que tu as recommencé à travailler dans ton agence pour satisfaire tes clients – c'est la même chose.

Il veut me donner mauvaise conscience, ridicule !

— Comment ? C'est mon gagne-pain ! répliqué-je en me retournant à temps pour le voir se hisser en souplesse sur le pont. De toute façon, mes premiers rendez-vous auront lieu la semaine prochaine. Je n'ai couché avec aucun autre homme entretemps !

Ses mots et son visage surpris quand il entend ma réponse me blessent profondément. Je peux voir du remords dans ses yeux, mais cela ne peut pas effacer tout ce qui s'est passé. Peut-être qu'il n'a pas sauté cette pouffiassse de Rica, mais il y en a eu d'autres. Cela revient au même.

— Maintenant tu sais tout, Gideon. Au revoir !

Je m'empare d'une des serviettes empilées à côté de la piscine en ignorant les regards que me lance l'équipage, puis je me dirige vers ma suite.

Je pourrais l'écarteler, le fouetter jusqu'au sang, ou pire encore, pour ce qu'il vient de me jeter au visage. J'ai énormément de mal à rester calme.

Une fois dans la suite, je jette de rage la serviette dans un coin avant d'aller sous la douche. Mon corps pue l'eau salée. *Merde ! Pourquoi a-t-il fallu qu'il saute à la mer ?!* J'ai de plus en plus l'impression que tout l'amour que j'ai éprouvé pour lui est en train de se transformer en envie de vengeance. J'ai brusquement l'impression que je n'aurai aucun regret, demain, quand je quitterai les frères. Avant ma baignade, cette idée était difficile à supporter. Mais maintenant je n'en peux plus d'attendre.

Je tape deux fois du plat de la main sur le mur carrelé de la douche pour me défouler. J'ai besoin d'avoir les idées claires et je ne veux pas qu'on puisse lire sur mon visage à quel point les mots de Gideon m'ont fait mal. Il est si transparent, si facile à impressionner.

Je suis des yeux la mousse qui s'écoule le long de mon corps jusque dans l'écoulement de la douche. Je ferais bien de faire tout de suite mes valises pour pouvoir disparaître dans Gênes à la première occasion. C'est vraiment le mieux. Je ne pourrai pas supporter sa présence plus longtemps.

Je sors de la douche pour découvrir Gideon debout dans l'encadrement de la porte. Je prends une serviette propre et l'enroule autour de mon corps. Je présume qu'il veut se doucher lui aussi et je lui cède la place. Il sent le sel et les algues. L'eau dégouline de ses cheveux et dessine des serpentins sur la peau de son torse.

— Nous devrions vraiment parler calmement afin d'éliminer les malentendus une fois pour toutes, dit-il de sa voix rauque.

Je m'empare de ma trousse de toilette avant de lui lancer un regard venimeux en peignant en arrière mes cheveux mouillés.

— Je ne veux pas te parler. C'est trop tard.

J'ai toutes les raisons de lui refuser la chance de s'expliquer. *C'est lui qui a tout détruit, qui nous a détruits !*

— S'il te plaît, petite. N'espère pas que je tombe à tes genoux. Je ne le ferai pas. Contente-toi de m'écouter. Au moins cette fois, commence-t-il alors que je range mon peigne et que je saisis ma brosse à dents et mon dentifrice.

Je vais l'écouter, mais à moi de décider si je dois le croire ou pas.

— Je te jure sur ma vie et sur la vie de nos futurs enfants...

Il est cinglé !

— Je ne t'ai pas trompée avec Ricarda et je ne l'ai pas baisée. Nous nous sommes rencontrés par hasard dans un café de Wall Street. Je n'avais pas son numéro de téléphone et je ne savais pas non plus qu'elle habitait dans le coin.

Ah oui, et maintenant tu l'as, son numéro. Non mais il me prend pour une idiote !

— Nous avons bu un café ensemble et nous avons constaté que nous rentrions à Marseille à bord du même avion. Ce que tu crois avoir vu n'était que le fruit de ton imagination. Je ne t'aurais jamais trompée, et je ne l'ai jamais fait. Pour qui me prends-tu ? Nous nous étions fait une promesse.

Exactement. À savoir : être honnête au cas où l'un d'entre nous n'éprouverait plus la même chose pour l'autre. Au cas où nous tomberions amoureux de quelqu'un d'autre. Nous nous étions promis d'être sincère. On ne sait jamais où la vie nous emmène.

— Te souviens-tu encore de notre dispute trois semaines plus tard, alors que je devais repartir pour New York ?

Je me brosse les dents et fixe résolument le miroir. Bien sûr que je m'en souviens. J'ai découvert par hasard un message d'amour sur l'écran de son téléphone. Je n'ai jamais été le genre de femme ayant un besoin compulsif de chercher des messages d'autres femmes sur le téléphone de son compagnon.

Bonjour Gideon, notre soirée d'il y a trois semaines était inoubliable. J'aimerais beaucoup que nous récidivions...

Même si je n'ai pas pu en lire plus, ces mots m'ont suffi. Que pourrait-il y avoir de plus inoubliable qu'une nuit de passion ? Je ne laisserai personne me prendre pour une idiote. Lui encore moins que les autres.

— Je n'ai jamais reçu ce genre de message de Ricarda, ou d'ailleurs d'une autre femme.

Il croit vraiment que je suis stupide, naïve, ou que j'ai un besoin obsessif de contrôle. *Je sais ce que j'ai vu.* Mais je ne vais pas encore ressasser la même histoire. Je me suis assez disputée avec lui, je me suis assez cassé la tête pour trouver une raison qui justifierait son infidélité.

Même la femme de ménage de notre maison a dû lire le message. Elle a vu que j'en restais sans voix.

— Quand tu m'as quitté, que tu es partie sans dire un mot, sans laisser d'adresse, je ne pouvais pas te laisser me traiter de la sorte. Je t'ai passé beaucoup de choses, Maron. Ton entêtement, ton obstination et même ta fausse jalousie et les messages superflus qui l'accompagnaient. Mais c'est fini.

Quels messages ?

Je rince ma bouche et nettoie ma brosse à dents avant de la reposer dans le gobelet au bord du lavabo.

— Et oui, j'admets que j'ai invité Ricarda à ce mariage pour te blesser. C'était petit, je le reconnais. Mais je ne l'ai jamais baisée ! Quand vas-tu enfin comprendre ça ?! continue-t-il de s'expliquer inutilement. Les autres n'étaient que des distractions. C'est toi, ma femme. La seule que j'aime et que je veuille vraiment.

Je lève les yeux au plafond pour essayer de retenir les larmes qui s'accumulent dans mes yeux. Je commence à comprendre ce qu'il a en tête. Il veut vraiment me reconquérir. Mais ce n'est pas si facile. Il peut louer mes services, me sauter, m'embrasser, mais je ne reviendrai pas si facilement.

— Merci pour tes mots sincères, réponds-je en me détournant dans le but de quitter la salle de bains.

— C'est tout ? « Merci pour tes mots sincères » ? répète-t-il sur un ton incrédule avant de m'attraper par l'épaule.

— Oui, c'est tout, car maintenant je sais exactement ce qui s'est passé. Quelqu'un s'est foutu de ta gueule, et de la mienne aussi, d'ailleurs. Et plusieurs fois.

Je peux lire dans ses yeux verts qu'il ne comprend pas de quoi je parle. Mais je sais que j'ai raison.

Je ne suis pas du genre à envoyer des messages par jalousie. Et ce n'est pas par hasard si j'ai lu le message sur son téléphone. Le ou la responsable de ce stratagème a tout fait pour que nous ne nous rendions compte de rien. Cette personne est intelligente, sûre d'elle et persuadée que nous ne découvririons jamais le pot aux roses. Mais les pièces du puzzle commencent à s'assembler dans mon esprit.

— Que veux-tu dire ? me demande-t-il en plongeant ses yeux dans les miens pour essayer de deviner si je dis la vérité.

— Montre-moi les messages que je t'ai soi-disant envoyés. Je parie qu'ils ont été envoyés le 21 janvier.

Le jour que j'ai passé à chercher mon putain de smartphone.

— Tu te souviens me les avoir envoyés ? Parle moi, Maron. Pourquoi as-tu porté de telles accusations ? Avais-tu bu ?

— Je ne bois jamais ! craché-je. Et tu le sais très bien. Je ne bois que quand vous m'y forcez.

Il relâche mon épaule avec un air mystérieux, va dans la suite et en revient avec son iPhone.

— Attends.

Il cherche les messages en question, et je suis soulagée qu'il ne les ait pas effacés. Ils sont la preuve que quelqu'un nous a tendu un piège. Je ne crois pas que j'aurais besoin de trois essais pour deviner qui.

— Tiens, tous tes reproches.

Il me tend son téléphone sur lequel je lis le message suivant.

Je ne te pardonnerai jamais ce qui s'est passé la nuit dernière. Je ne te laisserai pas me tromper. Je ne veux pas être avec un homme qui me ment. Adieu !!!

Je ne dirais jamais « *adieu* » ! Je lis un autre message plus ancien.

Pourquoi fais-tu cela ???! Je t'ai aimé. Et maintenant, je te surprends avec une autre ! Tu me caches des choses et tu lui écris la nuit. Je sais très bien que tu ne m'aimes plus. Tu me trompes ! Tu couches avec elle ! Je le sais !!! J'en ai assez. C'est fini !!!

J'ai du mal à ne pas éclater de rire en lisant les messages. Gideon croit sûrement que je suis folle ou que je suis sous l'influence d'une drogue quelconque.

— Très mignon, mais sérieusement, tu crois que je suis du genre à employer des points d'interrogation et d'exclamation à répétition ? Je ne serais jamais désespérée au point de t'envoyer ce genre de message, et encore moins pour le formuler ainsi. Je n'ai jamais écrit ce message. Quelqu'un s'est magistralement joué de nous. Pourquoi ? Je ne sais pas. Mais tu l'as cru.

Il fronce les sourcils, et une ride se forme sur l'arrête de son nez. Puis il repose son smartphone au bord du lavabo.

— Et pourquoi pas ? Ses messages venaient de toi. Est-ce que tu sous-entends que quelqu'un s'est employé à miner notre relation ? me demande-t-il, toujours seulement vêtu de son boxer, avant de poser ses mains sur mon cou et de me pousser contre le mur.

— Mais enfin, es-tu complètement aveugle Gideon ? Tu es très médiatisé, tu es riche et tu es beau. La moitié de la France connaît ton visage. Tu sais très bien qui est responsable. Et cette personne a réussi à nous séparer. Quand je suis partie, tu t'es réfugié dans ton travail et tu as sauté des nanas dont tu ne connais probablement même pas le nom. Je ne suis pas du genre jalouse qui envoie des messages de reproches et de menaces. Tu aurais dû t'en rendre compte. Mais non, tu as préféré croire les messages au lieu de m'écouter.

Je le repousse.

— Je vais aller dormir pour mettre de l'ordre dans tout ça. Et je ne dormirai pas dans ton lit cette nuit. À plus tard.

— Non, attends. Je vais prendre le canapé, tu peux avoir le lit, dit-il en me retenant.

Il peut être très attentif et charmant quand il veut. J'acquiesce de la tête et quitte la salle de bains en lui lançant un dernier regard. Durant notre conversation, j'ai remarqué que ses phalanges étaient dans un sale état. Elles doivent encore lui faire extrêmement mal à chaque fois qu'il bouge les doigts. J'aimerais pouvoir dire : « Bien fait ! » Mais je ne peux pas.

CHAPITRE 15

Le lendemain matin, je me réveille en sursaut car quelqu'un me souffle dans l'oreille. J'ai besoin de quelques instants avant d'être vraiment éveillée et de réaliser que Lawrence est allongé à côté de moi.

— Ah ! crié-je avant de réaliser que je suis toujours dans le lit où je me suis endormie.

Mais il est bien là, à côté de moi. *Que s'est-il passé ?* Je n'étais pas ivre, hier soir, et je n'ai certainement pas pris de drogues. Après la douche, je me suis roulée en boule dans mon lit et je suis très vite tombée dans les bras de Morphée. Gideon a proposé de dormir sur le canapé et j'ai accepté.

— Pas si fort, grogne Law dans son oreiller.

Je soulève le drap et le découvre entièrement nu, dans toute sa splendeur. *Mais que s'est-il donc passé ?*

Je porte un short et un débardeur. Cela me soulage déjà énormément. Je n'ai pas encore perdu la tête.

— Disparais de mon lit, sinon je te botte ton joli petit cul !

Je n'en ferai rien, bien sûr, mais sinon j'ai peur de ne pas réussir à le tirer de sa torpeur. Je jette un œil au réveil. Merde ! Il est déjà 8 h 37.

Nous devons quitter le bateau dans quatre heures pour nous envoler vers Dubaï à bord d'un jet. Ce sera sans moi.

— Ce ne sont que des paroles en l'air. Allez, viens me faire un câlin. J'aime bien quand les femmes sont toutes câlines le lendemain et qu'elles se collent à moi comme des chattes.

— C'est ça, pour que tu recommences à bander et que tu me sautes dessus ? Je ne suis pas née de la dernière pluie.

Il soupire dans son oreiller. Comment est-il arrivé dans cette chambre ? Où est Gideon ? Et depuis combien de temps Lawrence est-il ici ?

— Tu ne peux jamais être sérieuse ? Je ne suis pas encore en mode baise. Alors calme-toi. Je veux juste pioncer, d'accord ?

Je repousse quelques mèches de mes cheveux et me redresse. J'aimerais pouvoir appeler Gideon pour qu'il me débarrasse de son frère. Mais Law est si mignon quand il dort. Si sage et si innocent. Bref, tout ce qu'il n'est pas.

— Alors dors tranquillement, soufflé-je à son oreille en caressant sa joue et sa barbe. Il n'est que 5 h 23, mens-je pour le dissuader de se lever.

Il soupire doucement, remonte la couette et se retourne. *Bien joué*, me félicite-je mentalement. Je me lève avec prudence pour ne pas faire grincer le matelas.

Pieds nus, j'attrape ma robe, des sous-vêtements et des chaussures. Mes cordes de bondage me sautent alors aux yeux. Oh ! L'occasion est trop bonne. Luis a pensé à tout.

Vêtue de ma robe noire mi-longue et d'une paire de sandales assorties, et mes lunettes de soleil sur le nez, je tire silencieusement ma valise derrière moi. Je suis si silencieuse que Law et Gideon ne devraient rien entendre. Mais en pénétrant dans le séjour, je découvre que Gideon ne s'y trouve pas. Il est un lève-tôt et souvent le premier réveillé. J'ai rarement eu l'occasion de l'observer pendant qu'il dormait. En général le matin, quand il a bu la veille.

— Bonjour, dis-je en m'adressant à une hôtesse qui s'affaire à dresser la table pour le petit-déjeuner.

Je peux voir Gênes à travers les fenêtres. Les vieux palais datant de la Renaissance brillent au soleil, mais ils sont encerclés par de nombreuses tours d'habitation ou de bureaux. Une bien jolie ville.

— Bonjour, mademoiselle Noir. Désirez-vous un café ? me demande gentiment l'employée qui doit avoir à peu près mon âge.

— Volontiers. La passerelle est-elle déjà installée ? lui demandé-je en me reprochant de ne pas avoir vérifié moi-même.

— Oui, nous attendons M. Chevalier et la nouvelle M^{me} Chevalier pour huit heures, mais personne n'est encore arrivé, répond-elle en me servant une tasse de café.

Et il semblerait que Gideon soit lui aussi occupé ailleurs. Je ne l'ai vu nulle part.

C'est le moment idéal. Je bois deux gorgées de mon café avant de me relever.

— Je reviens tout de suite, dis-je à la jeune femme.

Mais une fois sur le pont, je m'empare de ma valise. *Il le faut.* Je ne peux pas rester plus longtemps sur ce bateau. J'ai ouvert les yeux de Gideon hier soir et il va peut-être changer d'avis. Mais pour moi, il est trop tard. Peu importe ce que Ricarda manigance encore, il devra découvrir seul son faux jeu.

Je dois admettre que j'ai été surprise de voir jusqu'où elle est allée. Même moi, je n'ai réalisé qu'hier soir ce qui s'était réellement passé.

Mais cela ne change rien à ma décision. Je dois quitter le voilier et me rendre à l'aéroport pour ne pas manquer mon vol à destination de Marseille qui décolle dans trois heures.

Elle a l'intention de me ruiner financièrement et je ne vais pas la laisser faire. Quant à Law, il ne peut pas s'attendre à ce que je mène Al-Chalid par le bout du nez. J'avoue qu'un séjour à Dubaï aurait été agréable, mais les circonstances m'en empêchent.

Ma valise derrière moi, je descends de la passerelle et lance un dernier regard au *Shéhérazade*. Je sais que les membres de l'équipage m'observent, mais je sais aussi qu'ils ne me retiendront pas. J'avance à grands pas le long de l'appontement, devant de nombreux bateaux luxueux, avant de faire signe à un taxi. Cela se déroule mieux que je ne l'aurais cru. Les zébrures sur mes fesses sont toujours présentes, et je sens encore l'odeur de Gideon sur moi. Mais je ne changerai pas d'avis. *Non, je m'en vais. Je dois rentrer à Marseille.*

Le conducteur du taxi place ma valise dans le coffre. Je referme la portière avec détermination et inspire profondément.

GIDEON

— Que fais-tu dans le lit de Maron ?

Je réveille mon frère sans aucune douceur en souriant malicieusement, car je l'ai retrouvé attaché à une laisse comme un chien.

Du pied, je secoue légèrement ses jambes.

— Laisse-moi dormir, merde.

— Tu as vu l'heure qu'il est ? Presque neuf heures et demie.

J'attends avec impatience le moment où il va découvrir qu'il dort les poings liés.

— N'importe quoi. Il y a à peine dix minutes, ton chaton me disait qu'il était tout juste six heures.

Tiens, tiens...

Je me suis réveillé à huit heures. Je me suis douché puis je me suis rendu dans la salle de sport pour cogiter sur les informations révélées hier soir. Et je crois que Maron a raison. Quelqu'un s'est joué de nous, et magistralement en plus. Je ne vois pas d'autre explication. *Mais merde – si c'est vraiment Ricarda qui est à l'origine de tout ça...*

— Où est cette mégère ?! hurle soudain Law après avoir enfin compris qu'elle l'avait ligoté, non seulement aux poignets mais aussi aux chevilles.

Bien joué !

Mon frère se démène dans le lit, maintenant bel et bien réveillé, se retourne et tombe par terre.

— Bravo. Je crois que tu vas avoir besoin d'encore un peu de temps avant de venir déjeuner.

Je ris ouvertement avant de faire demi-tour et de quitter la chambre. Je ne sais pas ce qu'il y faisait, mais ça n'a pas plu à Maron.

Dans la salle à manger, deux employés sont en train de débarrasser la table. Pas de Maron, pas de Dorian, pas de Jane. *Sont-ils encore en train de dormir ?* Dorian est-il vraiment obligé de sauter son épouse alors que nous nous apprêtons à débarquer ?

Même si c'est le cas, cela n'explique toujours pas où est Maron.

— Avez-vous vu Maron Noir ? demandé-je aux hôtes qui échangent un regard avant de faire oui de la tête.

— Elle est venue ici, elle a à peine touché à son café puis a quitté le bateau il y a vingt minutes environ.

Elle est partie ?!

— Avec ses bagages ? insisté-je en m’avançant.

— Oui, avec sa valise.

Merde, c’est pour ça qu’elle a ficelé Lawrence. Et cet abruti ne se rend compte de rien. Je vais m’entraîner une heure et la petite en profite pour se faire la belle. Et pourquoi ? Aucune idée, elle ne me parle pas !

Je pourrais la laisser partir. Dorian a loué ses services, pas moi, cela ne me regarde pas. Mais je dois être sincère avec moi-même. Et si je suis condamné à rester sur ce bateau sans pouvoir me rendre à New York, il faut qu’elle reste elle aussi. Nous sommes loin d’avoir tout mis au clair.

LAWRENCE

— Putain de bordel, quel matin de merde, juré-je en dénouant les cordes qui enserrant mes chevilles puis celles de mes poignets.

Ma libération dure longtemps. Si jamais je retrouve la petite, elle va en voir de toutes les couleurs. Je vais la tringler jusqu'à ce qu'elle ne sache plus où est le haut et où est le bas !

Je m'allonge gentiment à côté d'elle dans son lit et voilà comment elle me remercie !

Je m'habille en jurant avant de partir à la recherche de cette bougresse. Mais je me doute qu'elle a déjà quitté le voilier. Elle est loin d'être bête. Elle sait que je lui ai menti. Le bateau ayant déjà jeté l'ancre, elle doit se douter que nous n'allons pas attendre jusqu'à ce soir pour prendre l'avion. *Elle est maligne, mais pas assez.*

Je ricane en entrant dans la salle à manger. Gideon s'y trouve déjà et il est furieux, je le vois à sa mâchoire. Dorian est aussi calme qu'à son habitude, et Jane a l'air nerveuse. Comme toujours, Dorian boit un thé insipide et Jane grignote un petit pain. *Elle pourrait grignoter quelque chose de beaucoup mieux* – pensé-je en m'approchant de la table de la cuisine pour prendre une brique de jus de fruit. Je dévisse le bouchon et bois directement au goulot.

— Tu ne vas donc jamais changer ? On ne boit pas directement au goulot ! crache mon frère préféré qui a l'air hors de lui.

— Et alors ? Qui est-ce que ça dérange ? répliqué-je en souriant et en lui tendant la brique. Tu en veux ?

— Non, je préférerais encore boire de l'eau de vaisselle.

Gideon passe une main dans ses cheveux, un tic qui revient toujours quand il est énervé. La petite M^{me} Noir l'a vraiment mis dans un sale état. Personne ne sait où elle est.

— Reprenons depuis le début, commence Dorian. Elle est partie un peu avant neuf heures après avoir ligoté Lawrence au lit.

— Faux, lancé-je en interrompant son analyse. Elle ne m'a pas ligoté au lit, elle m'a laissé pieds et poings liés *dans* le lit.

— Et où est la différence ? me demande Gideon avec un soupir agacé.

— Il n'y en a pas, mais je voulais être précis.

Ils sont trop drôles ces deux imbéciles. Complètement affolés parce qu'une gonzesse s'est taillée. C'est aussi ce que j'aurais fait à sa place. Gideon lui en a fait voir des vertes et des pas mûres.

— OK, passons. Elle est partie. Où ? Et pourquoi ? demande Dorian.

Ah, j'adore ses discours de scientifique. Il se sent parfaitement à l'aise. Comme si c'était lui le grand frère et que ça lui donnait le droit de nous botter le cul.

Je prends place avec eux à table et écoute leur discussion agitée mais pas dénuée d'intérêt. Je mange un délicieux croissant et finis par me désintéresser de la conversation. Je jette un œil à mon téléphone.

— On dirait que le fait qu'elle soit partie ne t'intéresse pas, constate Dorian en se penchant vers moi, appuyé sur ses coudes, les doigts entrecroisés comme pour demander son avis au bon Dieu.

— Si.

— Si ? C'est tout ? s'emporte Gideon. Qu'est-ce que tu foutais dans sa chambre ?

— Votre chambre, tu veux dire. Et je ne veux pas savoir à quel point la dispute d'hier soir était horrible pour que tu passes la nuit sur le canapé. Je me suis allongé avec elle vers deux heures du matin environ.

— Et ?

On dirait ma mère qui m'avait passé un savon quand j'avais quatorze ans et que j'avais tagué un mur avec des potes.

— Et quoi ? répété-je en mâchant mon croissant, non plus avec délice mais avec énervement. J'ai récupéré son numéro de téléphone. Aucun de vous autres, babouins, ne l'a fait. Je savais qu'elle se casserait.

Jane est tellement étonnée que son maquillage en tomberait presque, et Gideon gobe les mouches. Dorian me regarde d'un air sceptique.

— Je peux l'appeler si vous voulez. Mais je crois que ce serait mieux si c'était toi qui le faisais. Je n'ai pas encore fini de manger.

Je sélectionne le nouveau numéro de Maron et lance mon smartphone à Gideon.

— Réfléchis bien à ce que tu vas lui dire, et ne lui donne aucune autre raison de mettre plus de distance entre nous.

Entièrement détendu, je me lève, bois encore une fois au goulot de la brique de jus de fruit et prends un croissant pour la route. Quelques longueurs dans la piscine me feront du bien. Le sport est bon pour la santé, c'est bien connu.

Ces imbéciles. Je ris à gorge déployée en les quittant.

CHAPITRE 16

— Allô ?

Je décroche après être entrée dans l'aéroport. Le prochain vol pour Marseille décolle dans deux heures et demie, et j'ai déjà réservé ma place.

— Reviens, petite.

Quoi ? Gideon ? Je croyais qu'il s'agissait d'un nouveau client potentiel, ou l'une des rares personnes à avoir mon numéro. *Comment a-t-il mis la main sur mon numéro ?*

— C'est trop tard, darling. J'ai des obligations. Toi-même tu voulais quitter le voilier il y a deux jours.

— Je t'en prie...

En arrière-plan j'entends le bruit d'une sirène d'ambulance, des klaxons de voitures et le ronronnement d'un moteur.

— Pas besoin de me supplier. J'ai besoin de temps. Alors accordez-en moi un peu.

Mon cœur saigne en l'entendant dire ces mots. Il ne me supplierait jamais si ce n'était pas extrêmement important pour lui.

— Tu en auras à Dubaï. Je te le promets. Je te donne tout le temps dont tu as besoin. En contrepartie, j'aimerais que tu...

— Encore des conditions ? répliqué-je en fronçant les sourcils tout en me dirigeant vers le guichet.

Je savais qu'il poserait des conditions pour m'appâter.

— Je ne vois pas où est le mal si je ne veux pas que tu travailles comme *escort girl*. Tu mérites mieux, tu le sais aussi bien que moi.

J'entends une portière qu'on claque, des mots qu'on chuchote, puis j'entends sa respiration. Il court, mais vers où ? J'ai la chair de poule en scrutant le hall de l'aéroport.

— C'est ma vie. Ma décision et...

— Lawrence m'a tout raconté à propos du chantage.

Ce conard. Je savais bien qu'il ne pourrait pas se retenir très longtemps.

Je m'immobilise à côté d'une vitrine où est exposée une voiture de sport, une Jaguar XF, et je passe une main sur mon front. Il est au courant, mais ce n'est pas la fin du monde. Après tout, je savais que ce mensonge serait découvert un jour ou l'autre.

La valise dans une main et le téléphone coincé entre mon épaule et mon oreille, j'inspecte encore une fois le hall. Puis je découvre un bel homme se dirigeant droit vers moi, un téléphone collé à son oreille.

— Non, haleté-je, incapable de bouger.

De son air décontracté habituel, il remonte ses lunettes de soleil sur ses cheveux et fait les derniers pas vers moi. Je baisse lentement mon smartphone, tout comme lui, puis je lève les yeux sur son visage. J'ai le souffle coupé. Mon cœur bat la chamade et mon estomac se noue. *Comment m'a-t-il retrouvée ? Comment savait-il où je me trouvais ?*

— Salut, Maron, dit-il de sa voix de velours qui m'a tellement manqué.

— Kean, murmuré-je, stupéfaite.

Tout semble tourner autour de moi alors que je réalise qu'il se tient vraiment devant moi. Il m'a cherchée et il m'a trouvée. Sa présence ici n'est pas due au hasard. Je ne crois pas aux

coincidences.

Table of Contents

[Prologue](#)

[Chapitre 1](#)

[Chapitre 2](#)

[Chapitre 3](#)

[Chapitre 4](#)

[Chapitre 5](#)

[Chapitre 6](#)

[Chapitre 7](#)

[Chapitre 8](#)

[Chapitre 9](#)

[Chapitre 10](#)

[Chapitre 11](#)

[Chapitre 12](#)

[Chapitre 13](#)

[Chapitre 14](#)

[Chapitre 15](#)

[Chapitre 16](#)